

RÈGLES GÉNÉRALES POUR TOUTE INSERTION DANS LA REVUE «L'ISLAM AUJOURD'HUI»

La revue acceptera de publier :

1. Les études et recherches à caractère éducatif, scientifique et culturel traitant de thèmes en rapport avec la réalité du monde islamique.
2. Les articles de fond analytiques et originaux portant sur des questions fondamentales en matière d'éducation, de sciences et de culture et répondant aux objectifs de l'ISESCO.
3. Les articles destinés à faire connaître les pays islamiques, sous réserve que les informations, les statistiques et les chiffres cités émanent de sources gouvernementales et soient approuvés par elles.

Avis aux collaborateurs :

1. Les études et articles à faire paraître dans la revue «l'Islam Aujourd'hui» doivent être rédigés dans l'une des trois langues suivantes : arabe, anglais ou français. Les auteurs doivent veiller à la syntaxe et employer, autant que faire se peut, un style fluide, attrayant et accessible, pour retenir l'intérêt, non seulement des spécialistes mais également des autres catégories de lecteurs au sein de la Oummah islamique et de tous ceux qui s'intéressent aux questions islamiques en général.
2. Tout article doit être présenté en deux exemplaires dactylographiés ou, à défaut, écrits à la main de manière très lisible.
3. Le nombre de pages (format 21x29,7) doit être entre 5 et 20 pages dactylographiées sur une seule face.
4. Tout article sera accompagné d'un résumé en une seule page de 200 mots au maximum.
5. Tout article comprendra une conclusion faisant la synthèse des résultats auxquels aura abouti l'auteur.
6. Toute citation du Coran doit faire apparaître le numéro du verset et celui de la Sourate. Tout Hadith doit être accompagné de la référence et du degré d'authentification. (Sahih - Hassen - Dhaïf) et ce dans un souci de rigueur scientifique.
7. Les sources et les références seront mentionnées suivant l'ordre de leur citation : nom de l'auteur, titre de l'ouvrage cité, lieu de publication, maison et année d'édition, numéro de la page où figure l'information citée.
8. Tout article doit être accompagné d'une notice biographique de l'auteur.
9. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement le point de vue de l'ISESCO ou du comité de rédaction de la revue.
10. La revue «l'Islam Aujourd'hui» n'est pas tenue de retourner les manuscrits qui n'auront pas été publiés.
11. L'ordre d'insertion des matières de la revue est soumis à des considérations strictement techniques.
12. Toute correspondance doit être adressée au **Dr Abdulaziz Othman Altwajri, Directeur général de l'Organisation islamique pour l'Éducation, les Sciences et la Culture, B. P. 2275, C. P. 10104, Hay Riad, Rabat, Royaume du Maroc.**

L'ISLAM AUJOURD'HUI

**Revue périodique de l'Organisation islamique pour
l'Education, les Sciences et la Culture -ISESCO-**

Publiée en trois langues : l'arabe, l'anglais et le français

N° 25 - 25^e année

1429H / 2008

L'ISLAM AUJOURD'HUI

Tous droits réservés

Adresse : B.P. 2275, C.P. 10104, Avenue des F.A.R.Hay Riad,

Rabat - Royaume du Maroc

Tél. : (212) 37 56 60 52 / 56 60 53

Fax : (212) 37 56 60 12 / 37 56 60 13

Fax de la Division de la Presse : (212) 37 71 53 27 / 71 47 21

E-mail ISESCO : isesco@isesco.org.ma

E-mail de la Division de la Presse: press@isesco.org.ma

Abonnements : s'adresser au Centre de Planification, d'Informations
et de Documentation à l'ISESCO

Prix du numéro : 50 Dh au Maroc, 5 \$ dans les autres pays.

Numéro de dépôt légal :

Photocomposition et montage réalisés à la Division de la Presse et à
l'unité de photocomposition au sein de l'ISESCO

Traduction : Division de la Traduction à l'ISESCO

Impression : Imprimerie de l'ISESCO / Rabat- Royaume du Maroc

**Les articles publiés dans ce numéro n'expriment pas
nécessairement le point de vue de l'ISESCO**

L'ISLAM AUJOURD'HUI

Revue périodique de l'Organisation islamique
pour l'Education, les Sciences et la Culture

-ISESCO-

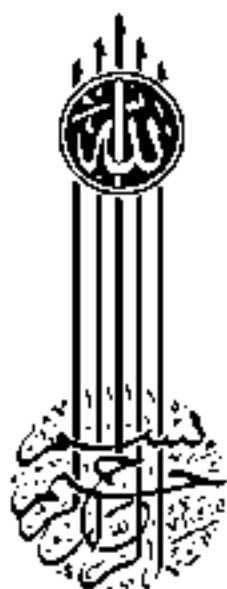
éditée en arabe, en anglais et en français

Directeur responsable

Dr Abdulaziz Othman ALTWAIJRI

Rédacteur en Chef

Abdelkader El-Idrissi



Vous pouvez lire dans ce numéro ...

	Page
● Editorial : Pourquoi l'Occident ne comprend pas le Monde musulman ?	179
● Les relations entre le Monde islamique et l'Occident : défis et avenir <i>Dr Abdulaziz Othman Altwaijri</i>	181
● Minorités musulmanes : Point de vue sur l'intégration <i>Dr Yusuf al-Qaradawi</i>	195
● Al-Qods : le passé, le présent et l'avenir <i>Dr Mohamed Imara</i>	203
● L'Islam et l'Occident <i>Dr Mahmoud Hamdy Zaqzouq</i>	219
● La présence de l'Islam en Europe : peut-elle devenir un affluent d'une civilisation européenne en constant renouvellement ? <i>Dr Abbas Jirari</i>	227
● L'activation civilisationnelle de la culture du dialogue <i>Dr Mohamed El Kettani</i>	239
● Rénovation de la pensée religieuse islamique : conditions et obstacles <i>Dr Taha Abderrahman</i>	255
● Le point de vue des orientalistes sur le Prophète Mohammad (PSL) <i>Dr Sabah Zankana</i>	269
● Dialogue des civilisations : Une vision culturelle contemporaine <i>Dr Fawzia Al-Ashmawi</i>	279
● L'architecture d'intérieur dans la civilisation islamique <i>Dr Khalid Azab</i>	289
● Connaissance des pays islamiques ◆ République d'Ouzbékistan	299
● Guide de la revue "L'Islam Aujourd'hui" (du premier au 25 ^{ème} numéro)	307

Editorial

Pourquoi l'Occident ne comprend pas le Monde musulman ?

Les centres et instituts spécialisés dans les études stratégiques et politiques multiplient depuis quelques années déjà, les études sur ce que les cercles académiques en Occident appellent la «*situation de l'Islam*». Cette situation reste liée, dans l'esprit de ceux qui réalisent ces études, de manière quasi spontanée au terrorisme et à l'extrémisme. Par le passé, qu'il s'agisse de l'époque de la guerre froide, ou même avant, l'étude de l'Islam d'un point de vue religieux, culturel et civilisationnel était limitée à une petite catégorie de chercheurs occidentaux qu'on appelait les (arabisants) ou les (orientalistes) qui se spécialisaient alors dans l'étude de la langue arabe ou dans les études islamiques qui couvrent la majorité des champs de la culture musulmane. La plupart de ces chercheurs travaillaient pour les ministères des affaires étrangères, ou selon l'ancienne appellation, les ministères d'Outre-mers dans les pays qui colonisaient alors les pays musulmans de l'Indonésie au Maroc. Ces chercheurs ont écrit de nombreux ouvrages, réalisé de nombreuses études et publié des manuscrits appartenant au patrimoine musulman, les sauvant ainsi d'une disparition imminente et les éditant selon les critères d'authentification scientifiques rigoureuses qu'ils ont mis au point. C'est rendre justice à ces chercheurs que de dire qu'une grande part de ces publications édités depuis le 18^{ème} siècle et plus particulièrement durant le 19^{ème} siècle et la première partie du 20^{ème} siècle, ont, d'une manière ou d'une autre, rendu un grand service à la culture arabo-musulmane, même si tel n'était pas leur objectif et qu'ils avaient pour visée de servir les intérêts colonialistes.

Ces savants occidentaux se rencontraient lors de conférences internationales qui se tenaient régulièrement dans une capitale européenne, voire dans l'une des capitales arabo-musulmanes et qui s'intitulaient «conférence internationale des orientalistes». Ces rencontres ont démarré en 1873. En effet, la première conférence s'est tenue à Paris sur l'invitation de l'Union internationale des Orientalistes qui s'est constituée en Europe. La 24^{ème} conférence qui s'est tenue à Munich en Allemagne en 1957 fut la dernière.

Néanmoins, l'évolution de la situation mondiale, plus particulièrement celle que le monde musulman a connue, ainsi que l'émergence de variables dans la politique internationale, et dans le domaine de la pensée, de la culture et des sciences humaines, ont fait que l'idée même de tenir des conférences sous cet intitulé fut abandonnée et remplacée par d'autres congrès qui portent d'autres noms mais qui servent ces mêmes objectifs par des moyens et des méthodes rénovées. Les orientalistes se réunissaient dorénavant dans un nouveau cadre appelé : «Congrès international d'études asiatiques et nord-africaines» organisés par l'Institut du Moyen-Orient à Washington ou par la Ligue pour les études sur le Moyen-Orient aux Etats-Unis ou l'Association Britannique pour les Etudes sur le Moyen-Orient ou encore d'autres instituts et institutions qui se sont spécialisés dans ce domaine.

Ces instituts d'études stratégiques, politiques, culturelles et intellectuelles, ainsi que les instituts spécialisés dans les questions du Moyen-Orient ou du Proche-Orient selon l'ancienne appellation, se sont multipliés durant cette époque et continuent à se multiplier. Les départements de langues orientales dans certaines universités occidentales jouaient le rôle de ces centres. Il convient de noter que ceux qui travaillaient dans ces départements étaient, en règle générale, d'éminents savants qui maîtrisaient leur sujet, disposaient d'une spécialisation très pointue et d'une grande connaissance du monde musulman qui leur permettaient de rendre de très grands services à leurs gouvernements, contrairement à ce qui se passe actuellement. En effet, très peu de savants occidentaux, disposent aujourd'hui, d'une grande connaissance de la pensée musulmane, de la culture arabomusulmane, de la langue arabe ou encore d'une connaissance approfondie des sociétés musulmanes. Cela se reflète d'ailleurs négativement sur la plupart des études qu'ils réalisent et des rapports qu'ils élaborent. Or, ces études constituent souvent des sources essentielles pour les décideurs qui s'y réfèrent pour établir les politiques concernant le monde musulman dans les domaines politique, économique, militaire, sécuritaire, social, religieux, culturel et médiatique. C'est d'ailleurs là où réside la source du dysfonctionnement, de la confusion et de la carence qui caractérisent les décisions prises par les milieux officiels en Occident lorsqu'il s'agit de questions concernant les arabes et les musulmans ou lorsqu'il s'agit d'établir des relations fondées sur l'égalité et l'équilibre avec les pays arabes et musulmans ; à telle enseigne que les échecs des politiques occidentales actuelles, vis-à-vis du monde musulman, sont souvent dus à l'improvisation, au manque d'objectivité et d'honnêteté qui caractérisent ces études. En effet, ces dernières se fondent généralement sur des concepts erronés, sur des analyses qui pèchent par un manque de méthodologie et sur des conclusions imaginaires fondées sur des données non fiables, fournies, de manière malintentionnée, par des personnes ou des parties qui ne sont pas dignes de foi.

L'une des répercussions négatives et lourdes de conséquence qui découlent de cette situation est que l'Occident a une compréhension erronée, ambiguë et malintentionnée du monde musulman, car les politiques et les options qu'il engage, à chaque fois qu'il s'agit des questions arabo-musulmanes, s'éloignent de la réalité, se fondent sur des bases malsaines et partent de visions et de conceptions aux antipodes de la réalité. Tout cela se traduit souvent par une atteinte constante aux intérêts suprêmes des peuples musulmans et une incitation à prendre les décisions qui endommagent les relations entre le monde musulman et l'Occident et, par là même, les relations internationales. Cette situation induit en fin de compte des conflits et des crises et réduit à néant les droits des deux parties, les privant de l'opportunité de construire ensemble un monde pour l'homme, fondé sur les règles de l'équité et de l'égalité et sur les valeurs de la tolérance et de la coexistence.

Ainsi, la question : Pourquoi l'Occident ne comprend pas le Monde Musulman ? reste posée dans les milieux académiques et dans les centres des études stratégiques. C'est cette question qui a été détournée et transformée de l'autre côté en : pourquoi nous détestent-ils ? La vérité est qu'une réponse honnête, précise et convaincante à la première question comporte en elle la réponse objective et juste à la deuxième question. La relation entre les deux est indivisible. Si l'Occident avait du Monde musulman une compréhension précise fondée sur des vérités et des données fiables et sur une analyse rigoureuse des événements et des réalités et sur une clairvoyance quant aux aspirations des peuples musulmans à leurs ambitions et à leurs besoins de développement et de progrès cette question ne serait même pas posée. Si l'Occident avait du Monde musulman une compréhension fondée sur le respect total de leurs droits et de leur souveraineté et sur leurs spécificités religieuses et culturelles alors cette question ne serait même pas posée. Si l'Occident respectait le droit international dans ses relations avec le Monde musulman et s'en tenait aux règles qui régissent les relations internationales justes et équitables dans les positions qu'il prend, bref si l'Occident avait cette attitude alors la question : «pourquoi nous détestent-ils ?» ne se serait jamais posée.

L'absence de données précises et la prise en compte des écrits, études, rapports et monographies, d'une catégorie de chercheurs qui prétendent être spécialisés dans l'étude de la «situation du monde musulman» sans faire preuve d'honnêteté intellectuelle et sans se départir d'un sentiment d'arrogance et d'un désir d'hégémonie, sont autant de facteurs qui empêchent une bonne compréhension du Monde musulman que ce soit au niveau politique,

économique, social, ethnique, culturel ou religieux. C'est ce qui est à l'origine de jugements non équitables qui ne reflètent aucunement la réalité dans sa globalité et qui impliquent des décisions qui, à la longue, s'avèrent hâtives et inadéquates. Or, ces décisions ne servent pas les intérêts réels et permanents de l'Occident et poussent les musulmans à prendre des positions pour se défendre et conjurer les dangers de certaines décisions et de certains actes inconsidérés.

Les relations entre le Monde islamique et l'Occident : défis et avenir^(*)

Dr Abdulaziz Othman Altwaijri

Il est à mon avis pertinent de m'adresser à vous dans l'enceinte de cette prestigieuse université, si célèbre dans les milieux académiques au Chili et dans toute l'Amérique Latine, pour aborder des questions qui préoccupent les élites intellectuelles et les décideurs dans le Monde musulman. Ce Monde musulman que je représente ici ce soir, en ma qualité de Directeur général de l'Organisation islamique pour l'Education, les Sciences et la Culture, de Secrétaire général de la Fédération des Universités du Monde islamique, de professeur universitaire et de membre dans de nombreuses institutions académiques et scientifiques islamiques, afin de présenter une image réelle de la relation entre le Monde islamique et l'Occident ainsi que les implications qui en découlent.

Le choix de ce thème est dicté par la part importante que le Monde musulman occupe dans la communauté internationale. De fait, plus de 50% des informations diffusées ou publiées par les médias internationaux concernent le Monde musulman. Or, c'est là un phénomène régional qui mérite une profonde analyse.

A ce propos, le chercheur peut se poser des questions telles :

- Quelles sont les raisons de l'instabilité qui prévaut aujourd'hui dans le Monde musulman ?

- Pourquoi plus de 70% des réfugiés de par le monde appartiennent-ils à des pays musulmans ?

- Pourquoi les niveaux de développement dans le Monde musulmans sont-ils en baisse ?

- Pourquoi les relations entre le Monde musulman et l'Occident connaissent-elles une certaine tension depuis plusieurs décennies ?

(*) Conférence donnée à l'Université du Chili (Centre des Etudes Arabes) à Santiago, le 26 juillet 2007.

Mais avant d'essayer de répondre à ces questions, je voudrais revenir sur l'histoire moderne pour expliquer les principales raisons qui ont eu un impact sur tous les pays musulmans et qui continuent de l'influencer.

La colonisation européenne des pays musulmans a commencé dès le XVI^{ème} siècle, lorsque la Hollande a occupé les Iles Indonésiennes en 1552 durant trois siècles et demi, jusqu'en 1945. Puis, la Russie tsariste a envahi Kazan, capitale du Tatarstan en 1602. Les navires britanniques sont arrivés dans le sous-continent indien en 1757 permettant à l'Angleterre d'occuper l'Inde, qui était alors sous contrôle musulman. Cette occupation a duré 190 ans jusqu'à l'indépendance de ce pays en 1947.

En 1798, Napoléon Bonaparte, empereur de France, a envahi l'Egypte et l'a occupée pendant trois ans. En 1830, la France a occupé l'Algérie et cette occupation a duré 132 ans. La France a colonisé la Tunisie en 1881. La colonisation de l'Egypte par l'Angleterre a commencé en 1882 et a duré jusqu'à 1923, année où elle a occupé Chypre. En 1829, l'Angleterre a colonisé le Sud Yémen et y est restée jusqu'en 1967. En 1857, la France a colonisé le Sénégal et y est restée jusqu'en 1960. En 1903, l'Angleterre a colonisé le Nigéria. En 1884, l'Espagne a occupé le Sahara marocain au sud du Maroc, et l'a appelé (Sahara Espagnol), cette occupation a duré jusqu'en 1976. En 1912, la France puis l'Espagne ont mis le Maroc sous protectorat. En 1911, l'armée italienne a envahi la Libye (Bengazi et Tripoli) déclenchant une guerre entre l'empire ottoman et l'Italie, qui a duré deux années (1911-1912), car la Libye appartenait à l'époque à l'empire ottoman. Lors de la deuxième guerre mondiale (1939-1945), la France a occupé la région libyenne du Fazan et l'Angleterre a occupé Bengazi et Tripoli. Cette occupation franco-britannique s'est maintenue jusqu'en 1952.

Dès la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, les Européens ont affiché leurs ambitions pour mettre la main sur l'empire ottoman surnommé alors «l'homme malade». Ces pays européens ont donc incité la Russie tsariste à envahir la région de Crimée et à s'engager dans une longue guerre pour occuper les terres au nord du Caucase. La Russie a ainsi étendu son hégémonie sur l'Asie mineure en occupant l'Azerbaïdjan en 1828.

Le conflit entre le Monde musulman et l'Occident a surgi de nouveau à la fin du XIX^{ème} siècle à travers une guerre russo-ottomane qui a eu lieu entre 1871 et 1878 avec la complicité des pays européens. Lors de la première guerre mondiale (1914-1918), l'empire ottoman a connu la défaite et a éclaté en un ensemble de provinces qui ont fini par constituer des pays autonomes ! La France

et l'Angleterre ont alors mis la main sur les provinces arabes qui étaient sous la souveraineté de l'Etat ottoman et qui comportaient les provinces de «As-sham» ou «la Grande Syrie» (actuellement la Syrie, le Liban, la Palestine et la Jordanie) et l'Irak. L'occupation de ces régions s'est maintenue, sous prétexte de mandat, jusqu'en 1943, pour la Syrie et le Liban en vertu d'une résolution de la Société des Nations. L'émirat de la Jordanie orientale fut fondée en 1921. Les juifs ont profité de la situation pour annoncer la création d'un Etat israélien le 15 mai 1948 en violation flagrante du droit international. En effet, cet Etat a été constitué dans une région peuplée d'habitants autochtones, à savoir le peuple palestinien, qui a été expulsé et dont les terres ont été spoliées. Cette situation dramatique et illégale due à l'occupation de la Palestine et à l'expulsion de son peuple demeure la raison essentielle de la dégradation de la situation et de la menace qui pèse sur la paix et la sécurité mondiales, non seulement dans la région du Moyen-Orient mais partout dans le monde. Il s'agit bien là de la crise la plus grave qui menace et continuera de menacer les relations entre le Monde musulman et l'Occident. C'est là la clé de cette crise internationale qui se manifeste par l'impossibilité d'arriver à une solution juste, dans le cadre de la légalité internationale, solution à même de restituer au peuple palestinien son droit légitime de disposer d'un Etat indépendant avec comme capitale Al Qods.

C'est donc occupé, géographiquement éclaté et économique ment essoufflé que le Monde musulman est entré dans le vingtième siècle. Les retombées de cette situation et ses conséquences négatives se sont prolongées à l'époque de la constitution des Etats arabes modernes, ce qui a entraîné une succession de crises politiques et des conditions économiques très difficiles.

Les régimes politiques dans de nombreux pays occidentaux se sont alignés sur le bloc qui s'était opposé, deux siècles durant, à la volonté des peuples musulmans et qui a dénié à ses peuples le droit à une vie digne et à la construction d'une société forte, stable et prospère, une société où l'homme jouit de ses droits légitimes. Cette politique, suivie par les régimes politiques de ces pays occidentaux à l'endroit des peuples du Monde musulman, durant de nombreux siècles, a donné naissance à une opinion publique qui tient l'Occident pour responsable de cette situation et continue d'engendrer des tensions dans les relations entre les deux parties à différents niveaux.

Si à ces données de l'histoire contemporaine l'on ajoute d'autres éléments de l'histoire médiévale, on va se retrouver face à un cumul considérable de désaccords historiques dûs à la mauvaise foi, à l'absence de confiance et à l'exacerbation d'un conflit, tantôt apparent tantôt larvé, selon les époques.

L'historien anglais Arnold Toynbee décrit, avec beaucoup de minutie, dans une conférence donnée au début des années cinquante du siècle dernier, la situation du Monde musulman à la fin de la première guerre mondiale. Il a déclaré, dans un moment de vérité et de franchise : «Nous avons continué de pourchasser l'homme turc (il voulait parler de l'homme malade, surnom donné à l'empereur ottoman) et à le combattre pour qu'il renie sa religion, car il nous regardait de haut comme si nous étions des porcs. **Mais lorsqu'il a quitté sa religion et nous a suivis, nous l'avons méprisé car il n'avait plus rien à donner**»⁽¹⁾

Ceci résume la crise civilisationnelle qui s'est abattue sur le Monde musulman. C'est un fait avéré de l'histoire contemporaine qui nous montre quelques aspects du plan ourdi par certains pays européens, lors du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècles, pour morceler le Monde musulman, l'affaiblir et exploiter ses ressources naturelles afin de consolider leurs économies et en favoriser la croissance. Ceci a entraîné des implications politiques, psychologiques et culturelles qui ont pesé sur l'ensemble des relations qui lient les pays musulmans aux pays européens et aux Etats-Unis qui soutiennent, de tout leur poids, Israël et l'appuient dans tous les domaines.

Par honnêteté historique et par souci d'objectivité, nous confirmons ici que toutes ces toiles de fond ont contribué à façonner les relations entre le Monde musulman et l'Occident au niveau de l'inconscient collectif et au niveau du réel. On ne peut comprendre aujourd'hui, ces relations et leurs multiples dimensions qu'à travers l'examen de ces conditions historiques qui font des ravages et continueront d'en faire, longtemps encore.

La situation engendrée par la colonisation du Monde musulman par l'Europe a souvent entraîné des conditions qui n'étaient pas toujours favorables au développement et à la croissance. Les pays musulmans se sont trouvés, au lendemain des indépendances, face à de grandes crises dues à la propagation de la pauvreté, de l'ignorance, des maladies, de la mauvaise gouvernance et de la corruption ainsi qu'à l'absence de conditions objectives pour consolider les nouvelles structures d'un Etat nation libre et indépendant. Les difficultés dues à cette situation n'ont cessé d'augmenter, à telle enseigne que le processus de croissance s'est trouvé interrompu dans certaines régions, freiné dans d'autres.

(1) Arnold Toynbee, *L'Islam, l'Occident et l'avenir*, traduit par Nabil Sobhi, Beyrouth, Maison arabe d'édition et de diffusion, 1969.

Bien que très peu de pays musulmans ont su profiter de leurs ressources et de leur potentiel et obtenir d'assez bon taux de croissance, améliorant ainsi le niveau de vie de leurs citoyens, la majorité des pays musulmans souffrent aujourd'hui des conséquences de certaines situations qui remontent à des époques antérieures au colonialisme. En effet, si les facteurs qui sont à l'origine du ralentissement de la croissance ne s'expliquent pas toujours par les conditions de la colonisation, ils sont souvent et pour des raisons que nous ne pouvons examiner ici, de nature endogène.

La détérioration des situations économiques et des services offerts par certains gouvernements à leurs citoyens, dans la plupart des pays musulmans, que se soit à cause de la précarité des ressources et des moyens ou à cause de la mauvaise gestion et de l'absence d'expertise, est à l'origine de beaucoup de problèmes sociaux. Parmi ces problèmes, l'accroissement d'un sentiment d'injustice et d'exclusion, ainsi que l'exacerbation d'un sentiment de colère et de protestation chez des pans très larges de la société. Ceci a eu un impact important sur l'apparition de la violence et du fanatisme, sur la progression de la pensée rebelle et contestataire ainsi que sur l'incrimination des anciens colonisateurs, rendus responsables des crises qui sont à l'origine de cette situation et qui ont des effets négatifs sur les relations entre le Monde musulman et l'Occident.

Nul doute que les pays occidentaux politiquement et économiquement influents sont en partie responsables des maux dont souffrent les peuples musulmans et de la précarité de la sécurité et de la paix en Palestine, en Irak, en Afghanistan et en Somalie.

Il est notoire que l'aggravation de la situation dans les territoires palestiniens, la poursuite de l'occupation de la Palestine par Israël, les pratiques de répression, d'assassinat, et d'expulsion perpétrées par l'occupant contre le peuple palestinien, ainsi que la présence de milliers de palestiniens dans les prisons israéliennes, constituent autant de raisons qui expliquent ce sentiment de mécontentement, de fureur et de haine chez les peuples musulmans en général - et non pas uniquement chez le peuple palestinien- et contribuent à leur attribuer une responsabilité partagée avec Israël de la persistance d'une telle injustice. C'est ce problème que l'Occident se doit de comprendre et de résoudre afin de restituer les droits des peuples et rétablir la paix et la sécurité dans cette région du monde. Les relations entre le Monde musulman et l'Occident ne pourraient connaître la stabilité que si ce problème est résolu de manière à rétablir une situation normale et de supprimer définitivement les raisons de la crise.

Pour plus de clarté, je donnerai trois exemples qui illustrent les attitudes irresponsables et les opinions extrémistes qui sont exprimées quelques fois en Occident et qui ont un impact des plus négatifs sur l'opinion publique du Monde musulman car elles compromettent les relations entre celui-ci et l'Occident.

L'ancien président américain Richard Nixon a déclaré dans son livre *Seize the moment* (saisir l'occasion) : «L'Islam et l'Occident s'opposent et la vision qu'a l'Islam du monde le divise en deux : (la maison de la paix) et (la maison de la guerre), de telle sorte que la première devrait l'emporter sur la deuxième, et que les musulmans unissent leurs forces pour se révolter contre l'Occident. Ce dernier devra s'allier avec l'Union Soviétique (avant qu'il ne s'effondre) pour faire face à cette menace inéluctable avec une politique concertée⁽²⁾.

Ce point de vue, publié dans plusieurs langues, y compris l'arabe, contribue à intensifier le sentiment d'animosité, et à rallier des pans entiers de musulmans contre l'Occident. Le président Nixon, dans la première partie de cette opinion est complètement à côté de la vérité, alors qu'il exprime dans la deuxième partie, un point de vue largement partagé par les décideurs, les intellectuels et de nombreuses catégories de la population dans les pays occidentaux. Cette attitude est bien injuste, et fait preuve, non seulement, d'un manque de sagesse et de lucidité mais reflète également une certaine mauvaise foi.

Dans ce même contexte, le Cardinal Paul Poupard, ancien président du Conseil pontifical de la culture et assistant de l'ancien Souverain Pontife a déclaré au journal le **Figaro** : «**L'Islam constitue un défi pour l'Europe et l'Occident en général**, et il n'est pas nécessaire d'être un vrai expert pour se rendre compte des disparités qui ne cessent de se creuser entre les taux de croissance démographique dans différentes régions du monde. La croissance démographique est en nette régression dans les pays de culture chrétienne alors qu'elle connaît une augmentation soutenue dans les pays musulmans en développement. Et dans le berceau même de Jésus -c'est en ces termes que le Cardinal Paul Poupard fait référence au Moyen Orient, notamment le monde arabe- les Chrétiens s'inquiètent et s'interrogent sur ce que l'avenir leur réserve. Ils se demandent si leur fin n'est pas programmée d'une façon ou d'une autre (**le défi de l'Islam réside dans le fait qu'il s'agit d'une religion, d'une culture, d'une société et d'un mode de vie, de pensée et de comportement**, alors que les Chrétiens d'Europe tendent à marginaliser la place de l'Eglise dans la société»⁽³⁾

(2) Richard Nixon, *Seize the moment*, pp. 135, 138, 139, Traduction de Ahmed Sidki Murad, Dar Al Hilal, le Caire, 1992.

(3) Cité par le quotidien *Asharq Al Awsat*, Londres, 1 : 10 : 1999.

Que l'Islam soit la religion de la culture, de la société et un mode de vie, de pensée et de comportement, est une lapalissade et une vérité avérée. Dire par contre qu'il constitue, à ce titre, une menace pour les Chrétiens est une contrevérité. Ces propos adoptés par de nombreux occidentaux, ne peuvent qu'exacerber la tension des relations entre le Monde musulman et l'Occident.

L'Islam ne constitue une menace pour aucune nation, aucun peuple, aucune religion ni aucun droit international. Bien au contraire, ce sont l'animosité contre l'Islam et la haine envers les Musulmans, les pratiques discriminatoires contre eux ainsi que les violations du droit international et de la Déclaration universelle des droits de l'homme qui constituent une vraie menace, non seulement pour l'Occident mais pour le monde entier et mettent en péril la stabilité des relations internationales et plus particulièrement, les relations entre l'Occident et le Monde musulman.

Cette tendance anormale qui attise la haine, la discrimination et le conflit est confirmée par les propos de Gianni De Michelis, Président du Conseil des Ministres Européen, lorsqu'il a répondu, au début des années quatre-vingt dix du siècle dernier, dans une interview qu'il a accordée à *Newsweek* à la question : «Comment justifiez-vous la présence de l'OTAN après la fin de l'opposition entre l'Occident libéral et l'ancien bloc communiste ? » «Certes, a-t-il répondu, la confrontation avec le bloc communiste est révolue mais il y a une nouvelle confrontation qui risque de prendre sa place entre l'Occident et le Monde musulman». Lorsque le journaliste de *Newsweek* lui a demandé : «Comment peut-on éviter une telle confrontation ?», il a répondu : «L'Europe doit résoudre ses problèmes, pour que le modèle européen devienne plus attractif et plus accepté à travers le monde. **Si nous ne réussissons pas à généraliser ce modèle, le monde risque de devenir très dangereux**»⁽⁴⁾

Emanant d'un haut responsable de l'Union Européenne, ces propos renferment une menace patente en direction du Monde musulman. C'est une attitude qui est en flagrante opposition avec toutes les règles du droit international et ne fait aucun cas des spécificités culturelles des peuples.

Les peuples musulmans sont de plus en plus nombreux à penser que l'Islam est dans la ligne de mire de différentes parties. Cependant, les sages du Monde musulman déploient des efforts considérables pour éloigner leur suspicion et mettre fin à la «thèse du complot» dont l'Islam et les musulmans font l'objet, d'autant que la suspicion est l'un des défauts que les préceptes de l'Islam

(4) *Newsweek*, 2 juillet, 1990

proscrivent. J'ai moi-même agi intellectuellement dans ce sens en contribuant à l'action culturelle, académique et médiatique. Mais il arrive parfois d'être devant des situations qui confirment cette suspicion, preuves à l'appui.

Je mentionnerai, à titre d'exemple, le contenu des documents de la **conférence de Colorado**, organisée aux Etats Unies d'Amérique en 1978. Dans l'un des documents de la conférence, on peut lire que l'islam est : «la seule religion dont les sources originelles contredisent les fondements du christianisme (...) le système islamique est le plus cohérent des points de vue social et politique (...) et nous avons besoin de centaines de centres pour comprendre l'Islam et le **percer avec finesse**. Aussi la christianisation des musulmans est-elle une question hautement prioritaire»⁽⁵⁾

De tels plans suspects qui se trament pour envahir le Monde musulman, ont des conséquences très fâcheuses et des retombées graves, car ils contribuent à rallier les peuples musulmans contre l'Occident et à raviver les sentiments d'animosité au lieu d'attiser la flamme de la tolérance et de l'entente. L'idée même de «percer l'Islam» est l'une des idées graves qui se sont propagées dans des milieux différents. Elle rappelle l'idée de «choc des civilisations qui est présente quasiment chez tous les décideurs internationaux et qui sert à expliquer la plupart des événements de cette époque de notre histoire et à justifier de nombreuses attitudes extrémistes qui bafouent le droit international.

Par souci d'honnêteté scientifique et d'impartialité, je dois mentionner brièvement, à ce titre, les réactions suscitées par les propos tenus par le Souverain Pontife Benoît XVI lors de la conférence qu'il a donnée à Ratisbonne, le 12 septembre 2006 au sujet de la Raison dans l'Islam, de la Raison et le Coran et de la Raison dans la civilisation islamique. J'ai alors adressé, à Son Eminence une réponse rationnelle, objective et sereine qui a été traduite en français et en anglais et qui est publiée dans le site de l'ISESCO. Cette réponse, accompagnée et celle, notamment, du Cheikh d'Al-Azhar Al-Charif, sont publiées dans le numéro 24 de la revue *L'Islam aujourd'hui*, revue annuelle en langues arabe, anglaise et française.

Avec tout le respect dû au Souverain Pontife, il convient de souligner que les propos tenus lors de cette conférence sur l'islam et sur le Prophète Mohammad (PSL), sont en contradiction avec les vérités historiques. Le Monde musulman a été très choqué par ces propos non fondés, bien que des éminents

(5) «Evangélisation : plan pour la conquête du Monde musulman», traduction arabe des documents de la conférence de Colorado, p. 452, Edition du Centre des Etudes Islamiques, Malte, 1991.

penseurs et académiciens, et j'ai l'honneur d'en faire partie, ont répondu en toute objectivité et sagesse et ont réfuté ces propos dans le respect dû à la position religieuse, scientifique et académique de celui qui les a tenus.

Certes, on retrouve souvent le genre de propos mentionnés dans la conférence de Son Eminence le Pape, dans les écrits des occidentaux, et ce depuis le début de l'imprimerie jusqu'à nos jours. Mais ce qui a suscité une aussi vive réaction cette fois, c'est qu'ils émanaient d'une personnalité qui jouit d'un grand respect et d'une grande notoriété. Je pense que ce dossier est classé et que la page est tournée, même si nous aspirons dans le Monde musulman à voir des initiatives concrètes pour prouver la bonne foi et mettre fin au mépris pour l'Islam et pour toutes les religions monothéistes en général ainsi qu'aux atteintes à tout ce qui est sacré pour les croyants de par le monde.

Les peuples musulmans aspirent à un lendemain meilleur pour construire des relations humaines nouvelles fondées sur les principes prônés par les religions divines, sur les idéaux humanitaires et les droits que l'humanité a pu élaborer pour gérer les relations entre les peuples, mais il paraît que l'Occident - et nous entendons ici les grandes puissances qui tiennent les rênes de la politique internationale- va dans le sens contraire.

La chercheuse Suzanne Nicole, assistante de l'historien juif et antisioniste, Dr **Alfred M. Lilienthal**⁽⁶⁾, a déclaré dans un article diffusé sur Internet le 13/7/ 2005: «Les Américains aideraient leur pays contre le terrorisme s'ils arrivaient à répondre à la question (pourquoi nous détestent-ils ?) Les Arabes et les Musulmans annoncent constamment les raisons réelles, mais l'Occident n'écoute pas. Nous devons reconnaître notre parti pris depuis un demi siècle contre les Arabes et les peuples musulmans. **Nous avons créé la raison de leur animosité envers nous, c'est nous et non pas eux qui avons commencé l'effroyable conflit des civilisations auquel nous devons faire face dans une génération ou plus**».

C'est une vision surprenante qui va au fond des choses. Je l'ai citée ici à titre d'exemple pour vous démontrer que l'Occident n'est pas un seul et même bloc, il y a parmi les Occidentaux des personnes éclairées qui comprennent la réalité des choses et des sages qui oeuvrent pour la paix, la coexistence et le dialogue entre les civilisations, les cultures et les religions.

(6) Né en 1913 à New York. Historien et journaliste, il a écrit en 1949 un article intitulé «Le drapeau d'Israël n'est pas le mien» (Israël's flag is not mine) qui a suscité de vives réactions dans les milieux juifs américains à cause de son attitude antisioniste. Parmi ses ouvrages les plus importants, citons celui intitulé : *Le Réseau Sioniste* (The Zionist Connection).

L'idée du dialogue des civilisations a émané du Monde musulman. L'Assemblée Générale de l'ONU a fait sienne l'appel lancé par l'ex-président iranien Mohamed Khatami, du haut de la tribune des Nations Unies, pour renforcer le dialogue des civilisations. L'ISESCO peut être fière du rôle qu'elle a joué dans la mise en oeuvre de la décision de l'Assemblée Générale de l'ONU de faire de 2001 l'**Année des Nations Unies pour le dialogue des civilisations**. De nombreux colloques et réunions ont été organisés autour de cette thématique, certains en collaboration et en partenariat avec des organisations internationales et régionales, l'UNESCO, le Conseil de l'Europe, la Fondation euro-méditerranéenne Anna Lindh, l'OCI, l'ALECSO et bien d'autres. Nous avons publié en langues arabe, française et anglaise le **Livre Blanc du Dialogue des Civilisations**, qui contient les documents, les études, les déclarations et les communiqués relatifs au dialogue entre les civilisations. Sur un plan plus personnel, j'ai publié de nombreux ouvrages et études qui traitent des questions liées aux civilisations et aux cultures, et au renforcement de la coexistence et de l'entente entre les peuples dont la plupart sont traduits vers l'anglais et vers le français. La charte de l'ISESCO stipule, entre autres, deux objectifs majeures à savoir : **«consolider l'entente entre les peuples à l'intérieur et en dehors des Etats membres et participer à l'instauration de la paix et de la sécurité dans le monde par tous les moyens possibles, et particulièrement à travers l'éducation, les sciences, la culture et la communication ; et promouvoir le dialogue entre les civilisations, les cultures et les religions et veiller à la diffusion de la culture de la justice et de la paix et des principes de liberté et des droits de l'Homme, tels que perçus dans la civilisation islamique.»**

Il convient de souligner, à ce propos, que la **Déclaration des Droits de l'Homme** par les Nations Unies, en Décembre 1948, reflète, tout à fait, la vision civilisationnelle de l'Islam à l'exception des articles 16 et 18 sur lesquels nous avons quelques réserves.

Le Monde musulman est représenté aujourd'hui par l'**OCI** qui comporte 57 Etats membres, en plus de 4 pays qui sont membres observateurs : la Fédération de Russie, le Royaume de Thaïlande, la République centrafricaine, la Bosnie-Herzégovine ainsi que la communauté chypriote turque. Il y a plus de dix organisations islamiques qui oeuvrent dans le cadre de l'OCI, dont l'ISESCO et la Banque islamique pour le Développement.

Il convient cependant de souligner, que plus d'un tiers des Musulmans, dont le nombre avoisine le milliard et demi, ne sont pas représentés en Etats dans le cadre de l'OCI. A l'instar des Musulmans de l'Inde, de l'Afrique du Sud et des

pays de l'Union Européenne. C'est pour cette raison que nous accordons, à l'ISESCO, une attention particulière aux communautés et minorités musulmanes dans toutes les régions du monde, aussi bien en offrant un soutien continu à leurs institutions éducatives, culturelles et religieuses, qu'en renforçant les liens culturels et de civilisation entre les communautés musulmanes dans ces pays et leur coreligionnaires dans les Etats membres de l'OCI.

A ce propos, l'ISESCO a organisé en juin 2007 à Singapour, la cinquième réunion des directeurs des centres culturels et des associations islamiques de l'Asie du Sud-est et du Pacifique et supervisé la sixième réunion des directeurs des centres culturels et associations islamiques des pays de l'Amérique Latine et des Caraïbes à Santiago. Nous avons élaboré, à l'ISESCO, **la Stratégie de l'action culturelle islamique en Occident** qui a été adoptée par la dixième Conférence Islamique au Sommet en Malaisie, 2003, qui constitue la plus haute instance dans le système d'action islamique commune. Nous avons créé dans le cadre de cette stratégie (**Le Conseil supérieur pour l'Education et la Culture en Occident**) chargé de la coordination entre les institutions éducatives et culturelles islamiques dans les pays où vivent les communautés et les minorités musulmanes.

Permettez-moi de saisir cet événement académique, pour souligner que le terme «**Monde musulman**» est une dénomination occidentale à l'origine. En effet, les orientalistes sont les premiers à avoir utilisé ce terme. Une revue portant cette appellation (*The Muslim World*) a été publiée en 1911, en langue anglaise⁽⁷⁾.

Mais ce terme recouvre actuellement un espace géographique plus étendu, qui dépasse les pays habités par des musulmans et englobe les musulmans là où ils se trouvent. Aussi, et en considérant ce concept d'un point de vue civilisationnel et culturel, et non politique ou géographique, les musulmans qui vivent en Amérique Latine et dans les Caraïbes appartiennent naturellement au Monde musulman.

Ce bloc de civilisation islamique, constitue une grande force pour la paix et la sécurité dans le monde, la source d'un rayonnement culturel, et un levier pour les efforts déployés par la communauté internationale dans la voie de la consolidation des valeurs de la coexistence, de l'entente et du dialogue entre les cultures, les civilisations et les religions.

(7) Cette revue est toujours publiée mais sous une nouvelle administration et avec une politique différente de celle suivie des décennies durant. Le pasteur Samuel M. Zwemer en fut le premier rédacteur-en-chef. Le sous-titre de la revue en résumait les objectifs : «Revue littéraire et intellectuelle sur les succès des évangélistes dans le monde islamique et sur les Mahométans». Cette expression a, depuis, été supprimée de la couverture de la revue.

Si l'image qu'a l'Occident du Monde musulman est aujourd'hui dénaturée, peut être à cause des actes terroristes commis, ici et là, par une catégorie de musulmans isolée et extrémiste, actes que nous condamnons fortement et rejetons, car ils sont contraires aux percepts de l'Islam, il faut rappeler ici, que de nombreux pays musulmans sont visés par ces crimes et en sont les premières victimes. C'est pourquoi l'opinion publique musulmane s'oppose avec force à toutes les formes d'extrémisme car cela nuit, d'abord et avant tout, à l'Islam et aux Musulmans. Dieu dit dans le Saint Coran : *«Celui qui a tué un homme qui lui-même n'a pas tué, ou qui n'a pas commis de violence sur la terre, est considéré comme s'il avait tué tous les hommes ; et celui qui sauve un seul homme est considéré comme s'il avait sauvé tous les hommes»* (Sourate V, Verset 32). Ce verset reflète de façon éloquente et combien sincère la vision que l'Islam a du terrorisme ainsi que la position inébranlable de l'Islam face aux terroristes, qu'elles que soient leurs motivations et leurs objectifs. Ces criminels qui commettent des actes terroristes sont des assassins et ne représentent qu'eux mêmes. Aussi, il n'est ni juste ni équitable de faire endosser aux Musulmans en général, les crimes perpétrés par cette catégorie qui a dévié de la voie de l'Islam et de ses lois.

Les relations entre le Monde musulman et l'Occident doivent être fondées sur les intérêts communs, le respect du droit international, et être au service de l'humanité. Les événements auxquels nous assistons dans les pays musulmans ainsi que les développements dramatiques que connaissent certains de ces pays, nous incitent à multiplier les efforts et à les conjuguer pour contenir les crises et leur trouver des solutions, plus particulièrement le problème du peuple palestinien, qui constitue, à tous points de vue, le plus grand défi auquel ces relations doivent faire face.

Des perspectives d'avenir s'ouvrent à ce Monde musulman qui essaie de surmonter les problèmes accumulés à cause des politiques colonialistes anciennes et nouvelles, oeuvre inlassablement pour améliorer sa situation, et fait face à des défis civilisationnels qui grandissent à mesure que les leaders des puissances occidentales tentent de serrer l'étau et d'imposer un modèle civilisationnel unique au détriment des spécificités culturelles et civilisationnelles des peuples.

Je crois que dans le Monde musulman et en Amérique Latine, nous sommes tous exposés à ce défi civilisationnel qui assujettit la volonté des peuples et leur désir de jouir de la liberté, de réaliser le développement et de préserver leurs spécificités. Je lance donc un appel depuis cette tribune académique, pour le renforcement des relations de coopération entre les peuples d'Amérique Latine -pour lesquels nous avons une grande admiration et un grand respect- d'une part, et les peuples du Monde musulman et les autres peuples du monde, d'autre part. C'est, à mon sens, la seule voie vers un avenir humain où règneront paix et sécurité.

Minorités musulmanes : Point de vue sur l'intégration

Dr Yusuf al-Qaradawi^()*

La présence de l'Islam en Occident

Cette étude traite de ce que les minorités musulmanes installées dans les pays non musulmans doivent faire, sachant que ce sont ces minorités là qui témoignent de la présence de l'Islam dans les pays non musulmans, notamment en Occident.

Je voudrais tout d'abord souligner ceci : Que l'Islam soit présent en Occident et que les occidentaux puissent interagir directement et sans intermédiaire avec cette religion est en soi, une richesse à la fois pour les musulmans et pour les occidentaux. Certes, ce n'est pas ce que pensent certains musulmans intransigeants pour qui résider dans ces pays (pays de la mécréance comme ils les appellent), ou en obtenir la nationalité est prohibé et constitue l'un des péchés capitaux.

Il y a quelques dizaines d'années, j'ai eu l'honneur d'être convié, ainsi que de nombreux savants de renom, à une conférence scientifique sur la jurisprudence qui s'était tenue à Paris. Cette conférence avait discuté des questions de la résidence des musulmans en terre non musulmane et de leur naturalisation. La majorité des participants étaient d'avis d'autoriser la résidence dans ces pays ainsi que l'obtention de la nationalité sous conditions et ont considéré que cette autorisation est en parfaite adéquation avec le caractère universel de la religion musulmane et qu'elle va dans le sens de la mondialisation qui réduit le monde à un seul village. Elle est également en harmonie avec les efforts déployés par les sages de l'Occident, musulmans et occidentaux, qui oeuvrent pour une meilleure entente et un plus grand rapprochement, tentant de dépasser l'aversion et les ratages de l'histoire pour qu'enfin le dialogue remplace la confrontation et que la mésentente fasse place à la coopération.

(*) Directeur du Centre d'études sur la Sunnah et la Sîrah à l'Etat du Qatar ; Président de l'Union mondiale des Ulémas.

(1) L'une de ces conditions est que le musulman doit se sentir, lui et sa famille, en sécurité pour pratiquer sa religion et préserver son identité. En effet, si le musulman se sent menacé dans sa religion et son identité, il doit retourner d'où il vient afin de les préserver pour lui et pour ses enfants car il s'agit là des biens les plus précieux que l'on puisse protéger.

Béni soit Dieu pour la présence de l'Islam en Occident, présence qui s'est produite grâce à sa volonté divine et pour des raisons tout à fait naturelles sans aucune planification ni préméditation de notre part, nous musulmans. Nous devons faire en sorte que cette présence de l'Islam en Occident devienne un trait d'union entre nous et les occidentaux et qu'elle puisse aider les musulmans à mieux communiquer avec les autres et à corriger les idées fausses et préconçues que d'aucuns se font de l'Islam dans le but de rétablir sa vraie image.

C'est d'ailleurs ce que le Conseil de l'Europe pour la Fatwa et la Recherche entreprend depuis sa mise en place, à travers les fatwa qu'il émet, les recommandations qu'il publie ainsi que les communiqués qu'il rend publiques à chacune de ses sessions. Il ne cesse en effet, de conseiller aux musulmans installés en Occident de devenir une minorité active qui accomplit ses devoirs et obligations et agit pour le bien de la communauté sans s'en isoler ni se replier sur elle-même. Il suffit d'ailleurs de lire les différentes fatwa du Conseil, ses recommandations et ses conclusions pour s'assurer de la véracité de ce que nous avançons.

J'ai moi-même répondu, à l'occasion, à certains de ces savants intransigeants et à ceux qui refusent la présence des musulmans dans les pays non musulmans, en Occident ou ailleurs, qu'il s'agisse de pays chrétiens, monothéistes ou paganistes, en attirant leur attention sur le fait que la présence de nombreuses minorités musulmanes en terre non musulmane est une présence «d'origine». Je veux dire par là que ces minorités font partie des habitants originaires et que leur présence n'est pas fortuite comme c'est le cas des minorités musulmanes en Inde, en Thaïlande à Burma et ailleurs en Asie ou encore des minorités musulmanes dans de nombreux pays africains.

Je suis convaincu de la nécessité d'avoir une présence de l'Islam dans ces pays qui façonnent la politique mondiale. Cette présence est nécessaire en Europe, dans les deux Amériques et en Australie pour des raisons multiples et variées pour :

- Transmettre l'Islam, faire entendre sa voix et inviter, par la bonne parole, le dialogue et l'exemple, les non musulmans à l'adopter.

- Veiller au développement de celui qui l'adopte, de l'accompagner, de consolider sa foi et lui offrir un milieu adéquat pour lui permettre de vivre une vie décente en tant que musulman.

- Accueillir les migrants et les nouveaux venus et, à l'instar des Ansar de Médine, les soutenir et leur offrir un climat où ils peuvent «respirer l'Islam».

- Défendre les causes de la Oumma et de la terre de l'Islam contre les forces hostiles et les courants qui déroutent.

Les musulmans doivent disposer, dans des pays et dans des villes données, de leurs propres regroupements, de leurs institutions religieuses éducatives, voire de leurs institutions de la promotion.

Il faut qu'ils aient leurs propres savants et cheikhs qui répondent à leurs questionnements et les ramènent sur le droit chemin s'ils s'en égarer et qui les réconcilient en cas de désaccord.

Un conservatisme sans repli sur soi et une ouverture sans aliénation.

J'avais recommandé à mes frères en terre d'exil de constituer leur petite communauté au sein de la grande société, sinon ils risquent de se dissoudre tel le sel dans l'eau.

Je les ai appelés à œuvrer afin de disposer de leurs propres institutions religieuses, éducatives, culturelles, sociales et de promotion. Mais ils ne pourraient y parvenir que grâce à l'amour mutuel et à l'entraide. Seul, l'homme n'est rien, entouré de ses frères il constitue une force.

Ce qui a préservé la personnalité des juifs, à travers l'histoire, c'est leur petite communauté qui se distinguait par ses propres idées, ses rituels... autrement dit ce qui constituait le «quartier juif». Aux musulmans de trouver des «quartiers musulmans».

Je n'appelle nullement à un repli sur soi, ni à un isolement, qui serait, à mon sens, une autre mort. Ce qui est en cause ici c'est une ouverture sans déliquescence, l'ouverture de l'hôte qui entend contribuer et apporter sa marque, non celle de l'imitateur démissionnaire dont la seule préoccupation est de copier l'autre et d'imiter aveuglément ses pratiques.

Voilà bien longtemps que nous souffrons de la fuite des cerveaux qui touche les scientifiques de grande qualité et les savants musulmans et arabes qualifiés dans différents domaines très pointus et très spécialisés et qui ont trouvé dans les pays d'accueil l'environnement propice qui leur manquait chez eux.

Puisque telle est la réalité, nous nous devons d'empêcher ces grandes compétences d'oublier leur foi, leur héritage et leur pays. Nous devons, bien au contraire, déployer tous les efforts pour qu'ils restent attachés par l'esprit et le cœur, à leur pays, à leurs peuples et à leurs frères musulmans sans pour autant négliger leurs devoirs vis-à-vis de leur pays d'accueil.

Ceci ne peut se produire que si leur foi en Dieu et en Son Prophète demeure intacte, qu'ils continuent à se préoccuper des questions de la Oumma et à condition que leur intérêt personnel ne les détourne de ces questions, pareil à ce que les juifs, de par au le monde, continuent à faire pour Israël.

C'est là que réside véritablement le devoir du mouvement islamique : ne pas laisser ces minorités musulmanes en proie au matérialisme opportuniste répandu en Occident et leur rappeler à chaque fois leur origine⁽²⁾ dont ils gardent toujours le souvenir et la nostalgie.

Par ailleurs, si la présence de l'Islam en Occident est maintenant une réalité au niveau religieux, culturel, voire social et économique, il est légitime qu'elle cherche à avoir une «présence politique». En effet, le politique est partout et même lorsqu'on veut fuir le politique, il nous rattrape.

Il est donc nécessaire de répondre aux interrogations des minorités musulmanes en Occident, que ce soient des minorités originaires du pays de résidence ou celles qui s'y sont installées, en ont adopté la nationalité et devenues l'une des ses composantes :

Doivent-elles se contenter du religieux et s'écarter du politique ? Faut-il qu'elles s'attachent à la religion et s'impliquent en même temps dans le politique ? Et lorsqu'elles s'impliquent, vont-elles le faire au sein de partis qui existent ou de manière indépendante ? Est-il licite de participer à des partis laïques ? Est-il licite de constituer un parti qui va être tenu de respecter les lois et la législation du pays ? Les musulmans sont-ils donc, étant donné ce qui précède, autorisés à se présenter aux élections législatives ? L'implication du musulman dans la politique ne l'oblige-t-il pas à reconnaître les lois du droit positif en vigueur dans les pays occidentaux ? Si, par ailleurs, ce musulman gagne ces élections et accède au parlement ne doit-il pas prêter sermon et jurer de respecter et d'appliquer les lois en vigueur. Est-ce que cela s'accorde avec les règles et les préceptes de l'Islam ?

Ces questionnements sont d'actualité chez toutes les minorités musulmanes en Europe et ailleurs.

Bien plus, ces questions sont celles-là même que certaines catégories de musulmans dans de nombreux pays musulmans, se posent.

Il y a même ceux qui déclarent illicite la constitution de partis politiques et la considèrent comme une hérésie et un égarement du point de vue de la religion.

(2) Voir : *Priorités du mouvement islamique*, pp. 146-148, publications de Maktabat Wahba, Le Caire.

Il y a également ceux qui considèrent que participer aux élections et se porter candidat dans des élections législatives est contraire à l'islam et il y a ceux qui sont allés jusqu'à dire que ces parlements sont contraires à la foi musulmane. Ceux-là les ont traités de «Conseils mécréants» et ont publié à ce propos des mémoires qu'ils ont appelés «*Al qawl as-sadid fi anna dukhula al majlis annabi yunafi attawhid*» (le point de vue juste qui dit que la participation aux parlements est contraire à la croyance en l'unicité d'Allah).

D'autres encore s'opposent à la formule même du sermon que l'élu doit prêter et qui l'engage au respect stricte de la loi. Certains musulmans proposent pour contourner ce problème de dire à haute voix à la fin du sermon l'expression «sauf dans le péché».

Si de tels propos circulent dans les pays musulmans mêmes, qu'en serait-il dans les autres pays non musulmans.

C'est pour cette raison même que les minorités ne doivent pas chercher les conseils en matière de jurisprudence politique auprès de cette catégorie d'invidus aveuglés par «l'arrogance», qui trouvent que la présence des musulmans dans les pays non musulmans ne peut être licite que si elle est absolument indispensable, exactement comme on est obligé d'utiliser les toilettes malgré leur impureté, comme disent certains.

Parmi ces personnes certains considèrent celui qui se fait naturaliser en obtenant la nationalité des pays d'accueil un apostat dont l'allégeance va aux mécréants⁽³⁾. Dieu a dit : «Et celui d'entre vous qui les prend pour alliés, devient un des leurs.» (Sourate Al Maida, verset 51).

Ils prohibent jusqu'à la résidence dans ces pays, sauf en cas de nécessité majeure, nécessité dont ils proposent des appréciations graduées que d'autres savants ont réfutées.

Une des qualités de l'islam est qu'elle est une religion réaliste qui prend en compte les besoins spirituels, matériels, religieux, politiques, culturels ou économiques de l'individu, quel que soit le pays dans lequel il vit, fût-il musulman ou non. Tous les préceptes de l'islam visent non pas la difficulté mais

(3) Il fut un temps où des savants tunisiens ont émis une Fatwa jugeant les tunisiens naturalisés français comme apostats, car la Tunisie était soumise au joug du colonialisme français. Accepter la nationalité était alors perçu comme une allégeance au colonisateur mécréant. Il s'agit d'une apostasie et d'une trahison nationale. Contrairement à la naturalisation du musulman de nos jours qui le renforce et lui confère une force, aidé en cela par ses frères, pour consolider son identité et transmettre la parole de Dieu et lui offre des privilèges, notamment celui de voter et d'être candidat sans renoncer à sa religion.

la facilité, notamment pour celui qui ne vit pas dans une société musulmane et qui a le plus besoin d'être pris en charge.

On peut citer, parmi les besoins de ces minorités musulmanes, celui de demeurer attaché à sa foi, à sa religion, à ses valeurs et à ses traditions tant que cela ne porte pas atteinte aux intérêts des autres ; celui de pouvoir s'intégrer dans la société où elle réside, produit, évolue et participe à toutes les activités. Elle doit pouvoir agir pour promouvoir le bien et le diffuser en recommandant le bien et en proscrivant le mal. Elle doit pouvoir tenter d'avoir un impact sur la société dans laquelle elle vit à travers les bonnes actions, par l'exemple et sans rien perdre de son authenticité ni négliger ses valeurs et spécificités religieuses.

Les minorités musulmanes ne sont pas toutes constituées d'immigrés, certaines font partie de la population originaire. Dire qu'elles doivent retourner d'où elles sont venues est par conséquent un non sens.

Les minorités, quel que soit le pays d'accueil, ont besoin de portes parole aux parlements et conseils municipaux pour défendre leurs intérêts et s'assurer que des lois qui leur portent préjudice, interdisant ce que Dieu a permis, ou les contraignant dans l'exercice des devoirs imposés par leur religion, ne soient pas promulguées.

C'est une bonne chose que des musulmans élus siègent dans ces conseils -en tant qu'indépendants ou au nom de tel ou tel parti- agissent pour préserver leurs droits et tout ce qui doit être inviolable et défendre leur droits de pratiquer leur religion et d'accomplir les rites selon leur croyance, sans causer aucun tort à l'Autre. Ces voix peuvent s'élever pour rallier à leur cause tous les individus libres et justes qui soutiennent la justice et la liberté en tout lieu et en tout temps.

Nous disposons à ce propos de nombreuses règles et préceptes qui nous indiquent la voie à suivre :

1. Principe : *«tout ce qui est indispensable à l'accomplissement d'un devoir est un devoir en soi, une obligation»*. Si pour jouir de ses droits culturels et religieux, un musulman doit prendre part à la vie politique et participer aux élections, cette participation devient alors une obligation.
2. Principe : *«les actes sont jugés selon les intentions»*. C'est un principe unanimement reconnu, tiré du Hadith suivant : *«les actes n'ont de valeur que par les intentions. Et chacun est rétribué selon son dessein»*⁽⁴⁾

(4) Rapporté par Al Bukhari dans *«Bad'e al wahy»* (début de la révélation), d'après Omar Ibn Al Khatab et Muslim dans *«Al Imara»* (1908) (livre sur le Gouvernement) et Abou Daoud dans *«Attalaq»* (Divorce) (2201) et Attarrmidhi dans *«Fada'il Al Jihad»* (vertus du Jihad) (1647) Anissai dans *«Attahara»* (la purification) et Ibn Majja dans *«Azuhd»* (l'ascétisme).

3. Principe : «*la prévention d'actes illicites*» '*Sadd al-ddarai*' est la prévention des actes qui peuvent entraîner une nuisance.

Le principe général est que ce qui mène vers l'illicite est illicite. Si le repli et la non participation à vie la politique constituent un danger pour la présence religieuse et sociale de ces minorités musulmanes en pays non musulmans, et les excluent en les privant de nombreux avantages, ils doivent alors faire prévaloir le principe de prévention d'actes illicites pour éviter ces dangers et se prémunir contre les fléaux et les dépravations, conformément au hadith : «Celui qui se prémunit contre les méfaits s'en protège»⁽⁵⁾

4. Principe : «*La nécessité fait loi et le besoin se fait nécessité, qu'elle soit publique ou privée*» Si les communautés musulmanes installées dans les pays non musulmans ont besoin de quelqu'un qui défend leurs intérêts dans les pays démocratiques et craignent quelques interdictions, notamment celle de prêter sermon en jurant le respect d'une constitution qui peut contenir des dispositions qui vont à l'encontre de la charia et qui pourraient poser problème à certains pratiquants, ce danger est levé par le principe de la nécessité ou du besoin. Dieu a dit : «*celui qui serait contraint sans pour cela être rebelle, ni transgresseur. Dieu est celui qui pardonne, Il est miséricordieux*» (Sourate : La Vache, 173).
5. Principe : «*l'intérêt général*» (Al masâlih al mursala) qui correspond à tous les bénéfices non liés à un texte explicite du Coran ou une sunnah précise, mais qui, lorsqu'ils sont exposés, sont acceptés par la raison et qui génèrent des bénéfices matériels et spirituels pour la communauté musulmane. Ce principe a été pris en comptes par les compagnons du prophète à maintes reprises. Ce qui importe c'est qu'il n'y ait pas un texte coranique explicite ou une sunnah et que le bénéfice pour la communauté musulmane soit réel et non factice.

A la lumière de ces principes, il apparaît clairement que les musulmans ont tout intérêt à participer à la vie politique, pour faire valoir leurs intérêts religieux et sociaux et prévenir tout ce qui peut mener à l'illicite et aux méfaits. Ceci est d'autant plus vrai si l'on considère que même si les musulmans abandonnent la politique, celle-ci ne les abandonnera pas.

(5) Rapporté par Attabari dans *Al Awsat* (118/3), d'après Abi Addardai et Addarqatani dans *Al Ilal* (219/6) et Abou Naim dans *Al Hila* (173/5) et Al Bayhaqi dans *Asshaib* (398/7). Al Iraqui a déclaré dans *Takhrij Ahâdith Al Ahyae* : «selon Attabari et Addarqatani dans *Al Ilal* avec une chaîne de narrateurs moins fiable (141/3) alors que Al Albani l'a déclarée acceptable dans *Assahiha* (342)».

Les musulmans peuvent créer un parti qui revendique leurs droits et ceux des autres, si leur nombre est important et s'ils disposent des ressources et moyens nécessaires à la formation d'un parti indépendant et si la constitution et les lois en vigueur l'autorisent.

Les musulmans peuvent présenter un programme de réforme et de rationalisation fondé sur leur perception de musulman et enrichi de leur expérience et d'une vision particulière puisées en occident et qui constituent des perspectives d'avenir en complète harmonie avec la charia et l'esprit de l'Islam.

Rien n'empêche que des non musulmans se joignent à ce parti car il est au service des musulmans mais aussi de tous les citoyens. Le système de l'Islam est censé œuvrer pour le bien et les vrais intérêts de tous, musulmans et non musulmans.

Les musulmans peuvent adhérer à n'importe quel parti politique existant en choisissant celui qui se rapproche le plus des principes de l'Islam et qui témoigne le plus de sympathie pour les musulmans et pour leurs intérêts, et en soulignant leurs réserves sur les choses qui sont contraires à l'Islam.

Ceci, bien entendu, doit se faire sur la base d'une étude scientifique et pratique objective qui sera réalisée par des experts et des spécialistes. Il faut par ailleurs, que cette étude fasse l'objet d'un large débat entre les «ahl al hal wa alaql» ceux qui sont habilités à prendre des décisions parmi la minorité musulmane dans le pays. Puis après étude, débat, comparaison et concertation, les musulmans peuvent choisir l'option qui leur semble être la meilleure sur un plan religieux et dans la vie : former leur propre parti ou adhérer à un parti existant ? Et quels sont les partis qui sont les plus proches d'eux et qui leurs sont bénéfiques ?

Ils peuvent choisir enfin de n'adhérer à aucun parti ni d'en former de nouveaux, mais de constituer un groupe indépendant influent sur le processus électoral, supportant tel ou tel et votant pour tel ou tel selon sa propre vision et son intérêt tant religieux que temporel.

Les candidats vont alors les courtiser et chercher leur soutien, car toute minorité est souvent importante dans la balance électorale. Son vote est souvent important pour faire pencher la balance en faveur de tel ou tel candidat surtout lorsque la différence du nombre de voix entre ces candidats est minime.

Al-Qods : le passé, le présent et l'avenir

Dr Mohamed Imara^(*)

En l'an IV avant J.C, les Cananéens, habitants de la Palestine fondèrent la ville de Yerushalayim, devenue par la suite Jérusalem. On retrouve ce dernier nom dans bon nombre de langues telles le grec, le latin, l'allemand, le français, l'anglais et autres langues pratiquées en Occident. Le nom désignant cette ville dans l'Ancien Testament remonte à la même origine.

Historiquement, les hébreux s'installèrent dans cette ville dès l'an X avant J.C trois mille ans après sa construction par les Cananéens, lorsque le prophète David, (que la paix de Dieu soit sur lui) l'eut conquise. L'occupation juive qui s'étendit sur plus de quatre siècles (415 ans) prit fin quand les babyloniens anéantirent le royaume de Juda en 580 avant J.C et entamèrent la période du «pillage babylonien» des hébreux.

Plus tard, les Perses permirent aux hébreux de regagner le pays de Canaan. Mais ceux-ci n'y fondèrent pas d'Etat et n'avaient aucune autorité politique sur la ville.

Gênés par la présence des hébreux, les autorités romaines s'empressèrent de démolir la ville. Cela se fit à deux reprises. Une première fois par l'empereur Titus (29-281) en l'an 70, une seconde en 125 par l'empereur Hadrien qui la rasa entièrement et la rebaptisa Aelia Capitolana, «Grande Aelia». Jérusalem garda ce nom jusqu'à la conquête islamique menée par le compagnon du prophète le calife Omar Ibn Al Khattab (23-40 de l'hégire/584-644) en l'an 15 de l'Hégire, 626.

Durant les 400 ans que dura leur occupation de la ville, les hébreux pratiquèrent une sorte de monopole du culte. Ils exclurent ainsi les croyances religieuses des autres populations dont celle des Cananéens, fondateurs de la ville trois mille ans après l'arrivée du prophète David (que la paix de Dieu soit sur lui). Le christianisme ne connut pas de sort meilleur et les chrétiens furent persécutés dès l'avènement du Christ (que la paix de Dieu soit sur lui).

(*) Membre du Conseil des recherches sur l'islam de l'université Al Azhar en Egypte.

Au IV^{ème} siècle, le christianisme adopté par les romains devint la seule religion autorisée. De surcroît, les romains, maîtres de la ville rebaptisée Aelia Capitolana, persécutèrent les juifs, détruisirent leur temple et son emplacement devint un dépôt d'ordures provenant aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur de la ville, à tel point que lorsque Omar Ibn Al Kattab conquiert Aelia, les romains lui demandèrent de leur garantir «qu'aucun juif n'habiterait avec eux». Telle fut l'histoire de la ville avant l'avènement de l'islam.

La conquête de Yerushalayim- Ourshlayim-Aelia par les musulmans fut le début d'une nouvelle ère. En effet, ce furent les musulmans qui octroyèrent à Jérusalem son caractère de ville sainte. Les noms qui lui furent données en attestent d'ailleurs puisqu'elle fut respectivement baptisée Bayt Al Maqdis puis Al-Qods, nom qu'elle porte encore de nos jours. Et c'est à cette époque et pour la première fois de son histoire que les trois religions révélées (judaïsme, christianisme et islam) cohabitent dans cette ville sainte.

Ainsi, son caractère de ville sainte ne se limite plus, comme c'était le cas, à une communauté aux dépens des autres. Une fois que Omar conquiert la ville et conclut avec ses habitants un pacte resté depuis mémorable, les lieux de culte hébraïques, que les chrétiens sous l'ère romaine avaient démolis il y a des siècles et dont ils avaient fait des dépotoirs, furent reconstruits : «découvrant sur le rocher des tas d'ordures que les romains y déposèrent par haine pour les hébreux, il se mit à balayer l'endroit. Ses compagnons qui l'imitèrent ne s'arrêtèrent pas là, ils cherchèrent les tombeaux des prophètes enterrés dans cette ville et dans toute la Palestine, d'Abraham jusqu'au dernier prophète enterré dans cette terre. Ensuite, ils procédèrent à la purification des lieux saints et construisirent des mosquées. Ainsi, ils firent de Jérusalem une ville sainte par excellence» (in Docteur Izaak Mousa El hussaini, **la place de Bayt Al Maqdis en islam**, Actes de la quatrième conférence du Conseil des recherches sur l'islam, pp 52-58, le Caire, 1968).

Ainsi, les musulmans hissèrent cette ville à un rang particulier qui la distinguait des autres villes conquises puisqu'ils ne la livrèrent pas à Abu Ubayda Ibn Al Jarah (18-40 de l'hégire/584-629) fût-il un grand dignitaire de la Oumma. Ils la confièrent par contre au calife Omar Ibn Al Khattab qui partit spécialement de Médine afin de s'acquitter de cette noble mission et conclure avec son patriarche (*Sophronius*) (17 de l'hégire/628) le fameux pacte omarien. Au terme de ce pacte, la ville fut associée par les musulmans au nom du calife. C'est un honneur auquel aucune ville conquise par les musulmans ne put prétendre.

Les musulmans ne lui donnèrent-ils pas le nom d'Al-Qods puis celui de Bayt Al Maqdis ? Un jour, le patriarche *Sophronius* invita Omar Ibn Al Khattab à participer à une prière célébrée à l'église du Saint-Sépulcre. Le Calife déclina poliment l'invitation sous réserve qu'on lui prête à tort des intentions de conquérant décidé à imposer sa religion et de bâtir une mosquée à la place de ladite église. Cette attitude du calife entraîna la consécration d'Al-Qods comme ville sainte aussi bien pour les chrétiens que pour les musulmans. Il ne faut pas croire qu'une telle attitude émanerait d'un effort personnel ou y voir une façon de légiférer en donnant l'exemple. Le calife agit selon sa conviction religieuse, laquelle repose sur la foi en Dieu, en ses prophètes et dans tous les Livres Saints qui sont autant de messages divins précédant le message de Mohamed. C'est ainsi que Dieu s'adressa aux hommes : **«C'est le Livre au sujet duquel il n'y a aucun doute, c'est un guide pour les pieux, qui croient à l'invisible et accomplissent la Salat et dépensent [dans l'obéissance à Allah], de ce que Nous leur avons attribué. Ceux qui croient à ce qui t'a été descendu (révélé) et à ce qui a été descendu avant toi et qui croient fermement à la vie future. Ceux-là sont sur le bon chemin de leur Seigneur, et ce sont eux qui réussissent»** (Al-baqara, 1-5). Omar, musulman accompli, est conscient que le Coran, Livre Saint des musulmans, ne rejette aucune religion révélée : **«Ceux qui ont été expulsés de leurs demeures, - contre toute justice, simplement parce qu'ils disaient : «Allah est notre Seigneur». - Si Allah ne repoussait pas les gens les uns par les autres, les ermitages seraient démolis, ainsi que les églises, les synagogues et les mosquées où le nom d'Allah est beaucoup invoqué. Allah soutient, certes, ceux qui soutiennent (Sa Religion). Allah est assurément Fort et Puissant, (Al-Haj, 40)**

En agissant ainsi, le calife traça les repères d'une ère nouvelle : l'ensemble des communautés religieuses allaient désormais cohabiter en toute harmonie au sein d'Al-Qods. Les prières s'élevaient des églises (l'église du Saint-Sépulcre notamment), des synagogues-purifiées par les musulmans-et des mosquées.

Il va sans dire que l'islam en tant que dernier message révélé, confirme les messages qui l'ont précédé. De ce fait, le monothéisme prêché par le prophète Mohamed constitue la dernière religion révélée. C'est pourquoi, il est du devoir de la Oumma islamique de préserver l'intégrité des trois monothéismes d'autant plus qu'elle est la seule à les reconnaître tous.

La consécration d'Al-Qods, ville sainte sous l'ère islamique fait écho à l'intérêt porté à cette ville dans le Coran où elle est associée à la Mecque. Certes, c'est vers cette ville que les musulmans se tournent actuellement pour prier, mais Al-Qods n'en demeure pas moins sanctifiée dans le Saint Coran car, auparavant,

c'est bien vers elle que les fidèles s'orientaient pour faire leurs prières. Fait transcendant, cette union sacrée des deux villes n'est pas à considérer comme un simple rapprochement politique entre deux régions géographiquement éloignées.

Dieu Tout Puissant dit dans la sourate du Voyage nocturne «Al israa» : «Gloire et Pureté à Celui qui de nuit, fit voyager Son serviteur de la Mosquée Al Haram à la Mosquée Al Aqsa dont Nous avons béni l'alentour, afin de lui faire voir certaines de nos merveilles. C'est Lui vraiment, qui est l'Audient, le Clairvoyant.» (Al israa, 1). Le voyage nocturne du prophète Mohamed fut l'œuvre de Dieu. C'est Lui qui, par Sa Volonté fit que Son prophète se rendît de la mosquée Al Haram à la mosquée Al Aqsa, du rocher du mont Moriah à Sidrat Al Montaha. A l'instar de ses prédécesseurs, le prophète Mohamed s'engagea sur le chemin de Dieu. C'est donc à la Oumma de Mohamed, porteuse du dernier message divin qu'il incombe d'œuvrer afin de préserver la cohésion des trois monothéismes au sein d'Al-Qods, d'autant plus qu'elle fut la première et la seule à symboliser avec force cette union spirituelle.

En outre, l'histoire d'Al-Qods témoigne de l'intégrité avec laquelle les musulmans s'acquittèrent de leur mission : répandre la foi dans cette terre sainte, honorée pour avoir été le point de départ du miracle d'Al israa et d'avoir été confiée au Calife Omar Ibn Al Khattab. Depuis, cette ville s'en trouva convertie en flambeau de sainteté, accueillant toutes les confessions. Dès lors, les prières s'élevaient des mosquées, des églises et des synagogues. Et les hébreux qui avaient été chassés de cette terre sainte par les païens et les chrétiens s'y réinstallèrent. Même la gestion des biens publics et des églises, tributaires du clergé sous domination chrétienne, fut confiée aux familles musulmanes à la demande des communautés chrétiennes.

Les musulmans -Dieu en a voulu ainsi- n'eurent cesse de veiller à ce que Al-Qods garde son caractère de ville sainte éternelle.

Sous domination musulmane, l'autorité religieuse s'en référait à l'islam, religion qui se garde bien de monopoliser la foi en Dieu et encore moins les messages des prophètes. En outre, la sainteté n'y est pas réservée aux lieux saints musulmans reconnus, mais s'élargit à d'autres régions géographiques. C'est pourquoi, les portes d'Al-Qods demeuraient ouvertes à toutes les confessions. Toutefois, cet idéal spirituel ne dura point car après leur défaite lors des croisades, les musulmans n'eurent plus d'emprise sur cette ville. Pourtant, aujourd'hui, Al-Qods, sous domination juive, ne pourra plus prétendre à son statut de ville multiconfessionnelle. Al-Qods, soumise aux vicissitudes de l'histoire accomplirait-elle un destin immuable ?

Pendant la période des Croisades

A mesure que les dynasties abbassides, fatimides et seldjoukides qui régnaient alors sur l'Orient musulman commencèrent à faiblir, les européens profitèrent de l'occasion pour asseoir de nouveau leur autorité sur ces territoires, lesquels vivaient, bien avant la conquête arabe, sous la domination d'Alexandre le Grand (356-364 avant J.C)

C'est de Clermont, situé au sud de la France, que les coalisés occidentaux décidèrent d'entreprendre une expédition militaire ordonnée par le pape Urbain II (1088-1099) et financée par les grands commerçants italiens désireux de s'assurer le privilège du commerce avec l'Orient. Ce furent les seigneurs féodaux qui menèrent ces expéditions lorsque, à Clermont, le pape Urbain II leur dit : «vous êtes, certes, de puissants Chevaliers. Toutefois, vous vous entretenez et vous vous rejetez mutuellement. Venez donc combattre les mécréants (les musulmans)».

Par le passé, vous futes ennemis, unissez-vous maintenant ! Vous futes des voleurs, convertissez-vous en soldats et avancez vers Jérusalem ! Délivrez la Terre Sainte et gardez-la pour vous car elle vous apportera des trésors incommensurables. Si vous vainquez vos ennemis, vous hériterez des royaumes de l'Orient».

Ainsi, Urbain II avait beau être pape, arborer l'emblème chrétien, tenir des propos zélés sur la ferveur religieuse, sur le berceau du christ- qu'il fallait délivrer- son dessein était bel et bien de mettre la main, par une sorte de conquête-transaction sur les royaumes d'Orient qui- comme il le disait- procuraient des richesses infinies - en incitant les seigneurs féodaux à résoudre les conflits qui les opposaient et à axer leurs efforts sur une seule cible : les musulmans- «mécréants» à leurs yeux. C'est ainsi qu'en l'an 489 de l'hégire, 1096 avant J.C, débuta la première croisade qui dura deux siècles. Les seigneurs féodaux européens n'avaient alors d'autre préoccupation que de tuer les musulmans, piller leurs terres, occuper leur pays et installer les principautés et les royaumes latins en Palestine et aux alentours. C'est à ce propos que l'historien chrétien Maxime de Montrond, auteur des«Croisades» écrivait : «beaucoup de seigneurs considéraient les guerres comme un métier qui leur permettait d'amasser des fortunes. L'âpreté au gain et le désir de gagner du butin demeuraient les seuls motifs qui poussaient les soldats à la bataille⁽¹⁾».

(1) Maxime de Montrond, **L'histoire des Guerres Saintes en Orient connues sous le nom de Croisades**, tome I, pp. 12-14, traduit par Maximus Madhlum, édition, Al Qods, 1865.

Au début du XI^{ème} siècle, les principautés chrétiennes créées par les croisés dans l'orient arabe, avaient scindé l'unité géographique de l'Empire musulman. En effet, au nord de l'Irak et en Syrie, les croisés fondèrent les principautés d'Edesse et d'Antioche. Après l'invasion de la ville sainte, ils créèrent le royaume de Yerushalayim qui s'étendit jusqu'au golf de Aqaba. Ainsi, l'Egypte, le Maroc, l'Andalousie furent isolés du reste des pays arabo-islamiques.

L'occupation de Jérusalem constitua un exemple des pratiques de ces «voleurs devenus soldats». La ville sainte fut assiégée par soixante dix mille d'entre eux. En revanche, le nombre de soldats égyptiens qui assuraient sa défense ne dépassait pas mille. C'est pourquoi, après une lutte de trente huit jours, Jérusalem tomba sous la main des croisés.

L'historien chrétien Maximus Monrond racontait «comment le concile militaire des croisés se tint au même lieu où leur sauveur pardonna à ceux qui le crucifièrent et qu'il fut décidé que tout musulman se trouvant encore à Jérusalem serait mis à mort». Ce carnage dura une semaine entière. Même ceux qui se réfugièrent dans les tours ou chez eux furent rattrapés et poussés dans le feu par-dessus les toits des maisons et des tours. Quant à ceux qui se cachèrent dans la mosquée de Omar Ibn Al Khattab, ils furent massacrés à tel point que leur sang arrivait (à hauteur des genoux, voire aux rênes des chevaux)». Dans la lettre qu'ils envoyèrent au pape pour lui annoncer la bonne nouvelle, celle du massacre, ils écrivirent tout fiers : «si vous voulez savoir ce qui arrive à nos ennemis, soyez sûr que dans le Temple de Salomon (Mosquée d'Omar), nos chevaux trempaient jusqu'aux genoux dans la mer de sang des musulmans !».

A l'hégémonie politique des croisés sur la terre spoliée s'ajouta une hégémonie économique sur la région. En effet, les routes du commerce furent contrôlées et les principautés et les pays musulmans furent contraints de verser des impôts.

Aussitôt que l'Egypte fut isolée du reste de l'Orient musulman, les croisés entreprirent de la conquérir. Le climat instable que connaissait le pays les y encouragea en grande partie. En effet, les croisés profitèrent d'une part du déclin du régime fatimide opposé à la majorité sunnite qui lui reprochait son obédience au courant ismaïlien adepte du courant ésotériste (al bâtiniya). D'autre part, ils tirèrent avantage de la dislocation de l'armée, minée par des luttes intestines dues aux origines diverses de ses soldats. S'ajoutait à cela, les différends entre les ministres (Shawr (564 de l'hégire/1169) et Dirgham(559 de l'hégire/1164). La situation était telle que des sentinelles parmi les soldats croisés siégeait aux portes du Caire et en détenait les clés. Le vizir Shawr n'eut pas d'autre choix que de se

réconcilier avec les croisés en échange d'un impôt «jizya» d'une valeur d'un million de dinars. Voici ce que le chroniqueur Guillaume de Tyr décrivant alors la mainmise des croisés sur l'économie de l'Orient écrivit : «les trésors d'Egypte étaient à notre disposition. Le royaume de Jérusalem était sûr du côté de l'Egypte que ce soit de la terre ou de la mer. Les ports d'Egypte étaient toujours prêts à accueillir nos bateaux. Ses commerçants transportaient les récoltes de leurs terres jusqu'à nos pays. Les bénéficiaires des magasins nous revenaient. On nous livrait régulièrement la ' jizya ' et le ' kharaj' ».

Cette arrogance des croisés s'accaparant des terres, ébranlant l'unité du pays, pillant les richesses et contrôlant l'économie ne pouvait que susciter la résistance des musulmans. Des Etats musulmans se constituèrent et décidèrent d'affronter les seigneurs féodaux. Ainsi, fut créé l'Etat Zanki à Mossoul par Imad Ad-dine Zanki (565 de l'hégire/1117). Ce dernier réussit à libérer le nord de l'Irak et la Syrie et acheva la conquête du comté d'Edesse (529 de l'hégire/1145) et ce, un demi siècle après le coup d'envoi de la première croisade. Ensuite, le martyr Nur El-Din (511-569 de l'hégire/1118-1174) fit de la ville d'Alep sa capitale. Par cette mesure, il visait à accentuer la pression sur les croisés. Un conflit armé et politique débuta alors entre l'Etat Zanki et les croisés, chacun des deux camps voulant asseoir son emprise sur l'Egypte. Pour Nur El-Din Zanki, joindre l'Egypte à ses territoires constituait une démarche stratégique lui permettant de mieux cerner l'ennemi du Nord, de l'Est, de l'Ouest et du Sud afin d'empêcher une invasion éventuelle par les croisés. Une fois sa mission accomplie, il comptait se retirer par les ports de Syrie, situés du côté de la mer méditerranéenne. Quant aux croisés, ils projetaient de mettre la main sur l'Egypte afin de se prémunir d'éventuelles attaques venues de ce pays, lequel jouerait alors un rôle de rempart de par son éloignement géographique du Maroc et de l'Andalousie. En agissant de la sorte, les croisés se fixaient pour seul objectif de contrer la stratégie de Nur El-Din.

Durant les années (559-564 de l'hégire/1162-1168), les affrontements se répétaient en Egypte entre les armées des deux camps. A la troisième bataille, Nur El-Din réussit à soumettre l'Egypte par Assad Ed- Din Shirkûh, vizir du calife fatimide Al Adid (544-567 de l'hégire/1149-1171). A la mort de Shirkûh, le victorieux Salahuddine (532-589 de l'hégire/1127-1192) lui succéda le 25 du jourmada second de l'an 564 de l'hégire. Il fut vizir puis sultan. Ses qualités de guerrier firent de lui une figure emblématique qui marqua et continuera de marquer l'Histoire.

A cette époque, la poésie demeurait la forme d'expression la plus privilégiée. Lorsque l'Egypte fut annexée à l'Orient, les poètes soulignèrent toute

l'importance que revêtait cet acte glorieux en vue d'une libération future de la Palestine et de la cité d'Al-Qods, son symbole sacré. Ainsi, Imad Al Katib, tout en félicitant Shirkûh pour sa victoire en Egypte ne manqua pas de dire son espoir de voir Al-Qods libérée :

*Voici l'Egypte, à présent libérée,
La conquête d'Al-Qods n'en saura, je l'espère,
Que plus aisée et plus imminente.*

De même lorsqu'il félicita Nur El-Din, il lui rappella que toutes les conditions requises pour la libération d'Al-Qods à savoir la réunification de l'Egypte et de Damas sont réunies :

*Attaque les francs
Le temps de la conquête est venu
Et brise leurs troupes
De tes épées tranchantes.
Car désormais,
Les deux royaumes d'Egypte et de Damas
Ces deux perles
Viendront ajouter leur éclat à
Ce joyau qu'est l'Empire musulman.*

Et pour Ibn Assakir Ali Ibn Al Hasan Hibatullah, aucun motif, aussi impérieux soit-il ne saurait justifier un report de la bataille, d'autant plus que les croisés sont encerclés de toutes parts. Ainsi, s'adressant à Nur El-Din, il dit :

*Renoncer au djihad ?
Ce serait inexcusable, sire !
A présent que l'Egypte et Alep
Sont à vous
Et que le sultan du vaste Mossoul
Est à vos ordres soumis
Hâtez-vous donc de surprendre vos ennemis*

Mais, ironie du sort, Nur El-Din mourut avant même, que ne soit exaucé ce vœu, tant formulé par les poètes. Tâche grandiose qui, à la mort de Nur El-Din, allait échoir à Salahudine. Cela ne tenait donc qu'à lui que ces rêves de victoire jusque là exprimés en vers devinssent réalité.

La période du déclin de l'empire fatimide qui dura ainsi environ un siècle vit les immenses potentialités de l'Égypte s'amenuiser, voire s'épuiser. Dès lors, Salahudine se devait de redonner souffle à ces potentialités s'il voulait prétendre à une victoire sur les croisés.

Après avoir déposé le sultan fatimide qu'il remplaça, Salahudine instaura la suzeraineté nominale des califes abbassides sur l'Égypte. Il mena une longue bataille sur le plan culturel et fit en sorte que la doctrine sunnite supplantât l'ismaélisme. Pour cela, il fonda des écoles sunnites (l'école Nassiriya, l'école Qamhia, l'école Qotbiya et l'école Souyoufia. Il fit ainsi construire de son vivant six écoles au total. C'était des établissements impressionnants par leur superficie et dont l'enseignement englobait plusieurs disciplines.

Le voyageur Ibn Jubayr (540-614 de l'hégire/1145-1217) décrit l'école nassiriya en ces termes : «c'est une école à nulle autre pareille. Il n'y en a pas dans ce pays de plus grande ni de mieux construite. Quiconque s'y promène se croirait dans un pays à part entière. A ses côtés s'élève un hammam et d'autres services».

Ibn Jubayr fit également allusion aux sommes généreusement allouées par le sultan à cette école. S'adressant au responsable de la construction, Salahudine lança :

«Embellissez-la davantage. Nous nous chargerons de toutes les dépenses».

Grâce à ces écoles où les quatre rites juridiques du sunnisme étaient enseignés, le sultan put combler le vide culturel qui commençait à se faire ressentir du fait de l'existence d'une pensée unique- seule la doctrine ismaélienne était enseignée dans les Ecoles. Par ce coup de maître, Salahudine instaura une symbiose entre la nation et l'Etat ; ces deux entités étant jusque-là foncièrement séparées. C'est dire qu'à cette époque, l'enseignement religieux connut ses heures de gloire en Égypte. Engagé jusqu'au bout, Salahudine alla jusqu'à fermer l'université théologique populaire d'Al Azhar -aux tendances chiites fatimides- durant cinq ans. Lorsqu'elle rouvrit ses portes, toutes les disciplines qui y étaient enseignées se teintèrent de sunnisme.

Sur le plan économique, la féodalité militaire remplaça le système des engagements dans l'exploitation agricole. C'est ce qu'on peut appeler de nos jours l'économie de la guerre. En fiqh islamique, on pourrait l'assimiler à une façon de rendre la terre tributaire du djihad. L'Égypte fut partagée en vingt-trois régions économiques converties en fiefs destinés aux militaires (soldats et leurs chefs). L'économie et la culture s'épanouirent et l'entente régnait entre le peuple et le régime.

Avant d'entamer les combats visant à assiéger les croisés implantés illégalement, Salahudine organisa une première invasion contre les remparts des croisés. Il commença par attaquer la forteresse de Saint Jean d'Acre au sud de la Palestine dans le but de sécuriser la route reliant l'Egypte à l'Orient. Il mena successivement quatre invasions en (568-579-580 et 582 de l'hégire).

A la mort de Nur El-Din le martyr, Salahudine, en vue de réunifier le front Est disloqué, dut conclure un pacte de non belligérance avec les princes du Mossoul, d'Alep, de la péninsule, d'Erbil, de Kifa, de Mardin, de Konia et d'Arménie. Le sultan fut néanmoins contraint de transgresser ce même pacte et partant de déclarer la guerre à l'émir d'Alep (579 de l'hégire/1182) qui manqua à son engagement.

Fort de sa victoire militaire, Salahudine introduisit des réformes sur plusieurs plans. Il ne ménagea aucune idéologie ou philosophie s'écartant de la doctrine sunnite majoritaire. De surcroît, les chefs spirituels de l'ismaélisme furent éliminés. Dans la foulée, Al Sahroudi, philosophe gnostique (549-587 de l'hégire/1154-1191) fut exécuté sur décision du sultan par le propre fils de celui-ci, l'Emir d'Alep.

Si la foudre du sultan s'abattit sur le philosophe, c'est que dans les débats qu'il animait en présence de oulémas, celui-ci s'enlisait dans des imbroglios idéologiques où civilisations et cultures s'enchevêtraient, à tel point que Zarathoustra et Platon furent mis sur un pied d'égalité avec le prophète Mohammed (prière et paix de Dieu sur lui). Et ultime diffamation, les dialogues de Platon étaient assimilés au Coran. Il va sans dire que lorsqu'il y a un conflit, plutôt que de s'identifier à l'autre, il vaudrait mieux se comparer à lui, la méthode comparative étant la seule à même d'identifier les différences. Par ailleurs, pour être couronné de succès, tout affrontement doit passer par la connaissance de l'autre.

Quoiqu'il eût le mérite d'avoir mené à bien des réalisations aussi considérables sur les plans politique, idéologique, économique et militaire, Salahudine demeurait un homme humble qui traitait paternellement ses soldats et ses généraux. Ceux-ci répondirent aussitôt à son appel Salahudine lorsqu'il décida de mener l'illustre bataille de Hittin (11 rabiâ second 582 de l'hégire/1juillet 1187), tournant décisif dans la lutte contre les croisés. Rappelons que cette bataille eut lieu quatre vingt-dix ans après que les croisés eurent envahi les terres d'islam.

Soixante-trois mille soldats entre cavaliers et fantassins se déployèrent sur le sol de Hittin. Les deux parties ne tardèrent pas à comprendre que c'était -comme

on dirait aujourd'hui- une bataille décisive. L'historien Ibn Chadad (684-612 de l'hégire/1217-1285) lui, exprima la même idée, en son temps dans ces termes : «chacun des deux camps était conscient que la défaite équivalait à l'anéantissement total». Hittin, l'objet du combat était bel et bien la forteresse d'Al-Qods, pierre angulaire du conflit».

La chaleur de juillet devint plus suffocante encore lorsque les soldats de Salaheddine mirent le feu aux herbes sèches à proximité de l'endroit où campaient les croisés. Les soldats des deux camps s'entretuaient féroceement, ce qui fit dire à Maximus Monrond : «les épées s'envolaient dans l'air tels des oiseaux. Elles se croisaient sans répit, si bien qu'elles en devenaient brûlantes. L'eau des épées (le sang) stagnait au milieu du champ de bataille. Il couvrait le sol, pareil à une eau de pluie».

Quand la tente du roi Guy de Lusignan s'écroula, annonçant la défaite des croisés, Salaheddine descendit de son cheval, se prosterna, embrassa le sol en signe de remerciement à Dieu pour cette victoire qui lui valut d'accéder à Al-Qods Al Charif.

L'historien Abou Chama (565-599 de l'hégire/1202-1267) dit à propos de cette bataille : «celui qui voit les morts constate : il n'y a point de prisonnier de guerre. Celui qui regarde les prisonniers constate : il n'y a point de mort». Cette bataille fut la seule et véritable revanche des musulmans sur les croisés depuis que ces derniers envahirent les terres d'islam. L'armée de Salaheddine continua à mener bataille après bataille jusqu'à ce que fussent libérés des dizaines de villages et de forteresses. Elle s'avança ensuite vers Al-Qods qu'elle encercla. N'est-elle pas à l'origine du conflit, comme ne cessaient de le répéter les poètes-la poésie faisant office de presse à l'époque- après chaque victoire, chaque bataille. Al Imad Al Katib par exemple composa ces vers quand Salaheddine conquiert Gaza :

*Les musulmans assaillirent les impies.
Jusque chez eux à Gaza, en plein jour.
Les infidèles furent, honteux et humiliés.
Mais, Al-Qods, hélas, croule encore sous leur joug.
Elle s'impatiente de vous voir à son secours,
Elle est notre Terre Sainte.
Si grâce à Dieu
Al-Qods est par vous libérée,
Les portes de la Syrie s'ouvriront à leur tour.*

En effet, Jérusalem fut le symbole, la fin et le moyen. Le dimanche 20 septembre 1187, Salaheddine entreprit d'assiéger les forteresses de la ville. Ses soldats s'implantèrent exactement là par où sont entrés les croisés en 1099. Il resserra l'étau autour des soldats ennemis- au nombre de soixante mille pour les obliger à abdiquer et par la même, épargner les lieux de culte. En désespoir de cause, les croisés menacèrent de livrer une bataille qu'ils savaient perdue d'avance. Ils menacèrent Salaheddine. Si, disent-ils, il ne nous reste aucun espoir d'échapper à vos soldats :

- Nous détruirons le Temple et le Palais jusqu'aux fondations
- Nous brûlerons les biens, les objets de valeur, les trésors, l'argent contenu dans les coffres de la ville
- Nous détruirons la mosquée d'Omar, le Rocher Sacré qui vous sont chers
- Nous exécuterons les cinq mille prisonniers musulmans enfermés dans les goêles de la ville depuis des années
- Nous tuerons de nos propres mains nos femmes et nos enfants de crainte qu'ils ne se livrent aux musulmans
- Lorsque la ville sainte sera réduite en décombres et quand elle se transformera en une gigantesque fosse commune, nous combattrons comme des êtres condamnés à mourir sans aucune chance de survie. En revanche, nous te livrerons la ville intacte si tu épargnes nos vies.

Salaheddine acquiesça et les laissa en vie. Les croisés quittèrent la ville, emportant leurs biens. Les musulmans et les chrétiens qui y vivaient y restèrent. Al-Qods fut libéré le même jour où le prophète Mohammed effectua le voyage nocturne de la Mecque à Al-Qods le 27 rajab 583 de l'hégire, correspondant au mois d'octobre 1187, sans effusion de sang alors qu'il y a quatre-vingt dix ans, les chevaux des croisés y pataugeaient dans le sang des musulmans devant la mosquée d'Omar.

Après la prise d'Al-Qods, il ne restera plus «aucune forteresse fermée à Damas», comme l'avait dit le poète Al Imad.

Nonobstant, les armées continuèrent d'affluer d'Europe et Salaheddine dut de nouveau faire face à la guerre. Un impôt appelé «Dîme de Salaheddine» fut imposé aux peuples participant aux croisades. Des expéditions militaires menées par les rois de France et d'Angleterre partirent de ces deux pays et le conflit dura jusqu'à ce qu'une paix de compromis fût signée provisoirement entre Salaheddine

et Richard Cœur de Lion (roi d'Angleterre) en septembre (1157-1199). Cette trêve dura trois ans et trois mois et fut signée le mois de chaâban de l'an 588 de l'hégire, correspondant au mois de septembre 1192 de l'ère chrétienne.

À l'issue de la guerre, Salahudine ne se donna point de répit. Il se consacra à la réédification du pays détruit par les croisés. Il restructura l'économie, uniformisa la religion, encouragea l'enseignement, autant de réformes qui visaient à ancrer le sentiment d'appartenance chez les citoyens.

Toutefois, une noble mission lui tenait à cœur : libérer les forteresses encore sous l'emprise des croisés. Quand bien même il rêvait de grandeur pour son pays, Salahudine ne s'était jamais départi de son humilité. Il lui arrivait de participer aux travaux de construction, transportant les pierres comme un modeste maçon.

Plus tard, Salahudine conquiert Damas où sévissait la fièvre jaune. Il mourut là-bas le 26 safar de l'an 589 de l'hégire correspondant à mars 1199.

Ses qualités de dirigeant et de chevalier accompli firent de lui l'une des personnalités les plus importantes de l'histoire arabo-islamique.

Al-Qods aujourd'hui

Les occidentaux, ceux là même qui ordonnèrent, organisèrent et menèrent les croisades, revinrent à la charge plus tard. Un seul et même objectif les animait : «arracher aux musulmans la terre qui engendre des richesses abondantes, s'approprier la sainteté d'Al-Qods, en exclure les autres confessions».

Après le déclin du califat arabe d'Andalousie et la chute de Grenade (897 de l'hégire/1492), l'étape de «l'encerclement de l'empire musulman» fut inaugurée.

La même année où tomba Grenade, Christophe Colomb mena son expédition pour découvrir la route qui permettait l'encerclement de l'empire musulman.

Mais, Christophe Colomb s'égarait, il atteignit l'Amérique par erreur. Alors, l'expédition portugaise prit le relais et ce furent finalement les portugais qui découvrirent la route facilitant l'encerclement de l'empire musulman, à travers le Cap de Bonne Espérance (903 de l'hégire/1497) cinq ans après la chute de Grenade.

Sur les côtes de l'Inde musulmane, des affrontements mirent aux prises les armées portugaise et mamelouk. (910 de l'hégire/1504) Ils se soldèrent par la victoire des portugais. Les campagnes visant à contourner la route vers les Indes redoublèrent d'intensité.

Outre les côtes de l'Inde, d'autres régions étaient convoitées : la mer d'Arabie, le Golfe, la mer Rouge. Comme, la dynastie mamelouk était alors en déclin, les ottomans tentèrent d'atteindre le sud et placer les pays arabes sous leur autorité militaire (923 de l'hégire/1517). Ces mesures devaient permettre aux ottomans de mettre fin à la suprématie maritime des européens implantés en Indonésie, en Inde et aux Philippines. (Au X^{ème} siècle de l'hégire correspondant au seizième siècle chrétien)

Après avoir cerné l'empire musulman, les occidentaux décidèrent de le faire éclater de l'intérieur.

Pour y parvenir, les Safavides chiites d'Iran furent entraînés dans un conflit militaire sanglant contre l'empire ottoman ; cette grande puissance constituait pourtant une sorte de rempart militaire pour l'empire musulman. C'est ainsi que la puissance ottomane fut engagée dans une guerre islamico-islamique qui eut pour conséquence de ronger de l'intérieur cet empire musulman déjà encerclé de toutes parts.

Ainsi, Bonaparte mena la campagne d'Egypte(1213 de l'hégire/1798). Après l'échec de celle-ci, survint la campagne menée par Friser (1222 de l'hégire/1807).

La France occupe l'Algérie (1246 de l'hégire/1830).

L'Angleterre occupe Aden (1254 de l'hégire/1838).

Puis Mohammed Ali Bacha (Egypte) ne put pas garder l'Egypte sous domination ottomane en vertu du pacte de Londres (1256 de l'hégire/1804).

La France occupe la Tunisie (1298 de l'hégire/1881).

L'Angleterre occupe l'Egypte (1299 de l'hégire/1882).

L'Italie occupe la Libye (1329 de l'hégire/1911).

La France occupe le Maroc (1330 de l'hégire/1912).

Les forces coloniales se partagèrent l'empire musulman en vertu de l'accord de Sykes-Picot (1324 de l'hégire/1916).

Al-Qods, symbole du conflit, faisait partie de ce partage. En témoigne encore la statue de Sykes-Picot qui s'élève dans le village de Sander situé dans le comté du Yorkshire. «La statue en bronze, est revêtue d'une armure et porte une épée. Un musulman est à ses pieds. Sur la statue, on lit l'inscription suivante : sois heureuse, Jérusalem !».

L'Angleterre occupe l'Irak (1335H/1917).

Le traité de Belfort conféra un cadre légal au partenariat occidental-sioniste (1226 de l'hégire/1917). Rappelons que Napoléon avait déjà appelé à ce partenariat lors du siège de Akka (1212 de l'hégire/1997).

L'occupation de Al-Qods par l'Angleterre (1226 de l'hégire/1817). Ce jour-là, le Maréchal anglais Allenby déclara : «Aujourd'hui, les croisades sont achevées». Le magazine anglais punch publia une caricature intitulée : «la dernière croisade». Sur le dessin, on peut voir Richard Cœur de Lion (1199) regardant Al-Qods et dire : «Enfin, mon rêve s'est réalisé».

La France occupe la Syrie (1338 de l'hégire/1920). Le Général français GODO se tint sur la tombe de Salahudine où il donna un coup de pied et dit : «nous sommes de retour Salahudine».

La signature du traité de Lausanne (1341 de l'hégire/1923) entre les alliés occidentaux et la Turquie, signait la fin de l'empire ottoman et du califat (1342 de l'hégire/1924).

La création de l'Etat d'Israël concrétisa le partenariat judéo-occidental dans le processus de colonisation des pays arabo-islamiques (1367 de l'hégire/1948).

Al-Qods est totalement occupé par les autorités israéliennes qui entreprirent de la judaïser (1387 de l'hégire/1967).

Afin de célébrer le cinq-centième anniversaire de ce conflit historico-civilisationnel, les pays occidentaux organisèrent les jeux olympiques à Barcelone en Espagne et ce, en commémoration de la chute de Grenade et du départ des musulmans (897 de l'hégire/1492).

Parallèlement, les jeux olympiques eurent lieu en 1412 de l'hégire (1992).

Pour commémorer le cinq-centième anniversaire de la fin de l'ère islamique en Europe de l'ouest, la Bosnie entra dans des guerres qui avaient pour objectif d'éradiquer l'islam de l'Europe.

A ce propos, le ministre de la communication serbe a déclaré : «nous allons entamer de nouvelles croisades».

Al-Qods s'illustre à cette étape de son histoire comme elle le fut du temps des croisades : elle est toujours dans la mêlée de ces conflits le symbole, le but et le moyen. Aussi, tous les efforts sont-ils déployés pour la judaïser.

Dans la mémoire collective arabo-islamique, on note une prise de conscience du rang qu'occupe Al-Qods dans ce conflit historique aux innombrables

rebondissements. C'est pour cette raison, et au nom de l'héritage culturel qui nous a été légué par nos prédécesseurs, qu'il nous incombe, à tous les pays de la nation arabo-islamique dont nous faisons partie, de faire en sorte que la Oumma garde en mémoire le rang d'Al-Qods Al Charif jusqu'à l'avènement d'un nouveau Salahuddine.

On entend souvent les gens désigner à tort le conflit israélo-arabe par l'expression de crise du Proche-Orient. Cela ne devrait pas leur faire oublier la véritable histoire de ce conflit et les enjeux qui l'entourent. L'écrivain et dirigeant anglais Gellob Bacha nous a réconforté quand il a affirmé : «le problème du Moyen-Orient commença dès le septième siècle, c'est-à-dire depuis l'avènement de l'islam».

L'Islam et l'Occident

Dr Mahmoud Hamdy Zaqzouq^(*)

Les relations entre l'Islam et l'Occident, constamment renouvelées, ne datent pas d'aujourd'hui. Tout au long de l'histoire, ces relations ont connu des hauts et des bas, oscillant entre guerre et paix. Beaucoup ignore probablement que les tous débuts de ces relations remontent à une époque aussi ancienne que l'Islam lui-même, à un moment où il n'y avait pas encore de liens directs entre les deux. Ce début augurait de bonnes relations futures, du moins de la part des musulmans. Les musulmans avaient, en effet, exprimé leur sympathie à l'égard des chrétiens bien avant la migration vers Médine, lorsque la guerre éclata entre les Perses et les Romains (encore athées), et qui s'est conclue par la victoire des Perses. Si cet événement fit le bonheur des polythéistes de la Mecque, les Perses étant des athées comme eux, il suscita la peine des musulmans. Les mécréants de la Mecque dirent alors aux musulmans : «Vous êtes des Gens du Livre, tout comme les chrétiens. Quant à nous, nous ne croyons en aucune religion céleste. Ne voila-t-il pas que nos frères de Perses eurent raison de vos frères parmi les Gens du Livre ; et si vous vous avisez de nous combattre, soyez sûrs que nous vous vaincrons, comme la Perse vainquit les Romains.»

C'est alors que furent révélés les premiers versets de Sourate Ar-Roum (les Romains) annonçant aux musulmans que la prochaine victoire sera, dans quelques années, celle des Romains. Il en fut ainsi, car neuf ans plus tard, les Musulmans ont pu se réjouir de leur triomphe.

Dans ce contexte, le saint Coran dit : **«Les Romains ont été vaincus, dans le pays voisin, et après leur défaite ils seront les vainqueurs, dans quelques années. A Allah appartient le commandement, au début et à la fin, et ce jour-là les Croyants se réjouiront du secours d'Allah»⁽¹⁾.**

Nous ne comptons pas rentrer dans les détails de ces relations. Notre intention est de nous projeter vers l'avenir à travers la contemplation du présent. Car avec les mutations accélérées et les événements successifs de l'époque, il

(*) Ministre des *Waqf*, Président du Conseil supérieur des Affaires islamiques, République Arabe d'Egypte.

(1) Sourate Ar-Roum (les Romains) : versets 2-5.

devient urgent de coopérer afin de faire face aux dangers qui guettent notre monde contemporain. Ce qui se passe dans un endroit de la terre se reflète, tôt ou tard, sur presque l'ensemble du globe. Nous sommes tous, tant que nous sommes, les passagers d'une même barque qui doit faire face aux mêmes écueils.

J'ai eu l'occasion, au cours de ces derniers mois, de parler de l'avenir de la relation entre l'Occident et l'Islam dans deux conférences, respectivement en Suisse et en Allemagne, où j'ai réaffirmé que l'avenir de cette relation est tributaire du succès du dialogue et de la coopération entre nos deux mondes, musulman et occidental. Mais j'ai aussi constaté qu'il existe des courants radicaux en Europe qui s'emploient à faire dévier cette relation de son droit chemin et de l'empêcher de se développer et prospérer dans l'intérêt des deux parties, s'efforçant de perturber l'atmosphère et d'entraver les efforts de rapprochement entre l'Islam et l'Occident en cultivant le sentiment de l'islamophobie.

J'ai eu personnellement droit à la violente hostilité de ce type de courants avant et après la conférence donnée en Allemagne en octobre 2007, où on m'accusa de prôner l'exécution des apostats. J'ai été surpris par la virulence de l'attaque dont j'ai fait l'objet tant sur Internet que dans certains organes de presse. J'ai eu beau répondre à ces accusations, en vain. A la radio allemande, on me demanda d'expliquer pourquoi ces attaques se poursuivaient si ces accusations n'étaient pas fondées. Je n'ai qu'une seule explication à cette campagne injuste, ai-je répondu, à savoir que ses partisans sont opposés à toute bonne relation entre l'Islam et l'Occident et font tout pour dénaturer l'Islam et présenter les musulmans à l'Occident sous un aspect hideux et effrayant... De même qu'ils ne voudront pas que l'occasion soit offerte à une voix islamique modérée d'exposer ces vérités au public occidental.

Le maire de la ville d'Osnabrück et le président de l'Université, qui ont supervisé cette conférence, ont pu vérifier le degré de véracité de ces accusations. Depuis, les préparatifs de cet événement se sont déroulés tout naturellement pour se tenir dans la salle historique qui a été le témoin, en 1648, de la signature du traité de paix qui mit fin à la célèbre guerre de 30 ans qui a déchiré l'Europe.

Mais en dépit de toutes ces tentatives hostiles à tout ce qui est islamique, je reste convaincu que ce qui nous unit - l'Occident et l'Islam - est bien plus profond que ce qui nous sépare. Cette réalité a été soulignée par l'héritier de la couronne britannique, le Prince Charles, dans son discours en 1993 au Centre Oxford pour les Etudes islamiques lorsqu'il a affirmé que «l'Islam fait partie de notre passé et de notre présent à plus d'un titre. Il a contribué à la création de l'Europe moderne et fait donc partie intégrante et indissociable de notre patrimoine».

C'est dans ce même contexte que feu Robin Cook, ancien ministre des Affaires étrangères de Grande Bretagne, a déclaré au cours d'une conférence qu'il donna en 1998 dans un centre de Londres : **«Les racines de notre culture ne sont pas seulement grecques et romaines, mais aussi islamiques... Notre culture est redevable à l'Islam d'une religion que l'Occident ne doit pas oublier, et c'est au monde islamique que revient le mérite d'une bonne partie des fondements de notre civilisation actuelle».**

Et si la Méditerranée sépare les peuples européens des peuples arabo-islamiques qui en partage le bassin, elle a depuis toujours constitué un pont et un point de jonction entre les deux. L'interaction culturelle s'est poursuivie tout au long de l'histoire, en dépit des guerres et des conflits armés qui ont perturbé ces relations à différentes périodes.

Les adeptes du choc des civilisations refusent cependant de reconnaître ces vérités historiques. Pis encore, ils s'activent à allumer un brasier et susciter une guerre ininterrompue. D'où cette notion qu'ils s'efforcent de propager, à savoir qu'après la chute de l'ennemi rouge, l'Islam représente désormais «le péril vert».

C'est ainsi que nous avons entendu récemment sonner les tocsins de la guerre, celle de l'Occident contre le reste du monde, mais où c'est l'Islam qui est visé au premier chef. Nous avons entendu aussi une allusion à une autre croisade contre l'Islam, présentée comme l'unique solution pour résoudre tous les problèmes. Là encore, l'Islam est le bouc-émissaire tout désigné pour endosser tous les maux. Hier, la cible c'étaient les juifs ; aujourd'hui ce sont les musulmans. Et ainsi, celui qui possède la force détient le droit. «Quiconque n'est pas avec nous est contre nous». Y a-t-il de message plus clair ?!

Les partisans et les promoteurs du choc des civilisations s'appuient sur la différence des cultures et des religions. D'où l'impossibilité d'attraction. Pour eux, le choc est inévitable. Mais il suffit de contempler l'histoire humaine pour constater que c'est justement cette différence entre les peuples, les cultures et les civilisations qui a toujours été le moteur du développement positif à tous les niveaux.

Le Saint Coran rejette l'idée que les différences entre les peuples et les cultures puissent être une cause de conflit et de séparation. Bien au contraire, car d'un point de vue islamique, ce sont des différences qui forment l'assise de l'entre-connaissance, de l'harmonie et de la coopération pour le bien-être de

tous : «**Nous avons fait de vous des peuples et des tribus pour que vous vous entre-connaissiez**»⁽²⁾.

A cela s'ajoute le fait que les peuples à notre époque, celle de la mondialisation, ne vivent plus les uns à côté des autres, mais en grande partie les uns avec les autres. Et pour peu que nous voulions aboutir à une coopération fructueuse dans l'interaction culturelle, nous devons éviter les clichés simplistes et la catégorisation des peuples, des cultures et des races. Nous devons surtout commencer à partir de nos dénominateurs communs et de nos positions similaires.

Pour éteindre un incendie qui s'est déclaré dans une maison, on ne cherche pas à connaître auparavant les habitants ou à les identifier individuellement. On procède d'abord, et d'urgence, à l'extinction du feu tout en veillant à ce qu'il ne se propage pas aux maisons mitoyennes. Telle est la position de l'Islam, qui appelle à la solidarité entre les peuples afin de repousser les dangers qui menacent le monde où on vit, et qui est notre monde à tous.

A cet égard, le Prophète (PSL) esquisse l'humanité comme une communauté qui se partage un navire⁽³⁾, les uns en haut, les autres en bas. Lorsque les gens d'en bas voulaient de l'eau, ils devaient monter le chercher en haut, ce qui non seulement les fatiguait mais aussi perturbait les autres.

Pour éviter ce va-et-vient, ils ont réfléchi à la possibilité de creuser un trou au fond du navire qui leur permettrait de puiser directement l'eau. Les gens d'en haut, après mûre réflexion, décidèrent de les laisser faire, voire leur prêter main forte, en pensant qu'autrement les gens d'en bas ne pouvaient accéder à l'eau. D'où cette notion de coopération entre tous pour écarter les dangers.

Dire que notre ère se distingue de celles qui l'ont précédée par ses réalisations sans précédent en raison des progrès scientifiques et technologiques et de la révolution de l'information et de la communication serait une lapalissade. Et naturellement ces développements ne se sont pas limités à la seule instauration de la paix et de la sécurité, mais se sont étendus aux armements. Mais tandis que naguère les guerres se confinaient à certains pays ou au sein même de ces pays, les choses ont désormais évoluées pour revêtir une nouvelle forme, celle des conflits mondiaux hautement destructeurs.

(2) Al-Hujurat : 13.

(3) Cité par Al-Bokhari.

En d'autres termes, la question de la guerre et de la paix, c'est-à-dire de destruction et de construction, touche à divers degrés le monde tout entier. D'où la nécessité impérieuse d'une solidarité mondiale qui doit primer sur toutes les autres formes de groupements ou de sectarisme étroit. Nous ne pouvons, tout autant dans le monde islamique que dans le monde occidental, trouver finalement une solution à nos problèmes communs que si nous nous départissons de nos préjugés et nous nous respectons les uns les autres, en faisant honneur à nos cultures et à nos héritages civilisationnels.

D'autre part, nos décisions d'aujourd'hui devront prendre en considération l'avenir immédiat et lointain et ne pas se limiter à nos préoccupations à court terme. Car l'avenir ne commence pas demain ou dans longtemps. Et pour peu que l'on soit précis, nous devons savoir que l'avenir commence à tout instant, et c'est maintenant que commencent nos responsabilités envers cet avenir.

Quant à ceux qui œuvrent à l'instauration du prétendu chaos créatif, ils font fi de l'avenir commun et tournent le dos à leurs responsabilités mondiales, ne songeant qu'à leurs politiques hégémonistes et leurs intérêts étroits à court terme. Or, le but de ce prétendu chaos créatif n'est autre que celui d'exalter la culture du plus fort afin qu'il déploie son hégémonie sur la terre. Ce faisant, il parviendra à détruire le peu de confiance qui reste entre les civilisations islamique et occidentale. Mais la propagation de cette culture du chaos ne peut aboutir qu'au chaos, comme son nom l'indique, aux troubles, aux séditions et aux scissions au sein de la communauté, phénomènes qui n'ont rien de créatif. Il suffit de regarder ce qui se passe dans certains pays, comme l'Irak, qui fait l'objet d'une destruction systématique planifiée de l'extérieur pour se rendre compte que l'objectif final n'est pas la mondialisation des hommes et des cultures mais celles de la guerre et des machines de guerre.

Il eut été probablement plus profitable de dépenser les milliards de dollars, affectés annuellement aux guerres et à l'armement, pour lutter contre la pauvreté qui est, en vérité, la cause principale de tous les conflits et, surtout, du terrorisme international.

Il est certain que le respect des cultures et des croyances est un impératif à toute forme de coopération entre les peuples. Car chaque nation a droit à sa culture et à son système social, politique et de valeurs, qui lui sont propres. Et c'est justement par le dialogue continu entre les cultures, garant de leur pérennité et de leur renouveau, que l'on peut concrétiser les valeurs de tolérance, de respect mutuel et de pluralisme culturel.

Aujourd'hui, on ne se contente plus de détruire par les guerres incessantes nos univers culturels et nos valeurs universelles. La dévastation s'est étendue à l'ensemble de la planète grâce à l'exploitation aveugle de ses ressources. Et si la terre ne répond pas à ces agressions par des actes terroristes, elle se manifeste par des catastrophes écologiques accrues qui menacent l'ensemble du globe. Citons parmi les causes qui contribuent à la destruction de l'environnement, à titre d'exemple, les émissions de gaz nocifs, les gaz à effet de serre et les déchets nucléaires. Et dans ce contexte, le monde occidental assume quasiment seul la plus grande part des dégâts écologiques.

En fin de compte, nous recherchons tous une vie digne, car nous sommes tous les membres d'une seule et même communauté humaine. Ceci implique que nous conjuguions nos efforts au sein de cette communauté mondialisée pour réaliser la paix ; mais l'on ne peut y aboutir sans le respect mutuel des droits de tous, individuellement et collectivement. Malheureusement, cet objectif fait constamment l'objet de déviations qui mènent à des guerres sans merci et souvent absurdes.

Nonobstant les mouvements radicaux qui émergent çà et là, et de part et d'autre, nous sommes persuadés qu'aucun des protagonistes ne manque de détermination à atteindre ce noble objectif humain qu'est la coopération. Pour les musulmans, cette question n'est pas seulement un des commandements de la religion mais aussi une affaire liée à notre propre destinée, voire une question de vie ou de mort.

Il faut insister sur le fait que les différences entre les peuples, les cultures et les religions ne constituent pas d'obstacles à l'entente et à la coopération entre les peuples. Bien au contraire, ces différences contribuent à l'enrichissement de l'expérience humaine. De plus, comprendre l'Autre permet de mieux nous comprendre nous-mêmes. Nous avons besoin de l'Autre tout autant qu'il a besoin de nous. Contrairement à ce que disait Jean-Paul Sartre⁽⁴⁾, l'Autre, non seulement ne représente pas l'enfer mais nous offre l'occasion unique de réaffirmer les valeurs de tolérance, d'acceptation et de respect mutuel et, partant, une opportunité pour résoudre des problèmes communs.

Il est donc indispensable de retrouver la confiance perdue si l'on veut aboutir à un dialogue fructueux. L'Occident doit cesser de voir l'Islam et le monde islamique comme un foyer de terrorisme. Une telle vision n'est pas seulement

(4) «L'enfer, c'est les autres». Cette formule est tirée de la pièce *«Huis clos»* de Jean-Paul Sartre, Paris, 1944.

simpliciste, mais totalement erronée, et risque de détruire les relations entre les deux parties. Le terrorisme n'est pas l'apanage de l'Islam ; c'est un phénomène mondial et les terroristes existent partout, autant en Occident qu'en Orient, bien que le nombre soit vraiment insignifiant. Aussi la grande majorité des deux parties doivent-elles coopérer afin de triompher de cette minuscule minorité.

Mais ce qui inquiète le monde islamique réellement et suscite la suspicion, c'est cette tendance de l'Occident à adopter le système de deux poids deux mesures dans ses relations avec le monde islamique, en particulier avec le Moyen Orient, sans compter cette velléité à déclencher les guerres dans la région sous prétexte de diffuser la démocratie et les droits de l'homme alors qu'il s'agit là de valeurs endogènes qui ne peuvent être imposées par la violence. Or, la violence a son corollaire de contre-violence, et la contre-violence peut se transformer en terrorisme. Mais il est heureux de trouver encore, au milieu de ce pandémonium perturbateur des relations entre l'Occident et l'Islam, des voix sages et rationnelles qu'il convient d'écouter.

Citons à titre d'exemple le professeur Hans Küng, l'un des théologiens allemands les plus célèbres dans le monde, qui a publié une étude en trois gros volumes sur le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam et qui, lors d'une conférence qu'il a donnée il y a quelques années à Fribourg, en Allemagne, a affirmé : **«Il n'y a pas, jusqu'à ce jour, d'Etat islamique qui ait agressé un Etat occidental. Mais c'est l'inverse qui est vrai. Et dans une perspective islamique, ceci place l'Occident dans le rôle de l'agresseur».**

Fritz Steppat, un spécialiste renommé des études islamiques, a souligné dans son ouvrage *«L'Islam comme Partenaire»* que : **«L'Islam ne représente pas de menace pour le monde, mais beaucoup de musulmans s'estiment lésés et menacés dans notre monde. Il est donc possible que dans ces circonstances, ce sentiment suscite des attitudes irrationnelles et des actes irréflectés et violents. Et si le fondamentalisme dans le monde islamique est considéré comme une réaction à une situation historique déterminée, nous ne devons pas nous attendre à ce que son importance et son incidence diminuent tant que cette situation demeure inchangée»**⁽⁵⁾.

L'Islam fut un partenaire de taille pendant le développement de l'Occident, et cette vérité ne doit pas être ignorée. En fait, c'est le monde islamique qui a

(5) *«L'Islam comme Partenaire : Etudes sur l'Islam et les musulmans»*. Version allemande traduite vers l'arabe par Dr Abdel Ghaffar Mekkaoui, et publiée in *«Aalam al-Maarifa»*, p. 83, n° 302, Koweït, avril 2004.

impulsé la civilisation occidentale moderne, à une époque où la civilisation islamique était à l'apogée de sa gloire en Andalousie. L'Europe a pu ainsi, et grâce aux contributions de la civilisation islamique, se soustraire à la stagnation et au sous-développement qui la caractérisaient au Moyen-Age. Il convient de noter que c'est à travers les ouvrages arabes que l'Europe a découvert la philosophie grecque, et ce n'est que dans la seconde moitié du XV^e siècle qu'elle eut accès aux sources de la civilisation grecque.

Il est une autre question décisive dont il faut tenir compte et qu'affirment bon nombre de sages en Europe, à savoir que la sécurité de l'Europe passe par la stabilité, la sécurité et la paix au Moyen-Orient. Or, la paix ne peut être imposée par la violence. On peut y parvenir par le dialogue et à travers le partenariat et la coopération entre les deux parties, et dans leur intérêt commun.

Mais il faut garder présent à l'esprit, dans cette quête de paix, les intérêts de nos générations montantes, qui incarnent notre avenir mais qui n'ont aucune responsabilité dans les conséquences des guerres du passé et les dévastations et les douleurs qu'elles ont générées. Ils sont en droit de s'attendre à ce que nous leur tendions une planche de salut et leur permettre de survivre. En accordant leur chance à la paix et à la stabilité, nous aurons institué des espaces de paix qui, jour après jour, prendront de l'ampleur.

La présence de l'Islam en Europe : peut-elle devenir un affluent d'une civilisation européenne en constant renouvellement ?

Dr Abbas Jirari^(*)

La présence islamique en Europe, liée à la réalité de L'Islam et des musulmans dans ce continent, revêt une importance capitale, eu égard aux différents problèmes que cette présence, avec tout ce qu'elle a de positif et bénéfique et de négatif et néfaste, soulève. Notre interrogation, à savoir comment cette présence peut-elle constituer un des affluents nourrissant la civilisation européenne, est l'une de ces questions.

Nul doute que la réponse à une telle question et à toutes celles qui peuvent surgir, réside dans l'examen de la présence de l'Islam en Europe, en elle-même, et en tant qu'impactes qu'elle peut avoir sur une civilisation évoluée et en perpétuel renouvellement de ces pays européens. C'est bien là l'objectif que je me suis assigné dans cette présentation.

Cet examen exige de prendre en compte un ensemble de facteurs essentiels et effectifs. L'un de ces facteurs cruciaux est le nombre des musulmans qui constituent aujourd'hui cette présence et qui atteint une vingtaine de millions établis dans les différents pays européens, notamment en France où ils constituent environ 7% de la population globale. Parmi ces 7%, un million et demi est d'origine marocaine. C'est ce même nombre que l'on trouve dans les autres pays européens.

Cette présence a connu son apogée ces dernières années. Elle fut constituée, durant le siècle dernier, de militaires qui ont largement contribué aux différentes campagnes militaires pour la libération de la France ainsi que d'ouvriers qui ont bâti, à la force de leurs bras, les usines et fait avancer les industries dans les domaines où le travail était pénible, accomplissant les besognes que les français et les autres européens répugnaient à faire.

(*) Conseiller du Souverain marocain, membre de l'Académie du Royaume du Maroc et professeur titulaire d'une chaire à l'Université Mohammed V, Rabat.

Puis cette présence a subi, en règle générale, une évolution grâce aux compétences intellectuelles, créatives, médicales et techniques spécialisées qui ont rejoint les universités, les instituts et les hôpitaux européens et qui ont contribué à donner une autre image bien distincte des musulmans. Ce qui a d'ailleurs permis, ces derniers temps, à leur confier des postes politiques à un très haut niveau de responsabilité. Des statistiques récentes des Nations Unies, ainsi que des études réalisées par les arabes et par les non arabes ont montré que le taux des personnes qualifiées atteint le tiers de l'ensemble des immigrants.

Vouloir immigrer pour résider et travailler dans le pays d'accueil soulève, néanmoins, de nombreux problèmes d'ordre sécuritaire et social. L'un de ces problèmes, et non des moindres, est celui des moyens utilisés par ceux qui veulent réaliser cet objectif, ceux que l'on nomme «les immigrants clandestins, ou encore les immigrants en situation illégale» dont le nombre dépasse 5 millions, selon le rapport du Conseil de l'Europe. Sans oublier que certains parmi eux sont accusés de perpétrer des actes de violence qui aboutissent à un malaise et à des troubles.

Le monde dans sa globalité, qu'il s'agisse de pays développés ou sous-développés, souffre aujourd'hui de ce malaise et de ces troubles du fait même de l'accélération des événements que connaît la vie moderne et ses différents conflits et particulièrement en ce qui concerne le phénomène du terrorisme. Ce phénomène semble avoir fait perdre aux dirigeants leur sang froid et leur contrôle. En effet, certains parmi eux, pour ne pas dire la plupart, accusent à tort et à travers les musulmans qu'ils dépeignent comme vivant en dehors de leur temps, refusant, voire incapables, de s'y intégrer. La vérité est que les musulmans, en partant de leur réalité quotidienne et de ce que leur religion, leur histoire et leurs valeurs leur dictent, aspirent à s'impliquer de façon positive dans la construction du monde et de contribuer efficacement à ériger sa civilisation évoluée.

Aussi, ces musulmans sont conscients de la nécessité de s'allier à cette civilisation commune qui a fleuri sur les rives de la méditerranée. Ces rives qui constituent le berceau de la civilisation humaine et l'un des composantes essentielles de cette civilisation. Une civilisation qui s'est édiflée tout au long de l'histoire, en puisant dans la civilisation grecque, romaine, puis arabomusulmane et enfin européenne. Les musulmans sont convaincus de la nécessité, pour ces pays méditerranéens, de travailler de concert pour réduire le fossé qui les sépare et atténuer les différences et les disparités qui les éloignent les un des autres, dans la reconnaissance et le respect mutuels et en apportant de l'aide à

celui qui en a besoin pour qu'il puisse renforcer ses capacités et être capable de suivre le train de l'évolution et du progrès dans un esprit de tolérance.

Le concept de tolérance dans l'acception exacte que l'Islam lui a fixé de temps immémorial et que les nouvelles conventions ont confirmé, ne signifie nullement que la partie faible doit faire des concessions, ou se soumettre au plus fort, encore moins renoncer lâchement et honteusement à ses spécificités et à ce qui fait sa différence. Bien au contraire, la tolérance signifie trouver les facteurs qui unissent pour remplacer les différences et pouvoir coexister à l'ombre même de cette différence, notamment la différence culturelle. A cet égard, force est de souligner également que la différence est en soi une valeur que l'Islam a mise en exergue comme faisant partie des lois divines qui régissent l'univers.

Si, par ailleurs, la différence culturelle influe sur les autres aspects politique, économique et sociale de la vie, il convient de prendre en compte l'impact de cette influence dans l'étude des données au niveau global, notamment la mondialisation et tout l'équilibre qu'elle requiert. C'est ainsi que l'on peut promouvoir les intérêts communs et réaliser les objectifs d'un lendemain meilleur.

Il convient de noter, à ce propos, que la mondialisation ne signifie pas et ne doit pas signifier, un nouveau concept de la citoyenneté qui consiste à ramener l'ensemble des nations à une seule, c'est-à-dire à un village planétaire, comme on se plaît à l'appeler aujourd'hui. C'est d'ailleurs ce que tous ceux qui s'attachent à leur propre identité refusent, à commencer par les européens eux-mêmes, qui ont fait valoir et continuent à faire valoir l'exception culturelle, en passant par les musulmans qui sont attachés à leur identité propre qui émane de nombreux fondements, notamment la religion qui en constitue l'un des piliers les plus importants. Même si les européens ne semblent pas, à priori, prendre en compte cette composante religieuse, elle demeure, néanmoins, présente en force dans leur pensée, et peut-être avec un réel fanatisme chez certains. Mais l'attachement des musulmans à leur religion, et de façon plus général à leur identité et ce qu'elle leur confère comme spécificité, ne veut nullement dire qu'ils doivent tourner le dos à l'évolution du monde moderne avec ses contraintes et ses exigences.

Aussi et étant donné l'enracinement du facteur religieux dans les esprits, et l'impossibilité d'y renoncer ou de l'échanger, le dialogue pour la coexistence pacifique doit se faire loin de la croyance et de ce qui s'y attache en termes de pratiques religieuses. Il doit s'installer dans le cadre des valeurs et des comportements. Alors seulement, il devient possible d'éviter tout choc ou

confrontation et toute surenchère qui en découlent et qui ne tardent pas à se transformer en violence, marquant encore plus les divisions qui peuvent exister à l'intérieur d'une même religion. C'est une réalité dont la solution requiert un dialogue interne islamo-musulman et chrétien-chrétien pour dépasser tout confessionnalisme et tout communautarisme qui divisent. Pour y arriver, il faut que les deux parties revoient leur situation interne afin de trouver des solutions et dépasser tout ce qui les divise à savoir toutes les oppositions et les contradictions. Cette différence-ci, n'a rien à voir avec la différence dont il est question dans cette communication qui, elle, est une manifestation très positive et très louable.

Nous estimons que dans ce dialogue interne, les musulmans devraient accorder de l'importance à la compréhension des équations qui restent encore insolubles : comment peut-on concilier entre des dualités du type patrimoine vs contemporanéité et tradition vs modernisme ? et pourquoi les mouvements réformistes n'ont-ils pas réussi à faire avancer les sociétés musulmanes vers le progrès et le développement ? Pour résoudre ces équations, il est nécessaire de se munir d'une nouvelle pensée, d'adopter une approche évoluée et surtout de faire preuve de beaucoup de courage dans la critique et l'expression des opinions.

Certes, le dialogue, dans son acception la plus juste, peut prendre des formes différentes qui vont du simple entretien, à la discussion, au débat et à la négociation. Le dialogue qui prôné par le Saint Coran doit être utilisé en recourant à la sagesse et au bon exemple, notamment quand les interlocuteurs sont des gens du Livre. Le dialogue s'attache à défendre la vérité et à répondre à ceux qui refusent la vérité ou s'y opposent. Aussi faut-il veiller à s'en tenir aux aspects positifs sans verser dans la confrontation et l'antagonisme. C'est en cela que le dialogue vise, à travers les échanges des points de vues relatives à des vérités données, en toute liberté, de rapprocher les parties qui ont des opinions divergentes, sans querelle ni fanatisme.

Si, parmi les musulmans, certains individus fanatiques et belliqueux ou encore des groupes intransigeants et rigoristes s'opposent à leur communauté, cela ne met pas l'Islam en cause. Le christianisme n'a-t-il pas connu lui-même des divisions et des extrémismes à l'instar de ce qui existe entre les protestants, les catholiques et les orthodoxes. Ces scissions prennent d'ailleurs aujourd'hui des formes plus graves, notamment l'évangélisme qui tente, mû par l'omnipotence, la violence, la tyrannie et fort de son alliance avec le sionisme, de diffuser la terreur et le terrorisme au niveau international, comme en témoignent des événements dont souffrent les musulmans et même les non musulmans dans différents endroits de la planète.

Il convient de souligner que parler de l'Europe ne veut pas dire parler d'un modèle de civilisation et de culture unique sans différence entre les pays européens. Bien au contraire, il faut garder à l'esprit toutes ces différences lorsqu'il est question de dialogue entre l'Islam et le Christianisme. On peut vraisemblablement dire la même chose des sociétés musulmanes qui ne sont pas toutes identiques. Ceci est d'autant plus palpable lorsqu'il s'agit de représenter telle ou telle partie ou de désigner celui qui a le droit de parler au nom de tous.

Aussi, faut-il faire la différence entre les musulmans pacifiques qui vivent leur islam dans la modération, la tolérance et la sagesse et cette catégorie qui a pris la voie du fanatisme qui a abouti chez certains d'entre eux à la violence. C'est là un phénomène devenu universel, alimenté et renforcé par des facteurs objectifs, tel l'analphabétisme, la pauvreté, l'ignorance, l'exclusion et la marginalisation ainsi que l'antagonisme des points de vue et des attitudes, et qui dépassent largement les limites de cet exposé. Les premiers signes avant coureurs de ce phénomène chez les musulmans sont apparus à la première période islamique par l'intermédiaire des Kharijite qui avaient pris position contre l'état à cette époque.

Ce phénomène ne concerne pas les musulmans uniquement. Il existe, comme nous venons de le signaler, dans d'autres religions et dans d'autres idéologies. Aussi reconnaître l'abus chez certains musulmans ne doit pas être un prétexte pour généraliser et considérer les musulmans, l'islam et même le Coran comme violents. S'il est absurde de vouloir dialoguer au sujet des croyances, car un tel dialogue est impossible étant donné le caractère très personnel qui existe entre ceux qui embrassent ces croyances et leur Créateur, cela devra nous inciter à considérer avec beaucoup de prudence et de vigilance ceux qui appellent à l'unité des religions sous prétexte qu'elles appartiennent à la doctrine d'Abraham, se contentant de fonder leur propos sur le principe de la croyance en un Seul Dieu, en le jugement dernier et les bonnes actions. Ils visent en réalité à détruire ces religions, plus particulièrement l'Islam, qui est le sceau de ces religions aussi bien sur le plan de la foi que celui de la jurisprudence et des pratiques.

D'un autre point de vue, l'histoire musulmane, depuis l'époque du prophète, révèle de nombreuses situations de dialogue entre les musulmans et les autres, dans les milieux officiels et au sein des cercles académiques, voire dans les mosquées. Il n'est pas nécessaire d'illustrer cet aspect, tant les exemples sont nombreux et connus et tant cette pratique est constante et non interrompue, même si elle a connu, lors de la période d'occupation et à la lumière des défis de

l'époque actuelle, quelques altérations. N'est-il pas étrange néanmoins de persister à parler de la nécessité de la communication et du besoin de connaissance mutuelle à un moment de la mondialisation où il n'existe plus de barrière ni sur le plan de la communication ni sur celui du savoir?

Le dialogue a pris, tout au long du siècle dernier, malgré quelques entraves, des formes multiples, dont les conférences, les colloques qui se sont tenus avec pour visée de rapprocher ceux qui embrassent les religions monothéistes, notamment entre l'Islam et le christianisme. On peut rappeler à titre d'exemple, tout ce qui a été accompli dans les années soixante du siècle dernier et qui a abouti à l'élaboration du document «Nour Al Alam» (lumière du monde) dans une tentative de mettre en exergue les valeurs humaines prônées par les deux religions. C'est un document qui a été publié à l'époque du Pape Paul VI, suite à de nombreuses rencontres entre des responsables des deux parties. L'absence d'une approche juste et positive, qui repose sur les valeurs constitue indéniablement l'une des raisons essentielles de l'échec de plusieurs de ces rencontres qui traitaient de questions liées à la foi, une foi qui tient d'un domaine où aucune des parties n'est prête à renoncer à ses croyances, comme nous l'avons signalé plus haut.

Ce type de préoccupation vaine peut avoir pour résultat de ne pas traiter les problèmes de l'époque et les maux dont souffre l'humanité telle la pauvreté, l'ignorance, la maladie et les autres fléaux générés par le sous-développement l'injustice, la tyrannie, l'agressivité et la violence qui en découlent. Bien plus encore, ce type de préoccupation peut éloigner de ce qui dans les deux religions peut aider à résoudre ces problèmes ou du moins à les clarifier afin d'y trouver la solution adéquate et œuvrer à promouvoir la solidarité, la complémentarité et la justice. Ce qui peut rassembler autour des problèmes et défis du monde contemporain, éviter les dissensions, faire face à l'extrémisme et au terrorisme et faire régner la sécurité, la stabilité et la paix dans le monde. Et ce plutôt que de vouloir dominer ce monde, le façonner et le formater politiquement, économiquement et culturellement, à l'instar de ce que les Etats-Unis d'Amérique tentent d'imposer aujourd'hui par la force. Cette vérité montre clairement que cette attitude contre l'Islam et les musulmans ne vise pas en premier lieu la destruction de cette religion, vu sa force et sa grande diffusion dans le monde et l'impossibilité de voir ceux qui ont embrassé cette religion l'abandonner, mais elle tente essentiellement de les dominer et de leur imposer une direction qui puissent les affaiblir et de les maintenir dans une position de soumission qui sert leurs ennemis.

Tout espoir et toute aspiration seront voués à l'échec si les musulmans ne disposent pas d'une présence qui soit positive, une présence qui constitue un affluent et un enrichissement de la nouvelle civilisation mondiale. Ceci impose aux deux parties des conditions qui les engagent à œuvrer pour améliorer la situation des sociétés musulmanes afin d'aider à leur sécurité et à leur stabilité, autrement dit d'engager un vrai développement humain et matériel. On ne peut atteindre cet objectif sans œuvrer sérieusement à résoudre les problèmes politiques, économiques et sociaux dont pâtissent ces pays, et ce en supprimant les raisons même de cette hostilité à l'égard des musulmans, notamment en Irak, au Soudan, en Somalie et ailleurs dans les pays qui font face à de graves défis qui les menacent de division et empêchent tout progrès. Il faut ainsi se concentrer sur la question palestinienne qui constitue une plaie dans le corps arabo-musulman, qui ne peut guérir qu'en rendant son dû à qui de droit et en reconnaissant l'existence d'un Etat palestinien libre et indépendant dont la capitale est Al-Qods ainsi que le retour des réfugiés dans leur pays.

Une telle action, si elle s'accompagne d'une discussion franche qui aboutit à une réconciliation, peut créer un environnement propice à la coopération souhaitée, à travers la rectification des faits historiques. Cette rectification devra alors porter notamment sur les événements dont les musulmans ont souffert lors des Croisades, de l'Inquisition ou pendant la colonisation. Elle devra s'accompagner d'excuses pour en effacer les traces et supprimer les facteurs de haine et de ressentiment. Sans parler des actions hostiles qui continuent à être perpétrées, telle la profanation du livre sacré et l'appel à le modifier, la dénaturation de l'image du Prophète (PSL), ou encore les déclarations de certains responsables qui prétendent que les valeurs de l'Islam sont inférieures aux valeurs de l'Occident. Ces déclarations ont atteint leur paroxysme l'année dernière à travers les propos tenus par sa sainteté le Pape Benoît XVI et qui étaient provocants et agressifs vis-à-vis de l'Islam, des musulmans et de la civilisation et de la culture qu'ils ont édifiées.

Peut-être qu'en purifiant l'atmosphère de toutes ces taches qui l'altèrent, on peut rétablir la confiance entre les musulmans et les Autres, sur la base de la reconnaissance mutuelle, l'acceptation de l'Autre malgré ses différences, ses spécificités, les fondements de son identité, de sa personnalité religieuse et culturelle ; bien loin de toute arrogance ou de désir de dominer l'Autre et en faisant preuve de tolérance et de coexistence sur la base de ce qui unit et rapproche et en évitant tout ce qui sépare dans un esprit neuf issu d'un sentiment de sérénité dont l'importance pour des relations de coopération n'est plus à démontrer.

Pour qu'une telle coopération positive se réalise, il est absolument nécessaire d'insister sur le facteur des valeurs humaines qui rejoignent les valeurs divines mis en avant par l'Islam et par les autres religions et seules capables d'apporter le rapprochement tellement souhaité. Il est également nécessaire de s'imprégner de ce que ces valeurs apportent en termes d'orientations rationnelles et scientifiques que la pensée moderne souligne davantage, pour leur dimension universelle et pour l'évolution de la pensée et le progrès industriel et commercial qu'elles apportent. Sans oublier de noter que ces orientations n'ont jamais fait défaut aux musulmans lorsqu'ils édifiaient les fondements de leur civilisation et de leur culture à une époque où ils étaient prospères.

Il est également indispensable de considérer la situation à travers une vision des relations entre les musulmans et les autres qui se situe dans le long terme afin que ces relations puissent être justes et afin d'éviter la destruction de l'humanité par l'intermédiaire de la diffusion des sentiments d'amitié, de fraternité qui mènent vers la tolérance et la coexistence pacifique, loin des sentiments de haine, de ressentiment et de violence.

Cet objectif ne pourra se réaliser sans l'annulation des barrières qui entravent l'accès des musulmans aux espaces de production. Car cet accès leur permettra de profiter du progrès et d'accompagner les nouvelles évolutions du monde moderne. Aussi, ils ne se limiteront plus à la simple consommation de cette production dont tout est fait pour que les clés restent aux mains de l'Occident, et ce en dépit des grandes ressources dont leurs pays disposent, de leurs situations géostratégiques importantes et de leurs compétences qui sont obligées d'immigrer en Europe pour y travailler, participant ainsi activement à l'édification du progrès et du développement de ces pays.

Ce projet ne pourra se réaliser que si l'on donne la chance à ces compétences d'accéder aux différents espaces de production et si l'on encourage ce courant modéré qui est manifeste chez de nombreux savants et penseurs musulmans et qui vise à montrer le vrai visage de l'Islam et de faire entendre sa voix dans le monde musulman et en Occident qui a si besoin d'avoir une connaissance juste de l'Islam et qui y aspire pour atténuer les tensions qui existent.

Il convient de noter à ce propos l'engouement pour l'étude de l'Islam et ses principes non seulement parmi le public et les intellectuels en général mais aussi parmi les personnalités de l'Eglise qui, par ignorance, nous ont si longtemps pris à parti.

Ce désir d'apprendre plus sur l'Islam est perceptible même chez certains dirigeants politiques européens et américains qui ont compris l'enjeu de l'Islam et l'importance de la présence musulmane dans tous les domaines. Mais malgré cette prise de conscience, ils ne cachent pas leur préoccupation face aux actes de terrorisme dont ils accusent à tort l'Islam et les musulmans qui, eux mêmes, ont besoin d'une connaissance juste de la religion de l'Autre.

Permettez que je souligne ici, avec beaucoup de regret que face à l'engouement de nombreux européens et américains pour l'Islam et leur conversion à cette religion, le Pape du Vatican, les responsables de l'Eglise et même certains dirigeants politiques et intellectuels expriment de plus en plus leur peur de voir l'Islam se propager en Occident. Ils mettent en garde contre ce phénomène, à telle enseigne que certaines parties ont appelé à interdire l'Islam chez elles et à punir ceux qui l'embrassent, oubliant qu'il s'agit d'une des religions monothéistes et qu'elle est leur sceau reconnu.

Telle est la situation, alors même que partout, en Occident comme en Orient, des voix s'élèvent pour appeler au dialogue, y compris le dialogue entre les religions. Un dialogue fondé sur des règles objectives et fixes faisant l'objet d'un accord qui aura pour mission de faire comprendre la vérité concernant ces religions, œuvrer pour leur rapprochement loin des polémiques concernant des questions de foi et de croyance. Sachant que, comme je l'ai déjà signalé, la foi ne concerne que l'individu et son Créateur qui est seul capable de le juger et que la différence dans la foi relève de la volonté divine. Un dialogue où chacune des parties s'obstient de porter des jugements préconçus et de se convaincre que seule sa religion détient la vérité absolue et que tous ceux qui embrassent une autre religion sont obligatoirement des ennemis. Cela exige de rejeter l'idée fausse qui prétend que la civilisation de l'Occident et sa culture sont supérieures et ont pu créer des valeurs nouvelles qui n'étaient pas connues auparavant et de voir en l'Autre un simple consommateur n'ayant contribué en rien à cette innovation ni au patrimoine de l'humanité.

Si les civilisations s'édifient et évoluent du fait même de leurs différentes composantes aussi petites qu'elles soient, la nouvelle civilisation européenne qui connaît une grande évolution et une supériorité dans de nombreux domaines, ne peut continuer à se développer et à progresser en ignorant le rôle joué, par le passé, par la civilisation musulmane dans son édification ou ignorer ce que les musulmans lui apportent aujourd'hui dans une tentative de les présenter selon un stéréotype qui ne fait qu'accentuer cette ignorance.

Toute attitude qui tend à ignorer ce rôle ou à le limiter, n'est qu'une autre façon d'ignorer la richesse que la diversité et le pluralisme constituent si les occasions d'échanger en toute liberté, solidarité et tolérance se présentent, permettant par là même de resserrer les liens et renforcer les relations.

Nul n'est besoin de réaffirmer que l'histoire de ces rapports ainsi que la civilisation et la culture qu'ils ont créés, sont à même -si nous leur accordons l'intérêt qu'ils méritent- de nous rendre confiance en nous-mêmes et en nos capacités afin de nous permettre de renforcer ce cadre civilisationnel et culturel commun à travers une nouvelle vision, des concepts plus évolués et une finalité plus objective. Certes, ce renforcement passera également par une réelle prise en considération des valeurs que nous partageons sans idées préconçues sur tout ce qui est positif dans notre histoire, et en prenant en compte la réalité de la mondialisation dans ce qu'elle a de positif et qui ne s'opposent aucunement aux spécificités de nos identités propres. Car ce sont des identités que nous -musulmans et européens- défendons et auxquelles nous restons très attachés. Nous avons aussi des aspirations en termes de démocratie pluraliste et de respect des droits de l'homme, dans la perspective de multiplier les occasions pour consolider la coopération fructueuse entre nous.

Les opportunités sont nombreuses et multiples pour consolider cette coopération capable de faire face aux défis, de faire régner la paix, de promouvoir les droits pour que l'homme puisse s'épanouir dans son humanité et s'élever à la condition que Dieu a voulu pour les fils d'Adam et l'inciter à plus de communication.

La communication qui consiste à s'ouvrir sur l'Autre, à interagir, et à coopérer avec lui, dans un esprit de solidarité et de tolérance, loin de toute confrontation ou conflit, est le fondement même de toute civilisation.

La civilisation est donc humaine par nature, elle est de ce fait une et non plurielle, même si, par ailleurs, les phases de son édification, et les cycles de son processus se multiplient et s'enrichissent, tout au long des époques et des générations, grâce aux innovations, à la créativité et à la production propres à chaque époque ainsi qu'aux valeurs et principes qui les animent et au patrimoine qu'ils lèguent aux générations futures et qui leur permet d'améliorer la situation de l'individu et de la communauté, en partant d'une découverte fondée sur la reconnaissance de l'Autre, la coopération et l'échange mutuel.

Pour réaliser tout ce qui vient d'être mentionné, partant de la connaissance des religions et en passant par ce qui découle de cette connaissance souhaitée, il

convient que le dialogue entre les civilisations et les cultures demeure ouvert et permanent et qu'il constitue l'opportunité de mettre en exergue les avis opposés des savants, des penseurs, des économistes, des politiques, des représentants de la société civile et des académiciens, sur tous les aspects de ce dialogue. Tout ceci s'avérera toutefois insuffisant pour atteindre le but escompté si les parties concernées n'adoptent pas une bonne conduite qui pour les musulmans reviendrait à montrer une image pure et transparente de l'Islam. C'est là une responsabilité qui leur incombe à tous et notamment à ceux qui vivent dans les pays européens. Or, ces pays constituent dorénavant, pour eux, un espace de communication et d'échange avec leurs habitants d'origine.

Nul doute que la présence de l'Islam dans ces pays a dépassé le concept de minorité et est devenu un phénomène qui ne peut être appréhendé que dans le cadre de la citoyenneté, si l'on considère que les musulmans dans ces pays se répartissent sur trois générations ou plus et qu'il constituent une composante et une partie intégrante dont on ne peut occulter le rôle dans l'enrichissement et le développement de la civilisation et de la culture. Reconnaître cette vérité, l'accepter et en dynamiser les aspects positifs permet de trouver une issue à de nombreux problèmes. Mais cela exige de trouver une solution à cette équation difficile qui consiste à demander au musulman vivant en Europe d'être un citoyen dans une société laïque à laquelle il doit fidélité et d'être en même temps un musulman pratiquant sa religion en toute liberté, individuellement ou dans le cadre d'une collectivité en charge des affaires religieuses, et ce en faisant preuve de beaucoup de discernement, de patience et de flexibilité.

L'une des priorités dans ce type de traitement est de veiller à l'équilibre entre toutes les parties en tenant en compte de la nécessité qu'une confiance mutuelle règne et que les intérêts suprêmes du pays priment, sans pour autant ignorer les relations sociales dans ce qu'elles ont de bénéfique et de matériel. Chose que d'aucuns parmi ceux qui font preuve de sectarisme contre les immigrés, mettent en doute. Il convient à ce propos de ne pas oublier que la réalité des mariages mixtes et des générations successives montre bien qu'une telle citoyenneté est avérée et qu'elle est réalisée sur des bases saines malgré l'existence de quelques cas qui dénature cette réalité. Ces cas qui peuvent disparaître sinon se réduire si les tracasseries accompagnant l'obtention du visa et de la résidence pour les immigrés ou les candidats à l'immigration, sont allégées et s'il était facile aux immigrés de pratiquer leur religion en toute liberté, tout comme cela est facile pour les européens qui s'installent de plus en plus, dans les pays musulmans en général et le Maroc en particulier, où ils ont le droit

de devenir propriétaire et de partager largement la vie des citoyens. Certes, une telle liberté en ce qui concerne les musulmans, exige d'être protégée de tout abus ou surenchère qui peuvent être le résultat de l'ignorance. Ce qui nécessite la poursuite des efforts pour enseigner la vraie religion et trouver des solutions aux problèmes qu'ils rencontrent dans leur pays d'accueil et qui les exposent à un fiqh d'un genre nouveau, pour ne pas dire très particulier, qui est souvent mentionné et qui porte même le nom du fiqh des minorités. Telle est la responsabilité qui incombe aux imams et savants musulmans, qui ont la mission d'encadrer les musulmans les pays non musulmans.

L'activation civilisationnelle de la culture du dialogue

Dr Mohamed El Kettani^(*)

Dans notre étude de l'Histoire, la logique civilisationnelle est l'un des sujets qui doit retenir toute notre attention. Il s'agit de déterminer, en l'occurrence, l'interaction des nations entre elles en matière d'échanges dans les périodes de tolérance et de coexistence. Cette interaction revêt une importance toute particulière dans l'histoire de l'Islam, car si l'examen de l'interaction entre les musulmans et les autres nations, à tous les niveaux, met à jour bon nombre de réalités, il n'en démontre pas moins les contre-vérités suscitées par l'intolérance envers l'Islam et son histoire. Il est deux phénomènes qu'il convient de citer dans ce contexte, à savoir :

- i) La politique ponctuelle, tant dans le monde islamique que dans le monde chrétien, a fait le pire usage de la religion, se servant d'elle pour nourrir l'hostilité et susciter l'exclusion et le repli sur soi, de sorte que les deux mondes, islamique et chrétien, se trouvèrent, à plusieurs époques de leur histoire, en affrontement constant.
- ii) Les relations mutuelles entre les peuples pendant les périodes de paix reflètent une image antithétique aux politiques expansionnistes, celle de la coexistence et de l'intégration au lieu de l'affrontement. Cette coexistence pacifique ne fût troublée que pendant des périodes critiques marquées par des règlements de comptes entre pays, dont la religion était l'une des armes meurtrières.

Alors que les peuples, tant en Orient qu'en Occident, voyaient dans la guerre un remède exceptionnel, les Etats, eux, la considéraient comme leur raison d'être. Les peuples préféraient aborder les choses avec pragmatisme, dans la logique des intérêts mutuels. Le commerce ne connaissait pas de frontières, et l'échange de produits ne s'interrompait pas, pas plus que les échanges scientifiques qui se sont poursuivis entre l'Orient et l'Occident : la technologie, les inventions et les arts ont tôt fait de transcender les discordances politiques et religieuses, comme nous le verrons plus tard.

(*) Membre de l'Académie du Royaume du Maroc et chargé de mission au Cabinet royal marocain, ancien doyen de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines de l'Université Abdel Malek Saadi à Tétouan, au Maroc.

Rappelons que les musulmans ne se servirent de la religion comme instrument de fanatisme ou de repli sur soi que dans des circonstances exceptionnelles. La politique intervenait ponctuellement pour canaliser les croyances vers des fins de mobilisation ou d'embrigadement. Dans les situations ordinaires, les musulmans considéraient la divergence en matière de religion comme un trait naturel de la vie humaine, conforme à l'esprit de la parole divine suivante : **«Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entre-connaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux»**⁽¹⁾. L'appel à l'Islam s'était fondé sur les trois principes suivants : l'universalité, la rationalité et le respect de la diversité.

Le premier principe, l'universalité de l'Islam, signifie que cette religion s'appuie sur le dénominateur commun à tous les êtres humains, à savoir l'esprit et la nature originelle, ce qui a permis à son discours d'être général et à même d'assimiler toutes les spécificités nationales. En d'autres termes, l'Islam s'est contenté de principes généraux pour définir sa doctrine et sa loi, des principes tels que la foi dans l'inconnaissable, l'unicité de Dieu, la reconnaissance de tous les messages célestes, et la résurrection le Jour du jugement. S'agissant de la charia, celle-ci vise à garantir les «cinq nécessités» : la préservation de la vie, la préservation de la religion, la préservation des biens, la préservation de la raison et la réservation de l'honneur.

L'Islam, en effet, laisse aux spécialistes de la jurisprudence islamique le soin d'interpréter, de définir et de déterminer les dispositions relatives aux cas d'espèce et ce, selon une approche qui concilie l'ouverture de l'*ijtihad* (effort d'interprétation) à l'attachement à l'esprit du texte et à la logique de la raison.

Quant au deuxième principe, il concerne le rationalisme du discours islamique. Il s'agit, en l'occurrence, d'une disposition que l'humanité tout entière reconnaît comme étant à la fois la source du savoir et le fondement de l'assignation et de la responsabilité : la raison. Car point de savoir et point de responsabilité sans présence de la raison et sans bon fonctionnement de celle-ci.

En fait, ce principe est indissociable du premier, puisqu'il le complète et le conforte.

Le troisième principe, quant à lui, concerne la reconnaissance de la différence en tant que fonction intrinsèque à la nature humaine. Non seulement

(1) Al-Hujurat (les Appartements) : 13.

l'Islam respecte cette différence, mais il en fait une source d'enrichissement pour la culture et la civilisation, voire un terrain de compétition pour l'acquisition des vertus.

Examinons maintenant l'efficacité de ces principes dans l'histoire de la civilisation et de la culture islamiques, et la façon dont ils se manifestent dans le cadre de l'interaction civilisationnelle et culturelle des musulmans avec les autres peuples, à commencer par les civilisations orientales dans lesquelles la civilisation islamique a puisé tout de ce qui est utile et compatible avec les valeurs islamiques.

Deux points essentiels sont à signaler à cet égard. D'abord celui de l'assimilation de la biographie du Prophète (PSL) qui constitue la pierre angulaire et la référence dans l'appréhension du message de l'Islam et de son projet civilisationnel et culturel. D'aucuns estiment que le «prophète» Mohammad Ibn Abdullah (PSL) était uniquement porteur d'un message céleste qu'il devait transmettre à l'ensemble des êtres humains, l'objet de ce message étant purement spirituel. Il devait donc moins se préoccuper de l'instauration d'un système politico-social appliquant les valeurs islamiques que de la diffusion du message de l'unicité et de l'appel prônant la morale noble. Aussi ont-ils pensé, en se fondant sur la biographie même du Prophète, qu'il n'y avait pas de relation en Islam entre religion et Etat⁽²⁾.

La consultation des ouvrages traitant des hadiths et de la tradition du Prophète suscite notre étonnement devant le foisonnement de matières prouvant que le Prophète, dès sa migration vers Médine, s'est attelé à l'instauration d'un Etat islamique doté de ses appareils militaire, juridique et diplomatique. Cet Etat, dont l'autorité allait tous azimuts, se prévalait de ses relations avec les adeptes des religions célestes (les Gens du Livre) juifs et chrétiens, voire avec tous les pays voisins. Dès le décès du Prophète, les Compagnons tinrent le fameux Conseil d'al-Saqifa pour élire le premier Successeur (Calife) du Prophète, soucieux qu'ils étaient de la nécessité d'assurer la pérennité de cet Etat, de consolider sa présence et sa souveraineté et de veiller à la diffusion du message de l'Islam bien au-delà de ses frontières de l'époque.

(2) Cheikh Ali Abdel Razak vient à leur tête, dans son ouvrage «*Al-Islam wa Ousoul Al-Hukm*», publié en 1925 au Caire. Cet ouvrage a suscité une polémique intellectuelle tant en Egypte qu'ailleurs en prétendant que l'Islam est une religion, non un Etat. De nombreux articles et études ont été rédigés pour y riposter.

En d'autres termes, on peut dire que c'est depuis déjà l'époque du Prophète, à Médine, que l'interaction civilisationnelle entre l'Islam et les autres civilisations avait commencé, basée sur les principes du dialogue interreligieux que le Coran a institués.

Le second point est que l'Islam n'a pas été le premier à édicter des lois fondées sur le Coran et la Sunna. En effet, bien avant lui, d'autres Livres célestes avaient d'ores et déjà promulgué des lois, désormais bien connues, ainsi que des systèmes économiques, sociaux et civilisationnels de nations avancées dont l'importance n'est plus à démontrer, en particulier en matière de droits civils. L'Islam est venu compléter les uns, concevoir les autres, corriger ou redresser des croyances déchuées et donner un cachet de modération à celles qui sont rigides ou inflexibles.

Mais si l'Islam a adopté cette attitude vis-à-vis des lois et des droits civils, qu'en est-il des questions fondées sur l'expérience et dont l'application, dans l'intérêt public, s'est avérée efficace ?⁽³⁾

Le Prophète (PSL) séparait les questions d'ordre religieux des autres questions. S'agissant des premières, il se contentait de transmettre ce qui lui était révélé, alors que pour les secondes, il les confiait aux gens d'expérience. Citons, dans ce contexte, le hadith suivant du Prophète concernant la pollinisation des palmiers : «Si je vous ordonne quelque chose en matière de religion, faites-le sans discuter ; mais si je vous donne un avis sur autre chose, n'oubliez pas que je ne suis qu'un être humain». Ou comme cité dans une autre version du même hadith : «Vous êtes mieux placés que moi pour juger des questions touchant à votre vie»⁽⁴⁾.

Après avoir éclairci ces deux points, passons à l'ère du Prophète et aux fondements de la jurisprudence et des valeurs islamiques dans la gestion des affaires sociales de l'Etat de Médine. Rien ne semble suggérer chez les Arabes ou les non-arabes de l'époque qu'il était interdit de tirer profit du savoir acquis par l'expérience utile, tant dans la vie courante que dans les questions agricoles, commerciales, économiques, sanitaires ou militaires, dans la mesure où ces pratiques n'étaient pas interdites par la charia ou incompatibles avec la tradition du prophète. En d'autres termes, l'Islam n'a pas vocation de couper l'individu de la réalité de son existence, pas plus qu'il ne récuse l'apport civilisationnel des nations, leur savoir-faire ou leur

(3) Voir *Hujjat Allah al-Bâligha*, de l'Imam Shah Waliyullah Eddahlavi, décédé en 1176H. Chapitre sur les causes de la divergence entre la religion de notre prophète (PSL) et celle des hébreux et des chrétiens ; p. 122. Dar Al-Turath, Beyrouth.

(4) Voir d'autres exemples dans ce sens dans l'ouvrage de Cheikh Abdelhay Kettani, *Attaratib al-Idariya*. Dar Al-Kitab al-Arabi, Beyrouth.

expérience. Mieux encore, la Sunna va jusqu'à inciter le musulman à s'intégrer et à s'adapter à son époque, sauf dans ce que la loi islamique interdit⁽⁵⁾.

Sur le plan de la médecine et les avantages à en tirer, par exemple, l'Islam ne s'oppose pas au fait de tirer profit du savoir-faire et de l'expérience des médecins quand bien même ceux-ci n'étaient pas musulmans. Dans les Sunanes d'Abou Daoud, rapporté par Saad Ibn Abi Waqqas, il dit : «J'étais tombé malade. Le Prophète se rendit à mon chevet et mit la main sur ma poitrine. «Tu es malade du cœur» me dit-il. «Va voir Al-Hareth Ibn Abi Kalda, frère de Thuqaïf. C'est un homme qui exerce la médecine"». Al-Harith était de Taïf et n'avait pas embrassé l'Islam. Or le Prophète (PSL) recommandait à tout musulman souffrant de consulter ce médecin de renommée.

Par ailleurs, l'on rapporte, selon Aïcha, que Dieu l'agrée, que le Prophète, pendant sa dernière maladie, était suivi aussi bien par les médecins arabes que les non-arabes, ne prenant les prescriptions que de ceux en qui il avait confiance⁽⁶⁾.

Concernant la manière de tirer profit de la connaissance personnelle des gens sur les pistes du désert, abstraction faite de leur religion, les Compagnons nous apprennent que le Prophète a choisi comme guides pour traverser le désert, de la Mecque à Médine, ou pour ses campagnes militaires, des non-musulmans, tels que Tubaïe al-Hamiri, Ibn al-Hareth al-Hothaly, Thabet Ibn ad-Dahhak et Djamil al-Achja'i. Le Prophète recourait aux services de ces guides pour ses déplacements ou ses campagnes alors qu'ils n'avaient pas encore embrassé l'Islam⁽⁷⁾.

Abu Daoud rapporte, dans ses *Sunan*, dans le chapitre sur l'adoption de certaines traditions ou habitudes des Gens du Livre par les musulmans, que Ibn Abbas, que Dieu l'agrée, a dit : «Les Gens du Livre laissaient tomber leur chevelure sur leurs épaules, alors que les infidèles la séparaient par une raie au milieu. Le Messager de Dieu se complaisait d'abord à laisser tomber sa chevelure, puisqu'il n'avait reçu aucune objection à cela, avant de la séparer par une raie au centre⁽⁸⁾. On peut lire, dans *Lissan al-Arab*, d'Ibn Mandour, que lorsque le Prophète vint à Médine, les Gens du Livre laissaient tomber leur chevelure, tandis que les mécréants la séparaient. Aussi le Prophète laissa-t-il tomber la sienne avant de la séparer à nouveau.

(5) Dahlaoui. *Hodjatullah al-Baligha*. Dar at-Turath. Vol. 1, p. 124.

(6) Kettani. *Attaratib al-Idariya*. Vol. 1, p. 457.

(7) Op. cit. p. 348.

(8) *Sunan Abu Daoud*, V. 2/789. Authentifié par Zuheir el-Chawiche, al-maktab al-islami, Beyrouth.

S'agissant de l'agriculture, on peut lire dans le *Sahih* d'al-Bokhari, que le Prophète (PSL) a laissé aux juifs les terrains de Khaybar, après sa conquête, pour qu'ils continuent à les cultiver, et ce, en raison de leur expérience en la matière, qui les rendaient plus aptes que les musulmans dans ce domaine, étant entendu cependant que la moitié de la récolte revienne aux musulmans⁽⁹⁾.

Quant au respect du patrimoine religieux des Gens du Livre, rappelons cet événement où les juifs vinrent voir le Prophète (PSL), au lendemain de la bataille de Khaybar, lui demandant de leur restituer un certain nombre de livres de la Tora, demande qui leur a été accordée. Ils lui ont exprimé leur gratitude et leur appréciation pour ce geste, sachant que les Romains, lorsqu'ils envahirent Jérusalem en l'an 70, brûlèrent tous les livres sacrés qu'ils ont piétinés auparavant⁽¹⁰⁾.

En matière de communication, le Prophète (PSL) a ordonné à certains de ses Compagnons, tels que Zayd Ibn Abi Thabet, d'apprendre les langues étrangères. C'est ainsi que celui-ci apprit l'hébreu et le syriaque, qu'il employa dans les échanges épistolaires du Prophète⁽¹¹⁾. A cet égard, on peut lire dans l'ouvrage *Sobh al-A'cha* de Qalqashandi, qu'il faut qu'un scribe apprenne la langue de son interlocuteur tant pour lui parler que pour lui écrire ; il en est de même pour le juge afin que celui-ci puisse statuer sur les litiges entre adversaires non-arabes.

Sur le plan militaire, il est avéré que le Prophète (PSL) avait chargé quelques uns des Compagnons, notamment Arwa Ibn Massaoud et Ghilan Ibn Salama, d'apprendre le maniement des armes des ennemis, et qu'il les envoya à Jarash, en Jordanie, pour apprendre la fabrication des catapultes et des mangonneaux⁽¹²⁾.

On peut déduire des exemples qui précèdent que les musulmans ont le devoir d'acquérir la science, la connaissance et le savoir-faire, quelle qu'en soit la source. Abu Naïm rapporte, d'après Anass Ibn Malek, ce hadith du Prophète (PSL) : «La science est l'ambition du croyant : qu'il la prenne là où il la trouve».

Les musulmans se sont appliqués des siècles durant à édifier la civilisation en s'attendant à la quête des sciences, puisant et tirant profit des connaissances et du savoir-faire humains, sans aucune réserve religieuse. L'érudit andalou, al-Malki Abu Abdullah Mohamed Ibn Youssuf, connu sous le nom d'Al-Muwaq (- 897H) dit

(9) *Fath al-Bari 'ala Sahih al-Boukhari*, vol 5/12. Ed. Al-Matbaa al-Bahiya, Le Caire.

(10) Mohamed Kerd Ali. *L'Islam et la civilisation arabe*, Vol. 1, p. 214.

(11) *Attaratib al-Idariya*. Vol. 1, p. 203.

(12) Op. cit. 1/376.

à ce propos : «Rien n'est prohibé dans le produit des non-arabes, tant qu'il est autorisé par la loi, par écrit ou par tradition. Et donc tout ce que notre jurisprudence permet ou approuve, nous ne devons pas l'abandonner sous prétexte qu'ils l'ont pratiqué»⁽¹³⁾.

Les Califes éclairés ont suivi la même approche que le Prophète, tirant profit de tout ce que les civilisations perse, indienne et romaine avaient cumulé dans les domaines de la médecine, de l'industrie, de l'armement et de l'organisation administrative. Omar Ibn al-Khattab copia justement sur les Perses leur organisation bureaucratique, de même qu'il institua l'usage de la monnaie persane (le dirham et le dinar) dans les transactions, mettant ainsi fin au système de troc, en ajoutant sur la pièce de monnaie persane l'expression *la Ilaha illa Allah*.

L'interaction civilisationnelle a atteint son apogée durant les époques omeyyade et abbasside ; le dialogue avec les peuples, civilisations et cultures avancées s'étant alors développé, consolidant davantage les approches de dialogue culturel. Les nouvelles métropoles érigées par les musulmans sont ainsi devenues des lieux de rencontre intercivilisationnelle, telles que les villes de Ramlah, en Syrie, et Bassora, Koufa et Bagdad en Irak.

Cette interaction s'est traduite dans tous les domaines administratif, social et culturel, à commencer par les systèmes et méthodes de gestion, en passant par les relations commerciales et économiques, jusqu'à la traduction vers l'arabe des sciences anciennes, préalablement à leur analyse et leur rectification, pour ensuite les compléter ou les innover. Le dialogue religieux s'est poursuivi tous azimuts entre les érudits et les théologiens, assurant ainsi la cohésion entre les musulmans et les pays conquis, à la faveur de la tolérance et de la coexistence dont témoignent les orientalistes dans leurs études historiques et civilisationnelles. La civilisation islamique a su tirer profit et s'enrichir de tout ce qui précède et les occidentaux n'ont pas hésité, à leur tour, à exploiter ce produit dès qu'ils en prirent connaissance.

Grâce à cette coexistence civilisationnelle durant l'ère des deux califats omeyyade et abbasside, les musulmans ont été influencés par l'architecture et l'architecture des pays avancés ; il en fut de même pour ce qui est du mode de vie socioéconomique et commercial en place. Mieux encore, les califes ont favorisé cette interaction économique en assurant les moyens de communication entre l'Occident et l'Orient, ainsi qu'avec l'Asie Centrale, étendant ainsi l'aire des

(13) Voir l'ouvrage *Sunan al-Muhtadine fi Maqamat ad-Dine*.

échanges commerciaux. Les produits traversaient des routes sécurisées reliant l'Andalousie et le Maroc à des pays aussi lointains que la Chine. Les musulmans ont été grandement influencés par les méthodes commerciales pratiquées dans les anciens empires, entre autres les corporations professionnelles et les lettres de change, de même qu'ils ont conservé le système des dîmes et des taxes. La monnaie islamique, tout comme la monnaie byzantine, étaient présentes dans tous les marchés.

D'après Durant : «Une nouvelle civilisation vit le jour après la première Croisade, dont les partisans s'installèrent en Syrie et en Palestine vers la fin du XI^e siècle. Les chrétiens s'habillaient à l'orientale, portant le turban et le caftan. Les commerçants musulmans accédaient sans difficulté aux villes chrétiennes. Plus encore, lorsque les chrétiens tombaient malades, ils consultaient les médecins musulmans ; les uns et les autres étaient autorisés à enseigner à leurs enfants le culte et les connaissances dans leur pays d'immigration⁽¹⁴⁾.»

Paradoxalement, aujourd'hui, l'image des musulmans important tous les produits industriels et technologiques occidentaux nous rappelle, inversement, celle des Occidentaux au XII^e siècle, époque pendant laquelle les tissus en soie, les étoffes brodées, le sucre, les épices, les plantes, les récoltes, les bijoux, la teinture, les cosmétiques et les parfums se vendaient sur les marchés européens pour le plus grand bonheur des riches et des bourgeois. L'Europe a également appris des musulmans le raffinement du sucre et l'étamage du verre, qui remplaça les miroirs de bronze⁽¹⁵⁾.

Pas plus la législation islamique que les us et coutumes n'empêchait les Gens du Livre d'exercer le commerce ou de travailler au sein de la communauté islamique, eux qui avaient d'ailleurs les mêmes droits que les musulmans. Tout au contraire, ils exerçaient des métiers qui leur rapportaient des fortunes énormes : ils étaient banquiers, fermiers ou médecins. Certains commerces sont même devenus une spécialité des juifs dans la société islamique, comme le change, la bijouterie, la couture et l'industrie de la chaussure. De même, certains métiers, tels que la médecine ou l'écriture, étaient propres aux chrétiens.

Il est d'autant surprenant de constater, dans le cadre de cette coexistence, le nombre croissant de responsables et de fonctionnaires non musulmans dans l'administration et les provinces des Etats islamiques, occupant même des postes de commandement dans l'armée, les ministères et le trésor public. Cela prouve, s'il

(14) Will Durant. Histoire de la Civilisation, Vol. 15, p. 34.

(15) «Influence de l'Orient sur l'Occident», de l'orientaliste germanique George Jacob, p. 109.

est encore besoin, que les dirigeants musulmans et leurs successeurs prenaient en considération avant tout la compétence comme critère de nomination. Cependant, l'hégémonie grandissante des Gens du Livre sur les affaires publiques n'était pas sans susciter, dans certaines périodes, des réactions vives contre ces responsables et fonctionnaires chrétiens et autres.

L'intégration sociale, en Andalousie islamique, des musulmans, chrétiens et juifs, toutes ethnies et confessions confondues, avait atteint, au fil des huit siècles que dura la présence islamique en Europe, un niveau jamais égalé. Mohamed Kurd Ali (décédé en 1953) écrit, citant l'orientaliste Sedillot (1875 -), que «les musulmans ont décrété dimanche un jour férié, comme les chrétiens, autorisant ces derniers à exercer le prosélytisme. A noter également que les armées des califes omeyyades d'Andalousie s'appuyaient principalement sur les Slaves, autorisant tout individu non musulman à pratiquer son propre culte. Qui plus est, en cas de dispute entre soldats musulmans et chrétiens, ce sont les chrétiens qui ont raison⁽¹⁶⁾».

Les chrétiens ont conservé leurs églises, reconstruisant même celles qui avaient été démolies pendant les conquêtes. Les califes ont, bien entendu, laissé aux prêtres et rabbins le soin de contrôler et de gérer leurs églises et synagogues respectives. Les chrétiens, par ailleurs, s'en remettaient aux tribunaux islamiques pour la résolution de leurs propres litiges, confiants qu'ils étaient dans la justice islamique⁽¹⁷⁾.

Les mazdéens et les sabéens avaient droit au même traitement, bien qu'ils n'étaient pas des Gens du Livre. Lorsque les Croisés envahirent la Palestine, les musulmans, bien qu'ils fussent l'ennemi à abattre, se sont attelés à protéger les juifs, simplement parce que les juifs étaient des Gens du Livre.

L'insertion sociale a été si bien assimilée que même les musulmans imitaient les chrétiens dans leur habillement, enfourchaient les belles montures et parlaient leurs langues. Pour leur part, certains chrétiens étaient allés jusqu'à voiler leurs femmes, porter l'habit islamique et adopter les coutumes des musulmans. Dans son ouvrage «Histoire des invasions islamiques de l'Europe», Renault écrit que les musulmans étaient si bien attentionnés à l'égard des chrétiens que ces derniers faisaient tout pour ne pas les froisser, allant jusqu'à circoncire leurs enfants et s'interdire de manger le porc. Le mariage des musulmans avec les espagnoles, les

(16) Mohamed Kurd Ali : L'Islam et la civilisation arabe, V.1, p. 221.

(17) Op. cit.

portugaises et les castillanes était monnaie courante. La langue arabe était devenue la langue officielle de l'Etat, des institutions, voire parfois de l'Eglise⁽¹⁸⁾.

Un chercheur rapporte que les rois d'Andalousie s'étaient intéressés à tous les aspects de l'architecture et de la civilisation chrétiennes, ainsi qu'à tous les domaines de la science et de la connaissance où les chrétiens excellaient. A telle enseigne que les princes et les notables utilisaient beaucoup les statues (pourtant prohibées par la religion) à des fins décoratives dans leurs palais.

Quant aux aspects de l'interaction culturelle, synonyme de l'interaction civilisationnelle, ils sont manifestes dans l'ouverture de la culture islamique sur les autres cultures. L'orientaliste allemand, George Jacob (décédé en 1937) dit, à juste titre : «La culture n'a jamais été l'apanage d'un seul peuple, mais plutôt un ensemble de facteurs procédant d'une multitude de peuples. Aussi la recherche scientifique ne doit-elle pas revêtir un quelconque cachet patriotique ou religieux, mais devra se développer dans un espace mondialisé»⁽¹⁹⁾.

L'on sait que la langue arabe s'est propagée avec les conquêtes islamiques de façon remarquable, certainement du fait que la langue arabe était la langue de la religion et de la jurisprudence. La connaissance de la langue arabe était, en effet, essentielle à l'exercice culturel après la conversion à l'Islam. Ceci explique certainement la rapidité avec laquelle l'arabe s'est propagé dans les pays conquis. L'intégration des arabes dans les sociétés des pays conquis constitue également un facteur qui a contribué puissamment à l'arabisation de ces peuples qui n'ont pas pour autant perdu leurs propres langues.

C'est grâce à cette interaction culturelle que les conquérants musulmans ont transmis, échangé ou tiré profit des sciences des peuples conquis, qu'ils ont développé par l'expérimentation, l'application ou la correction. Ils n'ont pas choisi de brûler les bibliothèques qu'ils ont trouvées, en dépit de leur conviction que les ouvrages qu'elles contenaient comportaient des données incompatibles avec leur religion et leur culture. Tout au contraire, ils ont tout mis en œuvre pour les acquérir, et certains califes abbassides ont été jusqu'à échanger des prisonniers de guerre contre des livres. Cette attitude civilisationnelle a amené les nations non-arabes à apprécier et admirer les valeurs islamiques, tout simplement parce que l'Islam voue un grand respect à leur religion dans le cadre de la coexistence et du respect de l'Autre.

(18) Mohamed Kurd Ali. *Le passé et le présent de l'Andalousie*, in *Majallat Majmaa al-Lugha al-Arabiya*. Damas, 1922, Vol. 2, p. 167.

(19) Voir l'ouvrage «Influence de l'Orient sur l'Occident», p. 169.

Cette prise de position évidente à l'égard des sciences et du savoir, rapportée par les historiens, est en contradiction flagrante avec ce que raconte l'historien syriaque chrétien Ibn Al'Ibri qui prétend qu'Omar Ibn al-Khattab aurait ordonné l'incinération de la bibliothèque d'Alexandrie après la conquête de l'Égypte. Cette information a ensuite été reprise par certains historiens occidentaux hostiles à l'Islam, qui n'ont même pas pris la peine de vérifier son authenticité. Néanmoins, d'autres historiens occidentaux l'ont démentie.

L'enseignement et la traduction, domaines dans lesquels les chrétiens et les syriaques ont excellé durant l'ère abbasside, ont joué, pour leur part, un rôle vital dans l'interaction culturelle. Le brassage entre arabes et perses dans les marchés et l'administration, ou à travers le mariage, le concubinage et l'esclavage, a favorisé la diffusion de la langue arabe qui s'est influencée à son tour par la musique et les éléments exogènes. La conséquence en a été l'apparition de dialectes et de langues métissées qui ont puisé autant dans la langue classique que dans les autres langues. L'interaction linguistique fut, en conséquence, la principale composante de l'interaction civilisationnelle entre les musulmans et les autres nations, tant orientales qu'occidentales. Il suffit, pour s'en convaincre, de constater l'influence de la langue arabe sur la langue perse, ou encore - et de façon plus significative - sur la langue espagnole pendant la présence islamique en Andalousie.

L'historien al-Massaoudi (décédé en 346H) rapporte que le Calife abbasside Abu Jaafar El-Mansour (décédé en 158H) fût le premier calife à avoir fait traduire les œuvres persanes vers l'arabe, dont Kalila wa Dimna et al-Sind wa al-Hind. Parmi les autres ouvrages qui ont été traduits à son époque citons : «La Logique» d'Aristote, «Almageste» de Ptolémée, «Les Eléments» d'Euclide, ainsi que d'autres livres anciens traduits du grec, du latin et du syriaque. Ces livres ont été mis à la disposition du grand public afin qu'il en prenne connaissance et en tire profit. Il était le premier à se pencher sur les doctrines et à explorer les avis et les on-dit. C'est à son époque que les mazdéens ont commencé à professer librement leur foi, au même titre que les manichéens et autres. Le calife abbasside Al-Mahdi (décédé en 169H) s'attela à encourager les dialecticiens (Ūlama al-Kalām) à dialoguer avec ces communautés. Il était également le premier à avoir ordonné aux chercheurs, théoriciens et spécialistes de la dialectique de répondre de façon ordonnée aux apostats (athées) et argumenter pour réfuter les idées préconçues des opiniâtres d'entre eux. Il convient de signaler, cependant, que les califes n'avaient pas tous les mêmes prédispositions à l'égard de l'athéisme et de sa propagation. Si certains se sont montrés tolérants,

d'autres ont recouru à la répression et ordonné l'exécution des athées, quoique c'était la tolérance qui prédominait la plupart du temps.

La civilisation islamique a, sans nul doute, complété les méthodes scientifiques connues et contribué à l'enrichissement de toutes les disciplines scientifiques grecques, notamment les mathématiques, la géométrie, l'astronomie, la topographie, la minéralogie, les sciences naturelles, la chimie et la médecine. Les califes ont bâti des observatoires astronomiques, des laboratoires scientifiques et des bibliothèques. Ce mouvement scientifique a donné naissance à de grands savants, poètes, historiens et philosophes. Les œuvres traduites en latin ont grandement contribué à l'émergence de la civilisation occidentale contemporaine, contrairement à ce que fût la civilisation byzantine. D'où le rôle prépondérant qu'a joué la civilisation islamique, à l'époque médiévale, en tant que trait d'union entre le monde hellénique oriental et l'Europe.

Nous avons fait le constat, à partir d'exemples documentés, de l'influence que les anciennes civilisations perse, indienne, grecque et romaine ont exercé sur les musulmans dans tous les domaines, y compris sur le plan de la méthodologie scientifique, et grâce à laquelle le mouvement scientifique s'est développé chez les musulmans. Ces exemples nous apprennent également la façon dont les valeurs islamiques se sont ouvertes sur les sciences antiques, selon leur degré de compatibilité avec la religion et l'éthique islamiques. Il nous reste à constater, dans le cadre de cette interaction intercivilisationnelle positive, l'influence que la civilisation islamique a exercée sur l'Occident, et grâce à laquelle les musulmans sont devenus les maîtres de l'Occident dans l'une des phases de la marche civilisationnelle de l'humanité.

A notre sens, cependant, la suprématie des musulmans dans les sciences expérimentales n'aurait pu se concrétiser sans une méthodologie pratique. L'orientaliste Grunebaum affirme que «les savants arabes étaient, pour l'Occident médiéval, une profonde source d'inspiration». Ne se contentant plus des connaissances produites par les musulmans, devenues désormais à la portée de tous grâce à la traduction pratiquée à grande échelle, les occidentaux ont adopté purement et simplement les interprétations qu'ont faites les musulmans de ces différentes sciences. Au XIV^e siècle, par exemple, l'Université de Paris enseignait Aristote selon l'interprétation d'Averroès⁽²⁰⁾. Et Grunebaum d'ajouter : «Il n'y a pas un domaine de la connaissance humaine que l'Islam n'a pas exploré ou n'a pas enrichi davantage :

(20) Voir l'ouvrage «La civilisation de l'Islam», de l'orientaliste Gustave E. Von Grunebaum. Traduit par Abdelaziz Tawfiq Jarid et révisé par Abdelhamid Abbadi, p. 432. Imprimé par la Direction générale du Livre, le Caire, 1994.

l'alimentation, la médecine, l'armement, l'artisanat, le commerce, la marine, les goûts et thèmes artistiques, l'astrologie, les mathématiques etc ... Il est, en fait, quasiment impossible d'établir l'inventaire complet des contributions de l'Islam à la civilisation humaine»⁽²¹⁾.

Les deux exemples suivants illustrent, enfin, l'influence que la culture, la civilisation et les sciences islamiques ont exercée sur l'Occident. Ces deux exemples, l'un datant de l'âge médiéval, l'autre du début de la Renaissance européenne, sont étroitement liés à la vie sociale et spirituelle occidentale et reflètent l'influence de la loi islamique et de la littérature arabe et islamique.

Le premier exemple se rapporte aux étudiants européens qui partaient à Cordoue ou à Grenade en quête de science. Ceux-ci se sont intéressés à la traduction de la jurisprudence islamique dans leur langue afin de permettre à leurs pays de l'exploiter, celle-ci étant beaucoup plus développée que les lois en vigueur en Europe à cette époque.

Le chercheur Saïd Mourad El-Ghazzi en déduit, dans un article sur les droits civiques dans le monde antique, que ce que les européens appelaient jadis les nouvelles lois romaines ne sont autres que celles qu'ils ont extraites de la jurisprudence islamique⁽²²⁾, car il était impensable que les lois romaines puissent apparaître aussi soudainement après une si longue absence ! L'influence exercée par la jurisprudence islamique est plus marquée en Andalousie où la coexistence entre musulmans, chrétiens et juifs était plus significative, et où le recours aux magistrats musulmans et aux lois islamiques était monnaie courante.

Sur le plan de la littérature, nous nous contenterons de citer l'une des plus célèbres œuvres de la Renaissance, à savoir «La Divine Comédie», chef d'œuvre du poète italien Dante Alighieri (décédé en 1321). Or cette œuvre n'est autre qu'une reprise du roman d'Al-Israa wal Miiraj, de Mohieddine Ibn Arabi al-Hatimi (décédé en 1240), sur la trame duquel la Divine Comédie a été reconstruite, bien que le poète italien l'ait considérablement élargie pour y inclure des croyances chrétiennes et des figures poétiques et mythologiques. Même l'orientaliste espagnol A. Placios (décédé en 1871) a reconnu cette influence dans l'étude qu'il a faite sur la Comédie et qu'il a intitulée «Miiraj Mohammed»⁽²³⁾.

(21) Op. cit., p. 432.

(22) Voir l'ouvrage «*At-Tachrii al-Islami wal Nudhum al-Qanuniya al-Wad'ia*» du Dr Adel Mustafa Bassyouni. Direction égyptienne du Livre, le Caire, 1978, p. 79 et suite. Voir aussi l'article de Murad Ghazzi in Revue «*Majmaa al-Lugha al-Arabiya*» à Damas, 1922, pp. 118-119.

(23) Dr Ghanimi Hilal. *Al-Adab al-Muqaran*. Bibliothèque anglo-égyptienne, le Caire, 1962, p. 149 et suite.

S'agissant de la littérature allemande, citons l'un des plus grands poètes de son époque à savoir, J. Von Goethe et son célèbre recueil «Divan occidental-oriental». Dans ce chef d'œuvre, l'influence que le saint Coran et la vie du Prophète ((PSL) ont exercée sur le poète est on ne peut plus manifeste. La poésie et les pièces de théâtre de Goethe traduisent son admiration pour l'Islam et le Coran. Ne dit-il pas dans un de ses poèmes que «Si l'Islam signifie la soumission à Dieu, alors nous vivons et nous mourrons tous musulmans»⁽²⁴⁾?

Dans la littérature russe, A. Pouchkine (décédé en 1837) est probablement le plus grand poète dans l'histoire russe. Après avoir découvert le saint Coran en lisant sa traduction en russe et en français, il en fit son modèle dans de nombreux poèmes. L'ouvrage «Pouchkine et l'Orient» affirme que Pouchkine a été subjugué par le Coran, non seulement dans sa dimension religieuse et spirituelle, mais aussi dans ses dimensions philosophique, sociale et islamique. Et ce sont ces éléments qui ont impressionné le poète dans ce texte religieux et historique grandiose, qui possède par ailleurs sa propre spécificité artistique et culturelle⁽²⁵⁾. Pouchkine a d'ailleurs publié son poème «*Imitations du Coran*» en plusieurs parties, imprimant par là-même à la poésie russe populaire une nouvelle évolution tant sur le plan du fond et de la forme qu'au niveau de la réflexion, de l'harmonie et de la rime.

Nous sommes en droit de nous interroger, après tous ces exemples d'interaction fructueuse durant l'époque prospère de l'Etat islamique, sur le sort de cette interaction culturelle et civilisationnelle positives entre l'Orient et l'Occident, qui s'est réalisée à la faveur des valeurs de tolérance, d'ouverture et de liberté intellectuelle.

Les historiens notent avec regret que cette interaction, naguère fructueuse entre l'Orient et l'Occident, a pris du recul depuis que l'Occident a amorcé son progrès et acquis la suprématie vis-à-vis des musulmans. Les deux mondes, musulman et chrétien, s'éloignent désormais l'un de l'autre, non pas au niveau spatio-temporel mais sur le plan de la coexistence et des échanges culturels, éloignement que les sentiments d'hostilité à l'Islam et aux musulmans ne font qu'accentuer davantage. Depuis que le Pape Urbain II a mobilisé en 1095 les chrétiens d'Europe au Concile de Clermont, en France, pour entreprendre les croisades contre le monde islamique et libérer Jérusalem de l'hégémonie de ce

(24) Abderrahman Sidqi. L'Orient et l'Islam dans la littérature de Goethe, p. 25.

(25) Malik Saqour. Pouchkine et le Coran, Dar al-hareth, Damas, année 2000, p. 165.

qu'il appelle les « infidèles », c'est-à-dire les musulmans, une nouvelle ère a vu le jour dans les relations entre l'Orient et l'Occident, fondée sur l'antagonisme militaire et politique entre les pays islamiques et les pays chrétiens. Pendant les trois siècles que dura conflit, entrecoupé de périodes d'accalmie, toutes les relations culturelles ont été interrompues ; même les relations diplomatiques et commerciales, pourtant indispensables, étaient constamment secouées. En fait, seuls les Européens étaient les bénéficiaires de ces croisades, de même qu'ils sont les seuls responsables des drames qu'elles ont provoqués.

Mais l'histoire de l'humanité se distingue aujourd'hui par une évolution à long terme en matière de communication et d'ouverture, fortement influencée par l'apport de la civilisation moderne. Les peuples et les nations sont on ne peut plus convaincus du caractère incontournable de la communication, de la coopération, ainsi que du dialogue interculturel et interreligieux. Une nouvelle page s'est ouverte dans l'histoire des relations entre l'Islam et la chrétienté, et dont nous pouvons constater les résultats positifs. Cette nouvelle page a été imposée par une coopération désormais nécessaire entre musulmans et chrétiens afin de faire face à l'immense vide spirituel que la civilisation matérielle a engendré chez l'être humain. Musulmans et Chrétiens ont, les uns et les autres, le devoir de faire face à cette situation et d'œuvrer pour jeter les ponts d'une coopération fructueuse entre eux, basée sur le dialogue objectif et ininterrompu entre leurs élites culturelles qui permettra, tout au moins, de préserver l'espoir de vivre dans un monde où règnent paix et tolérance.

Rénovation de la pensée religieuse islamique : conditions et obstacles^(*)

Dr Taha Abderrahman^(**)

Le lecteur a droit à plus de précisions et d'explications sur les concepts et le cadre de référence qui sous-tendent notre travail intellectuel ainsi que sur le lien entre cette étude et les recherches précédentes, notamment en ce qui concerne les exigences de la rénovation religieuse et ses rapports avec la pensée islamique et occidentale. Aussi, nous a-t-il semblé convenable de présenter ici -conformément à l'objectif de cet article qui, comme son titre l'indique d'ailleurs, porte sur la rénovation de la question religieuse - quelques questions pertinentes que nos chers lecteurs nous ont posées, en essayant d'y répondre avec application, dans la mesure du possible, de telle sorte que le lecteur ait une vision claire de notre approche philosophique de la question religieuse en général et de la question morale en particulier. Ces questions se présentent comme suit :

Première question : quelles sont, d'après vous, les conditions nécessaires pour que la rénovation de la pensée religieuse porte ses fruits ?

Réponse : je crois que la détermination des conditions nécessaires à la rénovation de la pensée islamique dépend d'une appréhension saine des dimensions de la vérité religieuse. Car la religion n'est pas, comme le prétendent certains, un comportement personnel ou un ensemble de pratiques individuelles et isolées, mais un système intégral qui couvre toutes les actions humaines dans leur complémentarité et leur interdépendance, et dans lequel coopèrent sans cesse les réalités abstraites et concrètes. A cet effet, en vue de définir les conditions de la rénovation de la pensée religieuse, on doit prendre en ligne de compte

(*) Chapitre du livre (**la question de la morale : contribution à une critique morale du modernisme occidental**) qui a remporté le prix de l'ISESCO du meilleur livre de la pensée islamique en 2006 et qui a été publié par le Centre Culturel Arabe de Casablanca en 2005.

(**) Professeur de logique et de philosophie du langage à l'université Mohammed V de Rabat et président du forum Alhikma (*sagesse*) pour les penseurs et les chercheurs.

les deux traits caractéristiques de la vérité religieuse, à savoir la globalité et l'interdépendance, de telle sorte que tous les aspects de la vie des musulmans soient soumis à l'autorité de la loi religieuse. On peut diviser ces conditions en deux catégories : **les conditions pratiques et les conditions théoriques.**

1 . Conditions pratiques de la rénovation de la pensée religieuse :

Ces conditions pratiques ne réalisent la globalité et l'interdépendance requises en islam que lorsqu'elles concernent «**la morale**» de l'être humain. En islam, la morale est la source de toute action, et la bonne morale est la base de toute bonne action. Toutes les autres actions humaines viennent au second plan par rapport à la morale. Ainsi, la pensée procède de la morale. Il en va de même pour l'action sociale et pour la politique. Prenons la politique par exemple : pour que la politique soit utile et servir l'intérêt général, elle doit s'inspirer de la morale. Ce qui vaut pour la politique vaut aussi pour les autres domaines. Or, lorsque cette base est corrompue, comment pourrait-on espérer redresser les autres domaines qui en dépendent. Rien n'est plus dangereux, en effet, que de réformer les branches quand la racine est pourrie. Cela risque d'étouffer à la source tout projet de réforme et de le détourner de ses objectifs réels. Dans la société islamique qui nous intéresse, il faut admettre qu'il n'y a pas de rénovation religieuse sans rénovation morale. Et pour renouveler la morale, il faut d'abord cultiver la qualité la plus appréciée chez l'homme, en l'occurrence **l'intégrité**. En effet, l'intégrité est à l'origine de toute bonne conduite, car elle consiste à prendre Dieu témoin de toute action que l'on entreprend. En sollicitant l'aide de Dieu, on est certain d'être à l'abri de tout acte répréhensible et de tout sentiment de frustration. Car, quiconque prend Dieu à témoin de ses actes et consent à sacrifier ses intérêts personnels voit les fruits de son travail s'étendre à la communauté.

Seulement, il semble que le nouvel éveil islamique⁽¹⁾ n'accorde, jusqu'à maintenant, que peu d'intérêt à la dimension spirituelle dans toute action de réforme. Il en privilégie plutôt l'aspect matériel comme la politique et l'économie, plaçant ainsi au premier plan ce qui est secondaire et vice-versa. Cette priorité donnée à l'aspect matériel s'explique par deux raisons : d'une part, les musulmans

1) La plupart des chercheurs utilisent l'expression de «la renaissance islamique». Pour notre part, nous préférons le mot «éveil» qui traduit mieux à notre sens l'aspect moral que nous traitons ici. Toutefois, on n'entend pas par morale une forme de comportement parmi d'autres plus importantes.

se précipitent d'atteindre le progrès technique et d'autre part, ils se contentent de copier le modernisme occidental.

A) La course au progrès : si le musulman a le droit aux nouveautés scientifiques et techniques des autres civilisations, en revanche il n'a pas le droit d'emprunter une voie matérielle pour y parvenir et encore moins de mettre en cause ses convictions. Il doit être sûr de la légitimité de ses principes de base et des objectifs à atteindre. Or, quand il ne prend pas la peine de réfléchir aux moyens susceptibles de lui procurer le progrès escompté, il se contente d'imiter le modèle occidental alors qu'il aurait dû puiser dans cette énergie spirituelle qu'il a en lui ainsi que dans les bonnes valeurs morales toute la force dont il a besoin. En effet, ces valeurs sont, à elles seules, suffisamment efficaces pour écarter de son chemin les risques d'échec et de frustration qu'il encourt à défaut de force morale.

B) L'imitation du modernisme occidental : le musulman ne doit pas copier le modernisme occidental car ce dernier rejette catégoriquement toute notion de morale et considère que lorsque la morale se mêle aux sciences et techniques, elle entraîne un ralentissement de la productivité. Autant dire que lorsque la technique ou la science se vident de toute morale et deviennent purement matérielles, elles ne profitent plus à l'humanité et peuvent au contraire lui être très nuisible.

2 . Conditions théoriques de la rénovation de la pensée religieuse :

Ces conditions ne réalisent la globalité et l'interdépendance requises dans la religion musulmane que si la théorie se combine à la pratique. Cela doit se manifester sur plusieurs plans dont nous retiendrons trois : **se baser sur des références religieuses, mettre à contribution la science et fonder les théories sur des concepts religieux pratiques.** Nous développerons ces éléments comme suit :

A) Se baser sur des références religieuses : la production intellectuelle doit reposer sur un référentiel religieux, en ce sens que tout travail intellectuel doit procéder de cette vérité incontestable selon laquelle aucune action n'est possible sans l'intervention divine. C'est cette vérité qui insuffle à tout travail sa force, l'oriente dans ses objectifs et lui dicte les moyens adaptés pour les atteindre. A en croire certains penseurs, la production intellectuelle et scientifique n'aurait aucun rapport avec la morale religieuse. Disons plutôt que ceux-là tentent de nier une évidence

en laissant croire que le savoir est scindé en deux : des disciplines en relation avec le domaine des croyances et des réalités abstraites, comme les sciences religieuses, morales, la littérature et l'art, et d'autres sciences qui seraient plus concrètes, telles que les mathématiques, l'informatique, la géologie, la chimie, la biologie etc. Il est clair que cette séparation opérée entre sciences concrètes et abstraites n'est pas fondée. La raison en est que toute branche de la connaissance, quel que soit son objet, se veut avant toute chose une action au service de la vérité religieuse, en ce qu'elle éclaire sur les visées de la chariâ islamique et qu'elle sert de moyen pour y parvenir.

Par ailleurs, et d'un point de vue religieux, la science n'est considérée comme telle que lorsque les postulats qui y sont établis sont en accord avec les vérités énoncées, explicitement ou implicitement, dans la chariâ.

Il est indéniable que les sciences naturelles ou humaines ont pour mission principale de se conformer aux vérités stipulées dans la religion musulmane. En effet, quand on fonde la science sur ce principe de base, on prémunit les hommes contre les dérapages et les manipulations liées à la recherche scientifique et technique. De nos jours, on appréhende le progrès scientifique et technique car on prévoit qu'il générerait plus de maux que de bienfaits. Est-il possible donc que la science que Dieu a louée dans son Livre et que son prophète a vivement recommandée soit détournée de sa finalité première au point de porter préjudice à l'humanité ? Ainsi, ou bien la science moderne que l'on pratique est très différente de celle dont il est question dans le Coran et la Sunna, ou bien elle peut présenter des avantages et des inconvénients.

La science, telle qu'elle est pratiquée de nos jours, est différente de celle évoquée dans le Coran et dans la sunna : cette conception se rencontre chez bon nombre de musulmans qui soutiennent que la science à laquelle il est fait allusion dans le Coran et la sunna est **la science religieuse** et non **la science rationnelle**. Mais cet argument n'engage que ceux qui y croient car en islam les deux sciences se complètent nécessairement. Par ailleurs, les sciences exactes ne sont pas moins importantes que les sciences religieuses puisqu'elles sont conformes à la loi religieuse. Mais, il y a bien longtemps que les chercheurs ont opéré une séparation entre les sciences de la religion et les sciences de la raison. Cette séparation perdue aujourd'hui, accentuée par l'influence exogène des penseurs occidentaux qui ne font pas cas de la religion dans la science.

En outre, à supposer que la science puisse présenter des avantages et des inconvénients, nous devons reconnaître qu'il est indispensable que la science

obéisse aux commandements religieux à même de l'orienter et de lui éclairer le chemin. Cette suprématie de la religion prise en compte, les chercheurs seront à l'abri des dérives éventuelles. Ils s'assureront, au contraire, de l'utilité de leur action.

B) Mettre à contribution la science : le savant doit traiter des questions qui relèvent de son domaine. Il doit aussi appliquer les résultats de ses recherches dans sa vie, sinon il risque de **tomber dans le piège de l'abstraction** et de **produire un savoir inutile**.

On n'entend pas par abstraction le fait de tronquer certains sens, de les isoler en vue de réaliser telle ou telle finalité scientifique, mais plutôt «renoncer à l'action» et oublier sa valeur effective dans l'orientation de la théorie, car les possibilités de la construction théorique sont illimitées et n'engagent que dans la mesure où nous nous engageons nous-mêmes, contrairement à l'idée répandue. Ces possibilités ne se valent l'une l'autre que par rapport à leur degré d'application et leur impact sur la théorie. Ainsi, la pratique corrige la théorie.

Dans le même sens, toute science abstraite cesse d'être utile dès lors qu'elle sollicite des preuves tangibles propres à la rendre crédible. Tant que les preuves font défaut au scientifique, on ne peut se faire une idée nette de son travail. De plus, les thèses qu'il avance sont en totale contradiction avec ses convictions personnelles, ce qui peut avoir de lourdes conséquences sur la société.

C) Fonder les théories sur des concepts religieux pratiques : il faut que les modèles théoriques soient basés sur des concepts et des thèses avérés, issus de la pratique religieuse. Dans notre monde arabo-islamique, nous avons complètement adopté la conception occidentale de la science, à tel point que nous croyons que le progrès ne va pas au-delà des exploits de l'Occident et que nous sommes condamnés à aller sur les pas des occidentaux. En réalité, cette vision est réductrice. Non seulement elle fait de la science l'apanage de l'occident, mais elle considère également que la science est unique. On croit aussi qu'il n'y a pas «des sciences» mais «une science», que la science est indispensable, absolue. Tout cela n'est qu'illusion car la science est aussi étendue que variée. Quant aux avancées scientifiques dont se vante l'Occident, elles ne sont qu'une goutte d'eau dans l'océan de la science. En débarrassant la science des contraintes de la religion, les penseurs occidentaux ont opté pour une science abstraite. Et pour conférer la légitimité à leur choix, ils ont créé maints substantifs pour désigner cette abstraction, tels que «objectivité», «causalité»,

«opérationnalité», «empirisme», «scientificité» etc. Le fait de considérer la science comme indépendante de la religion n'est qu'une possibilité parmi tant d'autres. Pourquoi donc ne pas considérer l'existence d'une science liée à la religion comme une autre possibilité. Mais cela ne doit pas nous induire en erreur au point d'agir à l'instar de certains chercheurs musulmans qui se contentent **d'appliquer un ornement islamique** au produit scientifique importé d'Occident, en copiant leurs recherches sur le modèle occidental tout en les faisant précéder de l'expression «au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux», qui marque le début de toute action chez les musulmans, ou en les concluant avec l'expression «Dieu est plus savant», ou encore en les émaillant de versets coraniques et de hadith. En réalité, si l'on veut vraiment édifier une œuvre scientifique originale qui nous est propre, nous devons être en mesure de **démonter les théories scientifiques importées d'occident dans leur propre structure, les remodeler et en transformer les concepts et les lois.**

Nous n'allons pas nous attarder sur cette question. C'est pourquoi nous nous limiterons à quelques exemples pour illustrer la manière dont la science moderne conçoit les visées et les moyens. Il est naturel qu'à travers tout travail scientifique, l'homme poursuit des visées données qu'il cherche à atteindre par des moyens donnés. Mais il perd de vue qu'il ne peut parvenir à ces finalités que par la volonté divine. De même, les moyens employés pour y parvenir ne seront efficaces que si Dieu le veut. Par conséquent, tout musulman doit avoir toujours à l'esprit l'importance de la volonté divine, laquelle préside au choix des moyens compatibles avec les objectifs escomptés. Mais il ne suffit pas de croire à cette force spirituelle de façon superficielle et encore moins d'imaginer que cette volonté n'intervient que dans les actes personnels des hommes. Loin de là. Cette croyance n'affecte en rien le système théorique proposé à l'étude. Il faut que les chercheurs fassent de cette évidence un élément moteur qui sous-tende leur modèle théorique et ce, en dotant ce dernier de deux principes clés : **la récompense divine**, qui garantit l'utilité des visées à atteindre et **l'aide divine**, qui garantit l'efficacité des moyens choisis. Ainsi, le premier élément est la condition nécessaire garantissant le bien fondé des finalités, et le deuxième est la condition garantissant l'efficacité des moyens. Ces deux conditions sont étrangères à la conception occidentale de la recherche. J'ai traité plus amplement de cette question dans mon livre «**la pratique religieuse et la rénovation de la raison**⁽²⁾».

(2) Publié en 2004 par le Centre Culturel Arabe de Casablanca.

Deuxième question : la liberté étant la condition essentielle de la rénovation et la reconstruction de la pensée, à quel point la raison arabo-islamique est-elle capable de s'affranchir de l'emprise de la réalité et de la pression qui la jugule ?

Réponse : tout le monde sait qu'aujourd'hui, le renouveau islamique se heurte à des hostilités venant aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur. Ces attaques sont d'autant plus virulentes qu'elles émanent de ceux-là mêmes qui prônent les valeurs de rénovation et de réforme et qui rêvent de changer le monde.

Le fait d'associer le mouvement de rénovation islamique à la violence et de traiter ses tenants d'extrémistes et de rétrogrades est l'expression la plus manifeste de cet acharnement injustifié. Pis encore, c'est que, au sein même des pays islamiques, des masses importantes de musulmans portent le même regard sur les représentants de ce courant réformiste, soit par ignorance, soit par servilité vis-à-vis de l'Occident.

Par contre, dans les pays occidentaux, l'on assiste, de nos jours, à l'émergence de tendances perverses et racistes qui cultivent la haine et répandent des valeurs immorales, voire nihilistes. Il est naturel que les musulmans, outragés par ces courants, foncièrement en désaccord avec la morale coranique, s'élèvent au-dessus de ces pratiques. Paradoxalement, bien que ces tendances constituent un danger réel pour les occidentaux, ces derniers ne leur opposent pas la même résistance et n'y mettent pas autant de zèle qu'ils affichent vis-à-vis du mouvement de rénovation islamique. En vérité, ils sont parfaitement conscients que seule la foi inébranlable des musulmans est apte à contrer leurs visées hégémoniques.

Et, comble de sournoiserie, les occidentaux s'ingénient à manipuler des musulmans pour qu'ils oppriment leurs coreligionnaires en terre d'islam. Cette stratégie s'avère être plus efficace car si les occidentaux s'en prenaient aux musulmans, ils risqueraient de les voir s'unifier et de voir leurs desseins ainsi déjoués. En effet, les musulmans mis au service des occidentaux ne sont pas en reste. La répression qu'ils exercent sur les rénovateurs est telle qu'ils finissent par mettre en cause les préceptes immuables de la religion.

Hélas, certains musulmans, au lieu de tenir tête aux occidentaux, se rallièrent à la cause de ces derniers et prirent des positions contradictoires avec les fondements immuables de leur religion, notamment en :

- Criant haut et fort leur opposition à l'esprit du renouveau islamique et ce, à travers l'organisation de rencontres et de manifestations destinées à dénigrer les efforts déployés par les tenants du courant de la rénovation islamique.
- Créant des associations ou des organisations qui pônent l'abandon de certains principes religieux et l'abolition de certains châtements institués par la religion.
- Encourageant des penseurs et des écrivains de pays musulmans pour qu'ils oeuvrent à contrer la montée du mouvement de rénovation islamique et pour qu'ils préparent la voie à la diffusion d'idées laïques et de doctrines athées.

Face à cette situation, comment le mouvement de rénovation islamique pourrait-il parer à toutes les attaques dont il fait l'objet ?

A mon avis, rendre la pareille aux occidentaux ne peut être une bonne solution, car cela produirait l'effet contraire et ne ferait qu'accentuer leur pression et leur acharnement. Il est regrettable de constater aujourd'hui, les médias aidant, que les clichés péjoratifs accolés aux penseurs qui appellent à la rénovation morale trouvent bon écho chez le public, à tel point que celui qui ose exprimer un point de vue contraire est taxé d'ignorance et est par conséquent sévèrement réprimé. De même, se constituer en groupements hostiles est loin d'être une mesure efficace, puisque cela entraînera plus de répression de la part de l'autre partie et engendrera de sa part des accusations de «violence» et de «terrorisme». En outre, il serait vain que les pouvoirs en place recourent à la répression contre le mouvement de rénovation islamique car cette solution leur nuirait et ferait passer ses tenants aux yeux des gens pour des rétrogrades, arrivistes et complices de l'occident.

Par ailleurs, le fait de donner une orientation politique au mouvement n'arrange pas non plus les choses. Au contraire, cela lui attire plus d'animosité tant de l'intérieur que de l'extérieur dans la mesure où ses détracteurs, redoutant la montée en puissance des adeptes de ce mouvement et leur accès au pouvoir, craignent par là même qu'ils en soient écartés.

En réalité, il n'est qu'une seule issue qui puisse épargner au mouvement de rénovation islamique les critiques hargneuses dont il est la cible : c'est de définir en termes clairs le concept de rénovation à la lumière de la religion islamique. Ainsi, **en islam, la rénovation ne consiste pas uniquement à jeter les bases d'une nouvelle vie et à servir les intérêts individuels et communs, mais son but est beaucoup plus noble, en ce sens qu'il vise à affermir la relation de**

l'homme avec Dieu. La rénovation va aussi au-delà d'une simple prise de conscience politique individuelle. Elle œuvre à opérer un changement radical chez l'homme en tant qu'entité à part entière.

Les critiques adressées aux tentatives de renouveau islamique portent essentiellement sur deux points : l'instauration d'un nouveau mode de vie et la sensibilisation politique. C'est que le renouvellement des aspects matériels de la vie l'emporte souvent sur les véritables objectifs que s'est assignés cet esprit de renouveau. Il appartient donc aux réformistes, en vue de raviver la pensée islamique, de s'élever par leur action, en l'arrachant du niveau terre à terre pour la hisser à un rang supérieur qui sacralise la relation de l'homme avec Dieu. Aussi, devront-ils, pour accéder à ce niveau supérieur où l'homme rénove sa relation avec Dieu, satisfaire à deux impératifs : d'une part, «l'affinement de la morale» et d'autre part «le développement de la pensée».

- **L'affinement de la morale** : le mouvement de rénovation islamique doit accorder toute la priorité à ce pilier de l'islam. Seuls des hommes dotés d'une morale exemplaire et sans faille méritent d'être à la tête du mouvement et d'en être les dignes représentants et, partant, servir les autres membres de la communauté. Nul n'ignore qu'aujourd'hui, plus que jamais, la communauté a besoin de tels hommes pour contrecarrer la prolifération effrénée des prêches et des discours propagandistes de tous poils et pour contribuer à l'évolution morale de la société par leur conduite exemplaire.

- **Le développement de la pensée** : le nouvel esprit de rénovation islamique a tant besoin de promouvoir cet aspect humain qui constitue, à lui seul, une réponse suffisante aux détracteurs de l'islam. En effet, en ce temps où l'on s'en prend de toutes parts aux musulmans, le besoin est grand de construire une pensée islamique originale, capable de se démarquer foncièrement de la pensée occidentale.

Par ailleurs, si le mouvement de rénovation islamique contemporain est féroce­ment stigmatisé tant au niveau de ses objectifs que de ses méthodes, c'est parce que ses adversaires internes et externes le perçoivent comme un concurrent potentiel dans la course au pouvoir. Pour se prémunir contre les accusations malveillantes de l'Occident, le mouvement réformiste doit s'élever par son travail et élargir ses champs d'action. Pour ce faire, il doit puiser ses méthodes de travail dans la **source morale** qui l'anoblit en renouvelant sa relation avec son Créateur. Cette démarche l'aidera à redorer son image ternie et lui vaudra la reconnaissance qu'il mérite.

Troisième question : comment voyez-vous l'avenir de la relation entre le mouvement de rénovation de la pensée arabo-islamique et la pensée occidentale ?

Réponse : je ne me range pas du côté de ceux qui estiment que le rayonnement du mouvement de rénovation islamique est tributaire de la construction de centres industriels, de la modernisation des ressources matérielles et de la mise au point de programmes de modernisation. Tel aurait été le cas si le but du mouvement de rénovation était de faire de la société islamique une copie conforme de la société occidentale. C'est, hélas, cette conception que défendent, consciemment ou inconsciemment, la plupart des dirigeants musulmans. Or, il suffit de bien considérer la question pour réaliser que si l'on réduit la rénovation à une simple modernisation, cela nous rendrait, sans doute, plus dépendants envers l'Occident et entraverait notre progrès. De même, notre patrimoine civilisationnel que nous avons mis des siècles à bâtir s'écroulerait d'un seul coup et notre œuvre humaine se figerait. Donc, il est hors de question de considérer la rénovation comme synonyme de modernisation pour les trois raisons suivantes :

- A) Réduire la rénovation à une simple modernisation de la société islamique à l'occidentale sans prendre en compte les spécificités de celle-ci risque de la cantonner dans la dimension scientifique, car les occidentaux réalisent des avancées scientifiques proportionnelles à leurs aspirations. A l'opposé, les rénovateurs se défont de leur identité et s'occidentalisent complètement. Certains parmi eux ont choisi, de plein gré, de s'allier à l'Occident, d'en faire un modèle de pensée, voire de croyance, à notre grande indignation.
- B) La modernisation occidentale s'est faite sur des bases doctrinales d'où la religion a été bannie. Si les sociétés islamiques en viennent à emprunter le modèle occidental, abstraction faite du contexte et des fondements qui le sous-tendent et sans prévoir les conséquences de cet emprunt à court et à long terme, leur foi religieuse et leurs efforts en subiront infailliblement de graves conséquences. Ce modèle, dans son essence, opère une double dichotomie entre la raison et l'inconnaissable et entre la science et la morale. Or, en islam, le vrai croyant est celui qui se sert de la raison pour croire inconditionnellement et de façon absolue aussi bien aux choses

rationnelles qu'irrationnelles. De même, dans la religion islamique, la science vise avant toute chose à doter les hommes de règles de bonne conduite et de nobles valeurs morales. Si le musulman adopte ce modèle de modernisation occidentale qui ne croit pas à l'irrationnel, sacralise la raison et rejette la notion de foi religieuse, il risque de voir naître en lui, tôt ou tard, des idées et des interrogations qui, au fur et à mesure, se transformeront, à son insu, en convictions, à telle enseigne qu'il ne saura plus comment, soudain, il s'est départi de sa foi religieuse et comment il a renoncé à sa relation avec Dieu.

Ainsi, comme la modernisation occidentale rompt avec l'inconnaissable au profit de la raison et de la réalité tangible ; comme elle rompt aussi avec la moralité dans le domaine de la science et ne retient de celle-ci que sa dimension concrète, les musulmans doivent prendre garde de ne pas tomber dans le piège de la modernisation à l'occidentale. Ils doivent résister à la tentation que représente ce modèle et s'efforcer de construire un autre qui soit totalement différent. Pour ce faire, ils doivent concilier les deux réalités que les occidentaux ont séparées, en l'occurrence la raison et l'inconnaissable, la science et la morale.

C) L'Occident avance à pas géants dans le progrès scientifique et dans son système laïc sans se soucier le moins du monde du retard des sociétés islamiques, d'où le fossé profond qui se creuse entre les deux mondes. Dès lors, il serait utile de rappeler que les musulmans avaient beaucoup perdu en suivant aveuglément le modèle occidental de modernité, étant donné que ce dernier est en contradiction avec leurs principes moraux et réduit leurs opportunités réelles en matière de production et de créativité. Il nous incombe, en conséquence, de forger notre modèle propre sur lequel l'Occident n'aura aucune emprise.

Pour que les sociétés musulmanes affrontent leurs adversaires, il n'y a pas meilleure voie que de suivre l'exemple du prophète (prière et salut sur lui). En effet, du vivant du prophète, les Romains et les Persans étaient à leur apogée civilisationnelle. Le prophète (prière et salut sur lui), loin d'appeler les membres de sa communauté à imiter aveuglément le modèle de progrès que représentaient ces deux puissances, les exhortait à leur résister en renforçant leur foi en Dieu, en renouvelant leur rapport avec Lui et en affinant leur morale. Ces recommandations sont à même, selon lui, d'insuffler aux musulmans toute la force qu'il leur faut pour

résister à leurs adversaires. En effet, leur force spirituelle était telle que leurs adversaires étaient incapables de les vaincre, cette force n'étant rien d'autre que la foi en «la présence de Dieu». Aussi, toute bataille livrée contre l'ennemi ne pourrait-elle être gagnée que si chaque musulman croit sincèrement et profondément que la victoire ne sera possible que grâce à la présence de Dieu.

Il découle de ce qui précède que si autrefois, les musulmans parvinrent à résister à la domination des autres peuples, c'était grâce à deux principes fondamentaux : **la consolidation de la dimension humaine et la foi en la présence divine**. Autant dire que ces principes sont valables aussi bien pour les musulmans des temps passés que pour ceux de l'époque contemporaine. Les musulmans sont appelés, aujourd'hui et plus que jamais, pour affronter l'Occident, à prendre exemple de leurs prédécesseurs. Autrement dit, ils sont tenus de renouveler leur foi religieuse, d'affiner leur morale, et surtout de croire en la présence divine. Il s'agit pour eux d'invoquer Dieu dans toute action à entreprendre et de considérer Sa présence dans toute entreprise scientifique qu'ils ont l'intention de mener.

Nous ne pouvons nous étendre sur tous ces points. Cependant, nous nous contenterons de deux : **l'abandon de la morale et le reniement du principe-clé de présence de Dieu**.

A) Abandon de la morale : le mouvement de rénovation islamique, paraît-il, a été motivé plus par l'action politique que par son objectif prioritaire de rénovation morale. Cette course au pouvoir s'explique certainement par la fascination qu'exerce le modernisme occidental sur le mouvement, lequel modernisme se distingue par la sacralisation de la valeur matérielle au détriment de toute morale. En Occident, le concept de politique est pris dans son sens purement matériel puisque la politique demeure assujettie aux désirs et aux intérêts de l'individu aspirant au pouvoir. Or, on ne peut prétendre rénover la pensée religieuse islamique tout en faisant sienne la conception occidentale de la politique et en faisant fi des valeurs immuables qui fondent notre identité et notre personnalité.

Certes, il n'existe qu'un seul moyen pour mettre en œuvre le projet de rénovation : consolider l'éducation morale du musulman car cette dernière rend possible le renouvellement requis. Grâce à cela, il pourra opérer des choix sociaux, mettre au point des programmes et exercer la politique sans que cela affecte d'un iota son essence et sa personnalité en tant que musulman.

B) Reniement du principe-clé de présence de Dieu : il semble que le discours de rénovation islamique tend, inconsciemment quelquefois, à employer les modes de communication du discours moderniste tant dans ses analyses que dans ses constatations, lequel discours attribue tout acte à la volonté seule de l'homme, au point que quiconque se penche sur ce discours islamique croirait qu'il émane de personnes qui se soucient peu de la confiance dont Dieu les a honoré. Il est donc temps pour ces chantres de la réforme de forger leur propre discours qui doit être profondément imprégné de qualificatifs attestant de la présence divine. Il ne leur suffit pas d'affirmer cette vérité théoriquement, mais ils doivent en faire un principe clé qui servira de point de départ à la conception de règles opérationnelles et pertinentes et à l'élaboration d'un discours original.

Quatrième question : le philosophe musulman Muhammad Iqbal a appelé depuis des décennies au renouvellement de la pensée religieuse chez les musulmans, qu'est-il advenu de ses idées ?

Réponse : Muhammad Iqbal - que Dieu l'ait en Sa sainte miséricorde - est un éminent penseur contemporain. Il a étudié la relation entre la culture islamique originelle et la culture occidentale. Son travail a permis de mettre en avant les points forts et les traits positifs de la culture islamique et de mettre le doigt sur ses points faibles également. Le penseur a appelé, à juste raison, à renouveler la pensée religieuse. Mais ses thèses, bien que favorablement accueillies par les salafistes et par d'autres moralistes, n'étaient pas structurées et organisées sous forme d'une théorie à proprement parler.

Le philosophe musulman Muhammad Iqbal a attiré l'attention dans son livre «Rénovation de la pensée religieuse en Islam»⁽³⁾ sur deux points essentiels, qui sont, à ses yeux, à même de raviver la pensée islamique : **la valorisation de la notion d'action en islam et la rénovation de la philosophie religieuse islamique.**

(3) Le livre de Muhammad Iqbal est paru en anglais sous le titre «The Reconstruction of Religious Thought in Islam» (La réédification de la pensée religieuse en Islam), en 1930 à Lahore. Le livre renferme les six conférences que Muhammad Iqbal avait données devant ses étudiants à Madras, Haidarabad, Aligarh. La deuxième édition de ce livre est parue en 1934 parmi les publications de l'université d'Oxford. La première édition en arabe de ce livre a été publiée en Egypte en 1955 (traduction de Abbas Mahmoud) par la Maison d'édition, de traduction et de publication, sous le titre «Rénovation de la pensée religieuse en Islam» (note du rédacteur).

A) Accorder un surcroît d'importance à la notion d'action en islam : il est évident que le courant de rénovation islamique contemporaine a été le résultat de la réhabilitation des cultes religieux. Cependant, la rénovation qui devait s'exercer dans le domaine religieux, notamment au niveau de la pratique morale, a vite tourné à l'action politique. La notion de pratique est passée d'un seul coup du domaine de la pratique culturelle - c'est-à-dire de la pratique purement rituelle au domaine de la pratique du pouvoir. Ainsi, le concept de pratique est resté bien loin de l'idéal auquel aspirait le penseur Muhammad Iqbal à savoir, l'analyse intellectuelle et la théorisation scientifique de la notion d'action en Islam. D'où la nécessité de restituer à ce concept son sens originel et de l'étudier à la lumière des nouvelles problématiques qui se posent à la société musulmane. Il reste que le désintérêt, voire le rejet de cette notion, expliquent aujourd'hui les difficultés auxquelles se heurte le processus de pratique islamique et l'échec de tous les plans visant à redresser cette notion.

B) Rénovation de la philosophie religieuse islamique : Muhammad Iqbal a appelé de son vœu une nouvelle philosophie islamique qui prenne en considération le progrès scientifique et les exigences du renouvellement de la pensée. Mais son appel n'a pas trouvé bon écho. Cette attitude de rejet s'explique chez certains par leur prudence vis-à-vis du terme «philosophie» qu'emploie Muhammad Iqbal, et chez d'autres par leur réticence envers son plaidoyer en faveur du rôle de «l'islam moral» dans la rénovation religieuse.

A vrai dire, l'appel à la construction d'une nouvelle philosophie religieuse procède d'une profonde conscience quant à la situation critique que traverse actuellement notre société. En effet, tout projet de rénovation doit se conformer aux exigences de cette époque où il est impératif de s'armer intellectuellement pour faire face aux détracteurs de la religion islamique aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur. A cet égard, il est impératif de créer une pensée islamique rénovatrice, dynamique, à même de faire face à toutes les critiques adverses.

Le point de vue des orientalistes sur le Prophète Mohammad (PSL)

Dr Sabah Zankana^()*

Introduction

La mission du Prophète Mohammad (PSL) avait un impact considérable sur la géographie religieuse et culturel de l'époque. Cet impact se poursuit jusqu'à nos jours et continuera jusqu'au jour du Grand Jugement.

La géographie religieuse a changé depuis. Les populations de la péninsule arabique sont devenues croyantes et l'islam s'est étendu aux quatre coins de la planète, faisant ainsi écho à la parole de Dieu : **«C'est Lui qui a envoyé Son messager avec la bonne direction et la religion de la vérité, afin qu'elle triomphe sur toute autre religion»⁽¹⁾**. Les adeptes du christianisme qui vivaient dans la péninsule arabique et ses environs se sont reconnus dans la religion musulmane. Tous, ont embrassé l'islam à l'exception de quelques communautés qui sont restées fidèles à leurs religions originelles.

Mais à cause des orientations politiques de certains gouverneurs et princes européens, les Croisades ont attisé le feu de la haine et nourri une animosité inconditionnelle contre l'islam et les musulmans. Dans la même veine, des courants de pensée se sont multipliés grâce au soutien financier des chefs d'Etat et des papes qui étaient en fonction. Ces courants se sont attelés à l'étude de l'islam et de la vie du Prophète Mohammad (PSL). Seulement, le but de cette entreprise est de ternir l'image du prophète de l'islam et, surtout, d'endiguer cette expansion musulmane animée par la passion que nourrissaient les musulmans pour leur prophète et pour le Livre qui lui a été révélé.

Puis vint le temps des découvertes et des expansions géographiques qui avaient pour objectif d'explorer des contrées jusque-là inconnues et, par ricochet, fouler la terre de l'islam. Dans ce contexte, les courants orientalistes entendaient, dans un premier temps, servir les intérêts du colonialisme.

(*) Conseiller du Président de l'Autorité judiciaire en République islamique d'Iran.

(1) At-tawba : 33.

Plus tard, des centres d'études et de recherche, des universités et des ministères se sont appliqués à déformer l'image de l'islam et de son prophète et à dénigrer les musulmans afin de les faire fléchir et leur plomber le moral pour enfin les éloigner de leur religion, de leur culture et de leur identité.

Le présent article s'arrêtera, exemples à l'appui, sur certains moments forts du processus orientaliste en essayant de montrer comment il est possible de le traiter.

Pour introduire mon sujet, je voudrais citer Will Durant, célèbre orientaliste contemporain de religion chrétienne, connu pour ses nombreux ouvrages et ses analyses profondes de l'histoire des civilisations. Cet orientaliste de renom qui a étudié l'histoire et vécu parmi les peuples arabes pendant huit ans environ et fréquenté plusieurs centres d'études et de recherche dit dans son ouvrage intitulé *l'histoire de la civilisation* : «En l'an 596 de l'ère chrétienne, naquit Fatima, l'une des plus grandes figures de l'histoire médiévale, sinon de toute l'histoire...».

Bien que cette phrase reflète une image fort positive de l'islam, il n'en demeure pas moins que l'ouvrage dont elle est extraite renferme un certain nombre d'erreurs qui touchent les fondements de la foi musulmane. C'est du reste compréhensible quand on sait que cet auteur qui a consacré son énergie à l'étude de l'histoire des musulmans au sein même des communautés musulmanes, est forcément imbu de culture occidentale et de religion chrétienne.

Dans cet article, je commencerai tout d'abord par traiter le point de vue des orientalistes sur le Prophète (PSL), j'analyserai ensuite les facteurs qui façonnent ce point de vue et le mode d'influence de ces orientalistes sur les décideurs, les événements et les courants de pensée. Je m'arrêterai enfin sur certaines de leurs affirmations et prises de position et finirai par proposer les initiatives qu'il est nécessaire de prendre pour rectifier les relations qui doivent nous lier à cette catégorie d'intellectuels afin de redresser l'image stéréotypée sur l'islam, le prophète et les musulmans, qui s'est cristallisée dans les sociétés occidentales.

De la nécessité d'analyser la vision orientaliste

Nous n'avons pas l'intention d'aborder dans le détail l'orientalisme et ses différentes écoles. Rappelons, toutefois, qu'à ce sujet l'on doit se poser la question de savoir si l'on doit cantonner l'orientalisme dans les études qui se sont intéressées à l'islam et à la biographie du prophète, ou aux études qui se sont intéressées aux Arabes, à leur histoire, leur géographie et leur langue. Notre propos n'est pas non plus de définir de manière arrêtée le terme «Orient» en essayant de faire l'inventaire des peuples qui appartiennent à cette partie du

monde ni le terme «Occident» en essayant de voir s'il renvoie à une entité homogène ou hétérogène. Ce type d'études est pris en charge par les penseurs et les universitaires.

A notre niveau, on va considérer comme orientaliste quiconque a écrit, donné des conférences ou formulé des théories sur l'Orient, sa culture et son histoire en s'intéressant également à l'intention de départ qui l'a motivé : Est-ce pour des raisons purement scientifiques, par pure curiosité ou pour des mobiles politiques, militaires, économiques, culturelles ou évangélistes ?

Toujours est-il que les orientalistes de tous bords se rencontrent sur un point, celui de prétendre connaître l'Orient ou du moins certaines parties de cet Orient. Du coup, leurs études trouvent du crédit auprès des décideurs occidentaux qui s'en inspirent pour élaborer leurs politiques pour l'Orient, et partant pour le monde musulman.

Parce qu'ils n'agissent pas de manière hasardeuse, les pays occidentaux s'appuient toujours sur les études et les travaux de recherche et si des informations leur font défaut, ils ne manquent pas de remédier à leurs lacunes. Aussi, cherchent-ils par tous les moyens d'atteindre leurs objectifs avec les moyens appropriés. Ceci étant, on peut considérer les études, les recherches, les récits de voyage et autres analyses effectuées par les orientalistes comme étant la pierre angulaire de toutes les politiques occidentales actuelles et à venir.

En sachant comment les conclusions des orientalistes sont canalisées vers les médias et les programmes scolaires, on comprendra d'autant mieux comment cette image négative formée sur l'Orient se cristallise dans les esprits de la génération actuelle. Ainsi, au moindre événement, les passions se déchaînent et les forces se mobilisent dans la société occidentale, nous donnant le sentiment qu'un plan gigantesque sous-tend cette mobilisation.

Pour peu qu'on ait ces connaissances, on saura comment traiter avec l'Occident et avec ses appareils politiques, médiatiques et académiques. En effet, la manière dont l'Occident traite l'Orient ne connaîtra d'amélioration que si les occidentaux se débarrassaient des idées erronées qui leur ont été léguées au fil de l'histoire.

Comme on l'a déjà affirmé en introduction, les adeptes du christianisme et du judaïsme étaient répartis dans différents endroits de la péninsule arabique quand débutait la mission du prophète Mohammad (PSL). Or, beaucoup de chrétiens ont trouvé des qualités à la religion musulmane, dans la mesure où elle

se recoupe avec les valeurs de leur religion et avec les prémonitions de leurs écritures. Si bien que le plupart d'entre eux ont embrassé l'islam quand les Musulmans ont commencé leur expansion dans l'empire Byzantin.

Will Durant, dans son ouvrage : *L'histoire de la civilisation*, les Chrétiens ont trouvé dans l'islam la réalisation des versets 42 et 43 du chapitre 21 de l'Evangile selon Mathieu, dont voici la teneur : «**Jésus leur dit : C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra les fruits.**»

Cette vérité est confirmée par le verset coranique suivant : «**Telle est leur image dans la Thora. Et l'image que l'on donne d'eux dans l'Evangile est celle d'une semence qui sort sa pousse, puis se raffermi, s'épaissit, et ensuite se dresse sur sa tige, à l'émerveillement des semeurs. [Dieu] par eux [les croyants] remplit de dépit les mécréants.**»⁽²⁾. Le prophète (PSL) a assuré la protection des Chrétiens de la péninsule arabique contre un modeste tribut, ce qui leur a permis de vivre en toute quiétude.

Le célèbre chercheur et académicien iranien, Prof. Mujtaba Minawi, dans une étude publiée en 1969 dans un ouvrage intitulé : *Mohammad, sceau des prophètes*, écrit : «Durant quatorze siècles, l'ennemi de l'islam le plus redoutable et le mieux préparé sont les Chrétiens qui se sont écartés de la justice et l'équité et ont conspiré contre l'islam sauf les sages d'entre eux.» (p. 172, vol 2).

Minawi affirme que la confrontation entre le christianisme et le judaïsme était si intense qu'elle a dégénéré en guerres et conflits qui ont duré des siècles. Il a décrit comment les rois d'Espagne se sont comportés lorsqu'ils ont chassé les musulmans arabes et berbères. Ils ont torturé, assassiné et banni à bras raccourci les non chrétiens qui ne voulaient pas se convertir au christianisme. Ces exactions resteront un exemple historique de cruauté et d'intolérance.

Quant aux Juifs, Will Durant soutient dans le deuxième chapitre du livre 8 de son ouvrage *l'histoire de la civilisation*, que certains passages de la Torah ont prédit l'avènement de l'islam. Les Juifs ont, par ailleurs, trouvé des points communs entre leur religion et l'islam, si bien qu'ils ont eu le sentiment qu'elle était le prolongement du judaïsme. Mais dès lors qu'ils ont appris que l'islam affirmait que la religion juive a été dénaturée et que les juifs ont persécuté Jésus, ils se sont immédiatement repliés autour de Yathrib pour se rallier à la tribu de

(2) Al Fath, 26.

Quraich contre le jeune Etat musulman. Face à cette situation, le prophète (PSL) était obligé de les repousser hors de Médine. Les juifs ont tout de même continué de conspirer contre les musulmans et d'en humilier certains, si bien qu'ils se sont vus assiégés et obligés de quitter Médine.

Les chrétiens d'Abyssinie occupaient une place importante dans le contexte de l'époque et leurs rois voulaient étendre leur hégémonie sur la péninsule arabique. L'histoire gardera en mémoire le comportement du Roi d'Abyssinie qui a accueilli une délégation de musulmans, dirigée par Jaafar Ibn Abi Talib. Il a écouté attentivement quelques versets du Coran et pu apprécier la place de choix qui y est réservée à Jésus et à Marie. Alors qu'il le pouvait, le roi d'Abyssinie, s'est gardé de les livrer aux émissaires de Quraich.

En s'étendant vers la Syrie et la Byzance chrétienne, l'islam commence à susciter l'inquiétude des rois européens. A une autre époque, quand la civilisation musulmane vivait son âge d'or alors que l'Europe semblait dans une véritable obscurité intellectuelle et sociale, la traduction à partir des langues latines commença et différentes écoles scientifiques et philosophiques sont apparues et ont prospéré.

A cette époque-là, les Européens n'étaient pas conscients du grand développement scientifique réalisé par les Musulmans. Leur attitude était commandée par un sentiment d'envie et de peur : la peur de voir la suprématie des musulmans gagner en ampleur et de s'étendre chez eux. En ce temps-là, la pensée islamique et la civilisation musulmanes n'étaient contrebalancées par aucun mouvement de pensée venant d'Europe.

Vers le VII^{ème} siècle de l'hégire, et après la division qui a affecté l'Etat central à Bagdad, donnant lieu à de petits Etats et à une lutte pour le pouvoir entre les dynasties qui gouvernaient alors le monde musulman, les princes et les gouverneurs européens ont tiré avantage de la situation en levant leurs armées pour avoir le contrôle sur la cité sainte d'Al Qods Al Charif. Dans leur entreprise, ils étaient soutenus par l'Eglise qui les a appelés à «délivrer le tombeau du Christ», paix sur lui, et émanciper la terre sainte du joug des «infidèles».

Cette phase de l'histoire, qui a duré deux siècles de victoires et de défaites, a été marquée par un mouvement intellectuel au sein de l'Eglise qui a axé tous ses efforts sur l'attaque de l'islam et de son prophète (PSL). Les adeptes du christianisme ont tiré profit de leur présence dans la région pour déployer des hommes d'Eglise et des savants afin d'en savoir plus sur l'islam. Le but de cette

manœuvre est de contrer, vilipender et attaquer le noble prophète, pivot de la pensée et de la vie musulmane.

Prof. Mujtaba Minawi écrit : «les Chrétiens avaient attaqué des territoires musulmans que les Musulmans avaient conquis sans effusion de sang.». Quant au célèbre philosophe Bertrand Russel, il a déclaré dans une de ses conférences : «les qualités de chevalerie et de dignité des musulmans étaient grandes et remarquables. Leur attitude envers les Chrétiens, considérés comme des infidèles, était bien meilleure que celui de l'Empire byzantin envers les chrétiens, pourtant leurs coreligionnaires»

Les effets de l'intolérance sont fortement perceptibles dans les écrits et les productions intellectuelles que les occidentaux consacrent aux Croisades.

A cet égard, Nadebur Naqshind, professeur à l'université de Halle en Allemagne soutient que la Renaissance européenne a atténué l'agressivité et la hargne qui ont caractérisé les écrits orientalistes ; cela était par exemple perceptible dans l'ouvrage de Gotthold Lessing intitulé : *Nathan, le sage*, qui date du XVIII^{ème} siècle. Cependant, une vision arrogante et méprisante reste prédominante dans leurs écrits.

Minawi affirme également que le premier écrivain européen à avoir écrit sur l'islam avec une certaine objectivité est William de Malmsbury (Angleterre, XII^{ème} siècle). Cette information est corroborée par Norman Daniel dans son ouvrage intitulé : *L'islam et l'Occident* publié à Edimbourg en 1960.

Minawi ajoute que le comportement des Chrétiens européens envers l'islam s'est poursuivi par l'utilisation du glaive, de la force et de la brutalité et était rarement marqué par la tolérance et la miséricorde envers les Musulmans jusqu'au XVIII^{ème} siècle. Quand les Européens ont établi leur supériorité militaire et économique, ils ont procédé à la traduction dans les langues européens les ouvrages de littérature, d'histoire et de religion et bien d'autres œuvres musulmanes.

Minawi a, en revanche, cité un autre auteur devenu célèbre pour ses écrits objectifs sur l'islam et le prophète (PSL). Il s'agit de Petros Alphonse, un juif d'Espagne, qui s'est converti à la religion chrétienne en 1106. Celui-ci a voyagé en Angleterre où il a essayé de diffuser les sciences islamiques. Il a même publié un livre sur le prophète de l'islam (PSL).

Mais ces deux exemples ne représentent pas une règle générale de communication avec l'Orient et l'islam, mais ils constituent une exception, l'exception qui confirme la règle.

Par ailleurs, plusieurs orientalistes ont mis en doute l'authenticité du Livre et de la tradition du prophète. En effet, les livres d'histoire les plus connus (la *Sîrah* d'Ibn Hicham, les *Maghazi* d'Al-Waqidi, les *Tabakat* d'Ibn Saad et *l'histoire* de Tabari), ont été écrits quelques siècles après le début de la mission prophétique. Citons parmi ces contempteurs : l'allemand Theodor Nöldeke dans son ouvrage *l'histoire du Coran*⁽³⁾ ainsi que Goldziher dans son ouvrage *Etudes islamiques*. D'autres orientalistes sont allés dans leur sillage comme l'allemand Hubert Gareme, le belge Henri Lammens, l'italien Leone Caetani et l'allemand Joseph Schakht. Viendront ensuite des chercheurs comme le danois F. Buhl, homme d'Eglise protestant et le suédois Tor Andric, qui ont tous deux levé certaines ambiguïtés.

Mais le grand orientaliste allemand Johann Wilhem Fük a mis un terme à ces allégations et ces théories en confirmant l'exactitude des faits rapportés sur le prophète (PSL) dans un livre intitulé : l'authenticité du prophète arabe.

A cet égard, il faut mentionner les écrits de Montgomery Watt dans les années 50 et 60 du XX^{ème}, de Maxime Rodinson et de Rudolf Paret sur Mohammed et le Coran. Ces intellectuels ont en effet étudié de manière scientifique et critique les textes historiques et démontré leur authenticité.

Notre propos n'est pas tant d'examiner en détail les points de litige soulevés par les uns et les autres que de voir comment l'orientalisme a évolué et comment il a notamment appréhendé l'islam et le prophète Mohammed.

Nous considérons que l'émergence de nouvelles écoles de pensée en Occident a influencé une partie de l'activité intellectuelle. Citons parmi ces écoles l'herméneutique de Heidegger et Gadmer, laquelle a conféré une grande importance au texte en matière d'analyse, d'authentification et de déduction des concepts, contrairement aux autres écoles qui ont privilégié le contexte. Ainsi, les écoles post-modernes et post-métaphysiques ont vu le jour et de grands intellectuels comme Michel Foucault, Pierre Bourdieu et Jacques Derrida se sont

(3) La première édition du volume I a été publiée en 1898 et la seconde en 1909. Le deuxième tome en 1920. En 1937, le disciple de l'auteur (Otto Bertzel) a publié le tome 3 de l'ouvrage. En 2000, Olms a réédité les 3 tomes en un seul volume. La traduction arabe, signée Dr George Tamer, professeur libanais enseignant à l'université d'Arlengen a été publiée pour la 1^{ère} fois en 2004 par la Fondation Konrad Adenauer, organisme actif dans le domaine du développement au Moyen-Orient. Dr Radwan Sayyed écrit dans un article publié dans la revue (Tasamuh), Oman, 2004, p. 290 : «l'approche philologique adopté dans cet ouvrage ne permet pas de faire une lecture approfondie du Coran. En plus, cet ouvrage est tombé en désuétude et ne représente plus aucune valeur pour les spécialistes, à moins de le considérer comme un vestige de l'histoire». Ndr.

distingués en tordant le cou à l'arrogance de l'Occident et en mettant en exergue le mérite des autres cultures et civilisations.

L'attitude arrogante se poursuit

D'autres phénomènes indiquent l'existence permanente du complexe de supériorité en Occident envers le monde islamique et le prophète de l'islam (PSL). Plusieurs incidents et événements ont survécu à cet égard, dont l'ouvrage de Salman Rushdie qui a déclenché la colère des Musulmans et qui a été condamné par l'Imam Khomeiny et suscité la réaction des savants du Monde islamique.

Citons également les caricatures du prophète qui furent d'abord publiées par la presse danoise et relayées par les différents médias européens, suscitant de grands remous dans différentes régions du monde.

Citons aussi les déclarations du président américain qui n'a pas hésité à utiliser le mot «Croisade» et pour lequel il a présenté des excuses mais il a ajouté à la gravité de ses propos en employant l'expression «fascisme islamique.»

A son tour le pape Benoît XVI, en tant qu'intellectuel et philosophe, a donné une conférence qui a laissé transparaître le fond de la pensée chrétienne, européenne et sioniste. En effet, dans sa conférence, le Pape a essayé de démontrer que les Musulmans étaient partisans de la force et du glaive et que la science et la Raison leur sont étrangères.

Deux remarques importantes :

Intervenant dans une conjoncture spécifique, la conférence du Pape contient des allusions qui méritent d'être analysées. A ce titre, Dr Abdulaziz Othman Altwaijri, Directeur général de l'Organisation islamique pour l'Education, les Sciences et la Culture –ISESCO- qui a publié une étude sur la question et dans laquelle on peut lire⁽⁴⁾ : «(...) le Pape a également souligné que l'interlocuteur de l'empereur Manuel II était persan. Par là, il voulait évoquer la crainte de voir l'Iran développer la technologie nucléaire et la menace que cela constitue pour l'Occident et Israël. Israël a également été évoqué par le Pape dans sa conférence lorsqu'il a tenté d'expliquer la relation entre le Judaïsme et le Christianisme et leur intégration de la pensée grecque. A ce propos, citons ce passage : le processus commencé au buisson ardent parvient à une nouvelle maturité à

(4) «Considérations autour de la Conférence du Pape Benoît XVI» in *L'islam aujourd'hui* n° 24, publications de l'ISESCO, Rabat, 2007 et sur le site web de l'ISESCO : www.isesco.org.ma.

l'intérieur de l'Ancien Testament durant l'Exil, où le Dieu d'Israël, alors privé de pays et de culte, se proclame comme le Dieu du ciel et de la terre».

D'autre part, il est historiquement prouvé que ce sont les rois byzantins, dont Manuel II, qui ont suggéré que les Croisades soient menées contre l'Orient musulman. En effet, ils demandaient l'assistance des rois d'Europe et des papes de l'Eglise catholique afin que ces derniers envoient du renfort pour faire la guerre aux Musulmans arabes, persans, turcs seldjoukides et turcs ottomans. Ce même Manuel II avait mené une campagne contre les Musulmans au plus fort des Croisades sous la conduite du Roi hongrois Sigmund. Mais ses troupes ont été défaites en 1396. Bien plus, l'empereur Manuel II a livré des guerres sanglantes contre son propre frère Andronic IV et contre son neveu Jean VII pour s'emparer du trône de Byzance. Il a bien usé du glaive pour vaincre et exterminer ses concurrents. Il est tout aussi étrange que cet empereur se soit lié d'amitié avec le Sultan Mohammed Al Fatih et que les deux chefs aient signé un pacte de paix en vertu duquel l'empereur s'était engagé à verser la *Jizya* (impôt versé par les non musulmans). Cela expliquerait la haine qu'il vouait aux Musulmans et à leur religion.»⁽⁵⁾

Dans cette même étude, Dr Altwajri écrit : «le texte cité par le Pape dans sa conférence sur la foi, la Raison et l'université, ce texte qui n'a aucun rapport avec le sujet débattu a été choisi en vue d'attirer l'attention sur des questions qui se trouvent au centre des préoccupations des sociétés occidentales majoritairement chrétiennes, à un moment particulièrement marqué par le grand intérêt que suscite l'islam et par le nombre sans cesse croissant d'occidentaux qui se convertissent à l'islam et la présence de plus en plus importante des communautés musulmanes en Occident. Ce geste visait également à attirer l'attention sur la volonté de la Turquie d'adhérer à l'Union européenne et à rappeler que ce pays est l'héritier de l'Etat ottoman qui avait assiégé l'empereur Manuel II à Constantinople, après avoir fui du palais du Sultan Bayézid II à Bursa où il s'était réfugié.»⁽⁶⁾

Importants constats pour la phase actuelle :

Il est vrai que l'on assiste à une plus grande prise de conscience et que les technologies de l'information et de la communication ont démantelé les barrières et traversé les continents. Il est tout aussi vrai que les nouvelles écoles de pensée ont relégué les théories sceptiques au passé oublié et que certains penseurs et orientalistes ont rendu justice dans leurs écrits à la vie du prophète Mohammad

(5) Ibid.

(6) Ibid.

et à l'histoire musulmane. Toutefois, les autres aspects de l'orientalisme n'ont guère changé. Les moyens, en revanche, ont connu un certain changement :

1. Recrudescence en Occident des campagnes de haine et de dénigrement menées contre le prophète (PSL) aussi bien par les institutions que par les individus.
2. Exploitation accrue de la révolution numérique dans ces campagnes, créant une onde d'influence aux niveaux régional et international dans un très court laps de temps.
3. La peur de voir l'islam se propager dans le monde occidental habite toujours bon nombre d'Occidentaux, notamment les hommes de l'Eglise.
4. L'émergence de la coalition chrétienne et sioniste qui, à travers sa politique provocatrice, ne voit que sa vérité et met en œuvre tous les moyens répressifs et arbitraires pour imposer son point de vue à la communauté internationale.
5. Prédominance des études tronquées et biaisées -qui ont servi les entreprises d'expansion coloniale- sur la mentalité générale des écrivains, journalistes, hommes de médias, de culture et d'éducation en Occident.

Partant, il est indispensable de cerner la situation à laquelle le monde islamique fait face en faisant prévaloir ses valeurs, son histoire, son présent et ses réalisations, sans hésitation ni tergiversation, sans abus ni répression, sans frustration ni excès.

Les oulémas et les penseurs ont un rôle central à jouer pour faire face à ces phénomènes nuisibles. En outre, les Musulmans doivent présenter une image correcte sur l'islam et sur ses nobles valeurs, sans pour autant abandonner les constantes et les fondements institués par le Coran et la Sunna qui, faudrait-il le rappeler, sont corroborés par la Raison et motivées par l'intérêt général.

De même, les Etats islamiques doivent coordonner leurs positions, en formant un seul camp pour faire face aux campagnes destructrices qui visent l'islam. A cet égard, le dialogue doit constituer un moyen pour réaliser ces objectifs et mettre en place des lois internationales qui interdisent la profanation des symboles religieux.

Dialogue des civilisations : Une vision culturelle contemporaine

Dr Fawzia Al-Ashmawi()*

Le dialogue entre les civilisations est l'une des questions cruciales qui se posent sur la scène internationale depuis la fameuse phrase d'André Malraux, ministre français de la Culture à l'ère de de Gaulle, dans les années 60 du XX^e siècle : «Le XXI^e siècle sera religieux ou ne sera pas». Avec l'avènement du troisième millénaire et du XXI^e siècle, la même question refait surface avec cette célèbre prédiction de Samuel Huntington : «Le XXI^e siècle sera le théâtre d'un choc des civilisations». Le dialogue des civilisations se trouve ainsi transformé en conflit des civilisations. Bien que les appellations diffèrent, le fond demeure inchangé, les deux expressions s'accordant sur le fait que le XXI^e siècle serait un siècle à la fois spirituel et intellectuel, en ce sens que la religion, tout autant que les civilisations, s'adressent à l'esprit et à la conscience humaine et incitent à la paix, à la méditation et à l'édification. Toutes les religions prônent la paix, l'amour, la fraternité et le respect des droits d'autrui. De même, toutes les civilisations visent la stabilité, le peuplement de la terre et l'enrichissement de la civilisation humaine grâce à l'apport intellectuel et artistique et à la faveur du dialogue constructif avec l'autre.

Les progrès ininterrompus intervenus dans les moyens de communication, en particulier les chaînes satellites, l'Internet et la téléphonie mobile, favorisent la connaissance mutuelle et les échanges entre les différents peuples et nations. Désormais, nous savons beaucoup les uns sur les autres et sur ce qui se passe un peu partout dans le monde. Les relations s'intensifient et s'imbriquent, et avec elles s'enchevêtrent les questions qui intéressent l'ensemble de l'humanité. Le dialogue avec l'Autre n'est plus désormais suffisant pour rapprocher les différentes cultures humaines. Nous nous trouvons, de ce fait, confrontés à bon nombre de défis qui entravent le dialogue et nous poussent à mieux nous comprendre et nous entendre afin d'aboutir à une alliance intellectuelle et humaine unissant les différentes cultures et civilisations, axée sur les constantes fondamentales propres à chaque civilisation.

(*) Professeur de langue arabe et de civilisation islamique à l'Université de Genève, Suisse.

I. Le dialogue intercivilisationnel et les défis contemporains :

Parmi les principaux défis auxquels le dialogue des civilisations est actuellement confronté, citons, en premier lieu, le courant de la mondialisation, en particulier dans le domaine culturel, qui menace les spécificités culturelles de certaines civilisations, notamment la civilisation arabo-islamique. Le second défi est la crainte de l'autre, ou plutôt la crainte des musulmans, communément appelée «l'Islamophobie».

1. Premier défi : la mondialisation culturelle :

Il va sans dire que la mondialisation culturelle visant à fusionner l'ensemble des cultures en une seule et même culture parlant une langue unique, aura des conséquences désastreuses sur les spécificités culturelles de tous les peuples. Bon nombre de pays avancés commencent à s'inquiéter de ce courant dévastateur et se préparent à l'affronter pour préserver leurs spécificités culturelles propres. Parmi ces pays qui combattent la mondialisation culturelle, citons la France qui a édicté une loi interdisant l'usage des termes et expressions anglo-américaines utilisées couramment dans les transactions commerciales et économiques dans l'Hexagone. Mieux encore, elle a été jusqu'à imposer une amende substantielle à tous les contrevenants. Nous invitons donc les pays arabes et islamiques à suivre l'exemple de la France pour préserver leurs spécificités culturelles et à se presser d'entamer un dialogue fructueux avec les occidentaux en vue de déterminer les critères de la mondialisation culturelle, en veillant à préserver les spécificités culturelles islamiques.

Les spécificités culturelles islamiques :

a) L'universalité de l'Islam : Le discours coranique s'adresse à tous les humains, sans aucune distinction de sexe, d'ethnie ou de race : «**Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entre-connaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux. Allah est certes Omniscient et Grand Connaisseur**»⁽¹⁾. Les occidentaux doivent donc comprendre que l'Islam est une religion universelle qui ne se confine pas dans un lieu spécifique sur terre, quand bien même il est lié à un lieu sacré et béni, à savoir la Kaaba, haut lieu de pèlerinage de tous les musulmans du monde jusqu'à ce jour. Et c'est cette même terre bénie qui a vu naître le Prophète Mohammed (PSL) et d'où l'Islam a commencé son expansion. Le Message de l'Islam que Mohammed (PSL) a transmis est un message universel qui s'adresse à tous les peuples, les exhortant à

(1) Al-Hujurat : 13.

s'entreconnaître, comme l'énonce le verset précité, sans distinction entre les gens ou les prophètes qui ont précédé Mohammed (PSL) pour transmettre le même message. Car le message de Mohammed, tout autant que celui de Moïse et du Christ, ont la même origine, ainsi que le précise le verset : **«Dites : "Nous croyons en Allah et en ce qu'on nous a révélé, et en ce qu'on a fait descendre vers Abraham et Ismaël et Isaac et Jacob et les Tribus, et en ce qui a été donné à Moïse et à Jésus, et en ce qui a été donné aux prophètes, venant de leur Seigneur : nous ne faisons aucune distinction entre eux. Et à Lui nous sommes Soumis"»**⁽²⁾.

L'Islam reconnaît, en effet, le judaïsme et le christianisme, qu'il considère des religions célestes. De même qu'il reconnaît Moïse et Jésus qui sont des prophètes. Plus encore, l'Islam accorde à chacun d'eux une place de choix parmi les prophètes. Dieu s'est en effet adressé à Moïse : **«et Allah a parlé à Moïse de vive voix»**⁽³⁾ auquel Il a révélé la Tora : **«Nous avons donné le Livre à Moïse ; Nous avons envoyé après lui des prophètes successifs»**⁽⁴⁾. L'Islam a tout autant honoré le Prophète des chrétiens Jésus, fils de Marie, que Dieu l'a agréé, qu'Il considère également comme l'un des prophètes : **«Le Messie Jésus, fils de Marie, n'est qu'un Messager d'Allah, Sa parole qu'Il envoya à Marie»**⁽⁵⁾ et à qui Il a révélé l'Évangile : **«Nous les avons fait suivre de Jésus fils de Marie et lui avons apporté l'Évangile»**⁽⁶⁾.

b) Les droits de l'Homme en Islam : La question des droits de l'homme en Islam est probablement l'une des questions clés que les musulmans doivent aborder dans le dialogue des civilisations. Les musulmans doivent expliquer aux Occidentaux que les principes et les normes adoptés par la communauté internationale à travers la Déclaration universelle des Droits de l'homme ne datent que de 60 ans seulement. Or ce sont les mêmes principes et valeurs que le Prophète Mohammed (PSL) et la religion islamique ont instaurés depuis quatorze siècles. L'Islam a affirmé tous ces principes, qu'il considère comme les fondements d'une société où règnent sécurité, paix, liberté, justice et égalité. **«Les gens sont égaux comme les dents d'un peigne»**⁽⁷⁾ ou encore **«Un arabe n'a**

(2) Al-Baqarat : 136.

(3) An-Nisaa : 164.

(4) Al-Baqara : 87.

(5) An-Nisaa : 171.

(6) Al-Hadid : 27.

(7) Hadith rapporté par Al-Dilami qui le tient d'Ibn Saad et classé par Al-Albani dans la «Série des hadiths défailants».

strictement aucun mérite sur un non arabe, pas plus qu'un non arabe n'en a sur un arabe, ni un noir sur un blanc, ni un blanc sur un noir, si ce n'est par la piété»⁽⁸⁾, ainsi que nous l'a enseigné l'Envoyé de Dieu Mohammed (PSL). Ce sont justement là les principes énoncés dans la Déclaration universelle des Droits de l'homme et la Charte des Nations Unies.

c) L'Islam, une religion de paix : Nous devons tout mettre en œuvre pour réfuter les accusations de violence et de terrorisme portées ces dernières années contre l'Islam et les musulmans. Nous devons prouver que cette accusation est injustifiée et que le saint Coran prône la paix et non la violence ou la guerre, comme certains journalistes européens et américains se complaisent à l'affirmer dans des programmes télévisuels et articles de presse visant à porter atteinte à l'image de l'Islam et des musulmans. Le terme «paix» et les expressions qui en dérivent reviennent plus de 150 fois dans le saint Coran ; sans oublier que les 114 sourates du Coran commencent toutes par l'expression «*Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux*», à l'exception d'une seule - sourate *At-Tawba* - dans laquelle le Seigneur autorise les musulmans à combattre les mécréants qui ont violé leurs engagements et leur pacte avec les musulmans. Le Coran compte donc 113 sourates qui appellent à la paix, contre une seule dans laquelle Dieu autorise son envoyé, ainsi que les croyants, à combattre les mécréants, mais uniquement pour se défendre et non pour déclencher l'agression, car Dieu abhorre les agresseurs : **«Et si, après le pacte, ils violent leurs serments et attaquent votre religion, combattez alors les chefs de la mécréance - car, ils ne tiennent aucun serment - peut-être cesseront-ils ?»**⁽⁹⁾. De même que le Seigneur interdit aux musulmans de combattre ceux parmi les mécréants qui n'ont pas violé leur pacte et n'ont pas agressé les musulmans : **«A l'exception des associateurs avec lesquels vous avez conclu un pacte, puis ils ne vous ont manqué en rien, et n'ont soutenu personne (à lutter) contre vous : respectez pleinement le pacte conclu avec eux jusqu'au terme convenu. Allah aime les pieux»**⁽¹⁰⁾. Mieux encore, Dieu interdit catégoriquement aux musulmans d'agresser : **«Combattez dans le sentier d'Allah ceux qui vous combattent, et ne transgressez pas. Certes, Allah n'aime pas les transgresseurs»**⁽¹¹⁾.

En réalité, l'absence du dialogue, en particulier avec les Occidentaux, explique en partie le pourquoi de ces accusations de terrorisme portées contre

(8) Rapporté par Bokhari et Muslim du Serment d'adieu du Prophète.

(9) *At-Tawba* : 12.

(10) *At-Tawba* : 4.

(11) *Al-Baqara* : 190.

l'islam et les musulmans. L'autre raison est due à la faiblesse de la présence islamique sur la scène mondiale, en particulier dans les forums internationaux tels que les Nations Unies et ses agences subsidiaires, en dépit de la présence de délégations permanentes pour tous les pays islamiques membres de l'ONU et ce, tant au siège de New York qu'à celui de Genève. Plus encore, il n'y a pas de groupement islamique uni, capable de faire entendre la voix des musulmans dans ces forums où les décisions internationales sont prises.

Comment préserver les spécificités culturelles islamiques ?

La civilisation humaine n'est autre que la quintessence des multiples civilisations qui ont peuplé la terre. Les musulmans doivent se rendre compte que la civilisation islamique fait partie de la civilisation humaine et, partant, mettre tout en œuvre pour faire connaître à la communauté internationale nos spécificités culturelles, enrichir le patrimoine mondiale de l'humanité et interagir avec les autres cultures et civilisations dans le cadre d'un dialogue constructif, continu et distingué.

Les pays du monde islamique doivent donc œuvrer au rapprochement et à la cohésion avec les pays européens et de l'extrême Orient, en particulier la Chine et le Japon. Ces deux pays, pressentis pour modifier la géopolitique mondiale, sont appelés à jouer un rôle crucial dans la prochaine ère et devenir le nouveau pôle économique mondial. Or la Chine et le Japon, en dépit de la forte pénétration de la langue anglaise dans leurs transactions économiques et leurs liens politiques avec le reste du monde, se classent parmi les pays qui ont préservé le mieux leurs spécificités culturelles et leurs coutumes religieuses. Quiconque visite la Chine ou le Japon peut remarquer l'extrême attention accordée à la culture, aux traditions et aux coutumes locales, notamment sur le plan des tenues vestimentaires, de l'alimentation, du patrimoine folklorique et de tout ce qui a trait à la culture et la civilisation en général.

2. Second défi : l'Islamophobie :

C'est surtout après les événements du 11 septembre que le phénomène de l'islamophobie s'est répandu dans quasiment tous les pays occidentaux. Ces événements, qui ont profondément marqué les occidentaux, ont été suivis par les attentats terroristes contre les trains de Madrid le 15 mars 2004 et ceux de Londres le 7 juillet 2005, lesquels attentas sont venus conforter l'Occident dans ses accusations de violence et de terrorisme portées contre les musulmans. La peur des musulmans a vite fait de s'emparer des occidentaux qui ont commencé à voir dans tout musulman un kamikaze potentiel, prêt à se faire exploser pour les tuer.

En vérité, l'islamophobie n'a fait que se substituer à la xénophobie, qui s'était répandue dans les pays européens au lendemain de la seconde guerre mondiale, lorsque ces pays avaient recouru massivement à la main d'œuvre étrangère pour remplacer les citoyens mobilisés pour les besoins de la guerre qui a emporté la vie de millions d'entre eux. Or en dépit du grand besoin qu'elles avaient des ouvriers étrangers, les populations européennes les fuyaient, en particulier ceux venus de Turquie et de Yougoslavie, ensuite du Maghreb. Toute cette main d'œuvre était évidemment musulmane. Bien qu'à l'époque, c'est-à-dire dans les années 50 et 60 du siècle écoulé, les musulmans n'avaient pas mauvaise réputation, comme c'est le cas aujourd'hui (n'étant pas encore accusés de terreur et de violence), les Européens les craignaient, d'une part parce qu'ils ignoraient tout de l'Islam et, d'autre part, à cause de ce regard de doute que l'Eglise catholique portait sur la religion islamique, le Prophète Mohammed (PSL) et les musulmans en général, créant ainsi un sentiment de répulsion chez les chrétiens envers l'Islam et les musulmans.

Les années 70 du siècle dernier ont vu croître la migration des musulmans des pays du Sud les moins développés vers les pays européens, avancés et riches, où ils se sont installés ; il en fût de même en Amérique et en Australie, autant de pays qui n'ont pas embrassé l'Islam pour n'avoir pas été conquis (à l'exception de l'Espagne que les musulmans ont conquise au XII^e siècle et où ils ont instauré l'Etat islamique de l'Andalousie, Etat qui a perduré, au cœur même de l'Europe, pendant huit siècles). Avec le temps, le nombre des musulmans dans les pays non-islamiques a multiplié, au point qu'ils ont formé des communautés au sein de la société européenne et américaine, respectant les lois et les règlements locaux tout en restant attachées à leurs spécificités culturelles, à leur foi, aux valeurs islamiques et à la Sunna du Prophète Mohammed (PSL).

La présence intense des musulmans dans les pays européens et américains a cependant coïncidé avec les actes de violence et de terrorisme perpétrés dans plusieurs régions du monde. Peu donc s'en est fallu que les musulmans n'assument, dans leur totalité, la responsabilité des violences et du terrorisme, surtout après les événements sanglants du 11 septembre et la multiplication des attentats suicides, en particulier en Palestine occupée ainsi qu'en Afghanistan et en Irak, deux pays actuellement occupés après avoir fait l'objet de la soi-disante guerre de prévention menée par les Etats Unis et leurs alliés, le Royaume Uni, au nom de la lutte contre le terrorisme.

Cette violence accrue a donné naissance à un nouveau phénomène dans les communautés européennes et américaines : la peur de l'Islam, ou Islamophobie.

Les musulmans font ainsi l'objet de grands soupçons quant à leur attachement et leur fidélité aux pays d'accueil. La conséquence de cet état de choses a été la régression des initiatives non seulement de paix, mais aussi de dialogue islamo-chrétien et de dialogue avec l'Autre, ce qui a compliqué davantage la mission des institutions et organisations œuvrant à l'instauration d'une paix juste dans le monde.

II. Aspects positifs du dialogue des civilisations :

Bon nombre d'Européens et d'Américains ne connaissent pas vraiment l'Islam et le craignent donc davantage par ignorance que par haine. Il nous incombe à nous, les musulmans, de leur faire connaître l'Islam réel et de leur faire comprendre qu'il s'agit d'une religion qui prône la paix, la fraternité et le dialogue, ainsi que la coexistence pacifique avec l'autre, comme l'enjoignent toute une foule de versets coraniques, notamment : «**Et discute avec eux de la meilleure façon**»⁽¹²⁾ ; «**Et ne discutez que de la meilleure façon avec les gens du Livre**»⁽¹³⁾. Le dialogue avec l'Autre, d'un point de vue islamique, doit se faire cependant dans le respect de certaines règles essentielles établies par le saint Coran, comme, par exemple, écouter attentivement l'autre, ne pas l'interrompre pendant qu'il expose ses points de vue, éviter de railler, d'arguer, de quereller et d'user d'expressions offensantes ou humiliantes : «**Allah n'aime pas qu'on profère de mauvaises paroles**»⁽¹⁴⁾. Le Coran nous recommande également d'argumenter à voix basse : «**Sois modeste dans ta démarche, et baisse ta voix, car la plus détestée des voix, c'est bien la voix des ânes**»⁽¹⁵⁾, et de ne pas parler plus fort que son interlocuteur.

Le but du dialogue, dans l'optique islamique, est de parvenir à une éthique et des valeurs unifiées qui formeront le fondement de la coexistence pacifique entre les nations et les peuples, en particulier entre les musulmans et les adeptes des autres religions, surtout les Gens du Livres, c'est-à-dire les Européens et les Américains. Le but du dialogue n'est donc pas d'amener les Européens et les Américains à se convertir à l'Islam : «**Nulle contrainte en religion**»⁽¹⁶⁾. Ou comme le Seigneur le rappelle à Son Messager et Prophète Mohammed (PSL) : «**Si ton Seigneur l'avait voulu, tous ceux qui sont sur la terre auraient cru. Est-ce à toi de contraindre les gens à devenir croyants ?**»⁽¹⁷⁾.

(12) An-Nahl : 125.

(13) Al-Ankabut : 46.

(14) An-Nisaa : 148

(15) Luqman : 19.

(16) Al-Baqara : 256.

(17) Yunus : 99.

Il est donc grand temps que les Occidentaux apprennent cette vérité sur l'Islam, à savoir que c'est une religion venue compléter les religions précédentes, que le message de Mohammed (PSL) vient parfaire ceux de Moïse et de Jésus avant lui, et que le Coran est la révélation de Dieu, qui a révélé précédemment et la Tora et l'Evangile. D'où cette grande similitude entre les versets coraniques et certains passages de la Tora et de l'Evangile, contrairement aux allégations insidieuses de certains orientalistes qui attribuent cette similitude au fait que «Mohammed (PSL) avait eu auparavant connaissance de la Tora et de l'Evangile avant de rédiger le Coran».

La méconnaissance des Européens et des Américains de la réalité de l'islam est attribuable finalement un déficit de culture religieuse. En effet, depuis la séparation entre la religion et l'Etat en Europe au début du XIX^e siècle⁽¹⁸⁾, l'enseignement de la religion a été supprimé dans les écoles primaires et secondaires, de sorte que les Européens ne savent plus grand-chose sur leur propre religion, à plus forte raison sur les religions des autres. Les lieux de culte en Europe sont de moins en moins fréquentés, les gens faisant de la profession de foi une affaire de vie privée, sans plus. Dans les documents officiels (acte de naissance, carte d'identité, passeport, etc.), il n'est plus fait mention de la religion, au point que l'on ne sait plus qui croit en quoi. L'analphabétisme religieux est donc la conséquence inévitable de cet état de choses, la religion étant désormais confinée à des cérémonies telles que Noël, le Jour de l'An, Pâques et l'Ascension.

Pour s'en convaincre, il suffit de demander à n'importe quel étudiant européen des renseignements sur la religion chrétienne, voire sur le Christ. Des journalistes ont été jusqu'à enquêter sur les fêtes religieuses, interrogeant des jeunes sur le sens de telle ou telle fête, sur son origine et ses causes, ou encore sur Jésus ou Moïse. Les réponses étaient souvent farfelues et révèlent une profonde méconnaissance de leur propre religion. A l'occasion d'une enquête menée par le quotidien suisse «La Tribune de Genève» à la fin des années 90, un jeune a expliqué que la fête de l'Ascension était probablement la commémoration de l'invention de l'ascenseur. Un autre pensait que Moïse était un célèbre chanteur américain. Face à cette déplorable ignorance de leur propre religion, devons-nous nous étonner devant leur méconnaissance de la religion islamique ?

Il incombe donc aux musulmans, partout dans le monde, de se mobiliser en vue de corriger ces faux concepts et ces allégations mensongères, voire calomnieuses ; il faut surtout tout mettre en œuvre pour faire connaître la religion

(18) NDT. La séparation de l'Eglise et de l'Etat a été sanctionnée par la loi de 1905.

islamique et expliquer les concepts qui constituent justement le fondement de la civilisation islamique dont l'apport à la civilisation mondiale n'est plus à démontrer. Aucun penseur ou scientifique ne peut nier ou minimiser aujourd'hui le rôle que la civilisation islamique a joué sur les plans culturel, scientifique et architectural, ou encore prétendre que «la civilisation islamique est moins évoluée que la civilisation occidentale», comme l'avait fait remarqué l'ancien premier ministre italien Berlusconi qui est revenu au pouvoir en 2008, même s'il s'en est excusé par la suite. Cette bourde prouve incontestablement à quel point les fausses idées sur l'Islam sont ancrées dans l'esprit des Européens et combien il est difficile d'effacer les idées préconçues sur la civilisation islamique.

Nous avons donc la responsabilité d'enseigner aux européens que la civilisation islamique est l'une des civilisations les plus glorieuses et les plus séculaires et que c'est autour de son apport que s'est articulée la Renaissance européenne du XV^e siècle. Ils doivent retenir que nombre d'idées du Siècle des Lumières en France (XVIII^e siècle), en particulier les idées du philosophe genevois Jean Jacques Rousseau⁽¹⁹⁾ et Voltaire (considéré comme l'un des penseurs précurseurs de la grande Révolution française de 1789), sont puisées dans les œuvres traduites en latin des grands philosophes musulmans de l'âge d'or d'Andalousie (on peut trouver à la bibliothèque de Genève et dans d'autres bibliothèques occidentales des manuscrits rares qui l'attestent).

Conclusion :

Le dialogue des civilisations, particulièrement le dialogue des peuples islamiques avec les peuples européens et américains, se trouve confronté à de nombreux défis en ce début du troisième millénaire. Nous devons donc nous atteler à la définition claire des constantes fondamentales de la civilisation islamique issues du saint Coran et de la Sunna du Prophète (PSL). Nous devons également faire face aux grands défis culturels contemporains afin d'aboutir à des résultats concrets, à même de garantir la paix, la sécurité et la prospérité à l'humanité tout entière.

Il est indispensable que l'ensemble des peuples, y compris les peuples arabes et islamiques, conjuguent leurs efforts afin d'affronter ces défis imposés par la mondialisation et d'éviter, ce faisant, les conséquences dévastatrices de cette mondialisation sur les spécificités culturelles de chacun de ces peuples. D'où la nécessité pour les musulmans de s'engager avec les occidentaux dans une

(19) Contrairement à ce que pensent beaucoup de personnes, J.J. Rousseau est suisse, de Genève, et non français (note du traducteur).

alliance intellectuelle et culturelle efficace, susceptible de déboucher sur des critères constants qui serviront de base à leurs relations mutuelles. Il s'agit aussi de mettre en évidence les fondements, les concepts et les constantes autour desquels l'Islam s'articule et que les musulmans appliquent dans leur vie quotidienne, non pas en tant que doctrine mais en tant que valeurs morales immuables, respectées par l'ensemble des communautés musulmanes où qu'elles se trouvent, tant dans les pays du monde islamique que dans les pays européens et américains.

Nous devons, en outre, renforcer notre présence sur la scène mondiale, notamment dans les forums internationaux, et mettre tout en œuvre afin d'assurer l'interaction de la culture arabo-islamique avec les cultures européennes et américaines. La communauté internationale a besoin autant des musulmans que de leur culture et de leur apport à la civilisation humaine afin d'enrichir le patrimoine mondiale de l'humanité, comme ils l'ont fait durant l'âge d'or de l'Islam, à l'époque où l'Etat islamique d'Andalousie s'élevait au cœur même de l'Europe en tant que source de science et de réflexion et centre des sciences modernes, de la traduction, des recherches et des inventions auxquelles l'Europe du XV^e siècle doit sa Renaissance. Les musulmans, en ce début du troisième millénaire, doivent interagir avec les autres cultures et civilisations et ce, dans le cadre d'un dialogue constructif et permanent, visant l'instauration de la paix et de la justice entre tous les humains, partout dans le monde.

L'architecture d'intérieur dans la civilisation islamique

Dr Khalid Azab^()*

Le concept islamique d'architecture d'intérieur est intimement lié aux enseignements islamiques qui traitent du mode de vie de la famille musulmane, laquelle constitue le noyau central de la communauté. En Islam, la maison possède et son intimité et ses spécificités. Nul ne doit la voir ou apercevoir ses occupants. L'intimité de la maison est soumise à des lois divines qui ne doivent pas être transgressées. Ainsi, Dieu impose la protection et le respect à la maison, non pas en tant qu'édifice matériel mais eu égard de ses habitants. En effet, la maison constitue, dans l'optique islamique, une entité sociale où le bâtiment et la famille sont indissociables. Mieux encore, c'est le concept islamique de la famille musulmane qui en définit le dessin, et c'est ce qui explique la raison pour laquelle la maison se construit de l'intérieur vers l'extérieur, et non l'inverse. La famille détermine ses besoins avec le constructeur, en fonction de ses moyens matériels. En d'autres termes, le propriétaire tout autant que l'architecte se trouvent impliquer dans le processus. De façon générale, les maisons islamiques sont simples et se ressemblent de l'extérieur, avec des façades où prédomine le blanc, comme dans la ville de Grenade⁽¹⁾.

Dieu, que Son nom soit exalté, dit : **«Ô vous qui croyez ! N'entrez pas dans des maisons autres que les vôtres avant de demander la permission [d'une façon délicate] et de saluer leurs habitants. Cela est meilleur pour vous. Peut-être vous souvenez-vous»**⁽²⁾. Aussi l'entrée dans la demeure d'autrui doit-elle faire l'objet d'une permission dont les spécificités sont fixées par une loi divine. C'est la raison pour laquelle les maisons antiques sont dotées d'une poignée métallique, simple par l'aspect et la forme, et qui se compose d'une plaque métallique surmontée d'une pièce en fer mobile accrochée à un pivot⁽³⁾, que le visiteur frappe trois fois. S'il n'est pas autorisé à y pénétrer, il retourne d'où il vient. A notre ère, d'autres moyens modernes se sont substitués à la poignée.

(*) Chercheur spécialisé dans l'architecture d'intérieur islamique, et directeur de la Direction de l'Information à la Bibliothèque d'Alexandrie.

(1) Dr Youssef Shoukry Farhat, *Gharnata fi Dhil Bani al-Ahmar* (Grenade à l'époque du règne de la dynastie de Bani Al-Ahmar) p. 124, Al-Mouassassa al-Jami'ia, Beyrouth, 1982.

(2) Sourate An-Nour : 27.

(3) Ghazi Rajab. Al-Buyut al-Qila'ia fil Yaman, p. 161. Revue Sumer, Volume 37, 1401H, ancienne Direction de l'Archéologie, Bagdad.

La plupart des maisons antiques sont munies d'un couloir d'entrée tournant à angle droit destiné à empêcher la vue des habitants à partir de la rue lorsque la porte est ouverte. Ce type d'entrées était très courant dans la ville d'*Al-Fustât*⁽⁴⁾ (Le Caire) et à Bagdad.

L'entrée donne généralement sur un patio central. Ce patio constitue, en fait, le pivot de la vie et de l'activité dans la maison, et comporte bon nombre de caractéristiques, entre autres :

Le climat ponctuel : La réduction de la température à l'intérieur du patio résulte d'une part, de l'ombre que produisent la correspondance et l'entrecroisement harmonieux des murs et, d'autre part, de la présence de plans d'eau - fontaines - dont la réflexion d'une partie de la lumière et l'évaporation diminuent l'absorption des rayons thermiques et, partant, la température. La présence de plantes est un facteur essentiel à l'adoucissement de l'atmosphère. La ventilation, dépourvue de toute pollution, est suscitée par la différence de température entre l'intérieur du patio qui, grâce à sa basse température, devient une zone de haute pression, et l'extérieur (la rue), qui devient une zone d'évacuation (zone de basse pression). L'on obtient ainsi une circulation continue de l'air entre le patio et la rue. Cette ventilation qui adoucit l'air est, évidemment, dépourvue de toute pollution, pour peu que l'on pratique les ouvertures appropriées nécessaires à la bonne ventilation des différentes parties du bâtiment.

A cela s'ajoute l'importance du rôle que joue le patio pour préserver l'air froid qui s'engouffre pendant la nuit et s'insinue dans les murs épais et les plafonds. Les caves du sous-sol servent, pour leur part, à absorber doucement et la chaleur et l'humidité. Les maisons sont, en outre, mitoyennes sur trois côtés, de sorte que leur exposition au soleil s'en trouve réduite au maximum. Les mesures ponctuelles indiquent que la différence de température entre la terrasse et la cave du sous-sol, dans certaines maisons d'al-Kadimiya, est supérieure à 20°. Une différence thermique de 18° a été enregistrée à midi entre la terrasse et le patio intérieur. Il suffirait, par ailleurs, de couvrir le patio d'un tissu pour accroître de quatre degré cette différence thermique. A Bagdad, l'épaisseur des murs - qui atteint parfois un mètre - a permis de ralentir la pénétration thermique à l'intérieur des chambres, ralentissement pouvant varier entre sept et douze heures⁽⁵⁾.

(4) Dr Ahmed Abderrazak. *Buyut al-Fustât al-Athariya* (Les maisons archéologiques d'Al-Fustât), p. 9, Revue *al-Mathaf al-Arabi*, 4^{ème} année, n° 1, 1409H. Musée national de Koweït, Etat du Koweït.

(5) Dr Hssane Fathi et John Warn. *Al-Buyut al-Taqlidiya fi Baghdad* (Les maisons traditionnelles de Bagdad), p. 102. Revue *Al-Madina al-Arabiya*, n° 17, quatrième année 1986. Institut arabe pour le Développement des Villes, Riyadh.

Les maisons islamiques sont en harmonie, tant dans leur composition que dans leur architecture, avec les conditions climatiques. Cette particularité est apparente dans l'orientation géographique des maisons. A Damas, par exemple, les bâtiments s'étendent rectangulairement du Nord au Sud, avec une dérive de 20° vers l'Ouest, et ce, afin de profiter des rayons méridionaux du soleil tout en évitant les vents du Nord et d'Ouest⁽⁶⁾. C'est dans les maisons islamiques d'Egypte et de la Grande Syrie que se sont répandues les persiennes, à l'instar des Emirats. Il s'agit d'un cadre en plâtre, généralement convexe, où s'emboîtent des verres teintés à travers lesquels filtrent des reflets colorés. Ce dispositif permet, tant dans les milieux désertiques que dans les Emirats, de laisser passer la lumière et empêche la pénétration des vents chargés de sables⁽⁷⁾.

La tranquillité : Le bruit dans les villes atteint actuellement un tel niveau qu'il menace désormais la santé psychique de l'individu. La rue reste la source majeure du bruit en raison de la circulation automobile, tous types confondus, et de l'agacement qu'occasionnent les avertisseurs sonores. En dépit de l'interdiction qui frappe l'usage du klaxon dans certains pays, il reste les nombreux moteurs dont la ventilation, qui s'appuie sur l'air, transmet 70% du bruit à l'intérieur du bâtiment à travers des ouvertures et réservations donnant directement sur la rue. Bien entendu, les ouvertures des maisons à patio donnent très peu sur la rue, de sorte que le bruit n'atteint l'intérieur que de façon très atténuée.

L'intimité : L'intimité est l'un des facteurs majeurs qui sous-tendent le choix du patio comme base de toute planification de maisons islamiques. En effet, l'examen approfondi des aspects sociaux qui régissent cette planification démontre que le patio joue un rôle prépondérant, car outre le fait qu'il unit les membres de la famille, il constitue le centre idéal pour les différentes activités sociales, tout en préservant l'intimité⁽⁸⁾.

Bien que l'architecture islamique ait évoluée, cette évolution n'en reste pas moins attachée à la perspective islamique, et l'on peut constater clairement les différentes étapes qu'elle a traversées. C'est donc dans cette optique que des pavillons spéciaux sont réservés aux hommes invités par le maître des lieux. Ces pavillons, connus sous le nom de *salamlak*, sont généralement séparés des autres secteurs de la maison.

(6) Dr Afif Bahnassi. Al-Cham : *Lamahat athariya wa Fanniya* (Grande Syrie : Aperçus archéologiques et artistiques), p. 56, Dar Ar-Rachid, Bagdad, 1980.

(7) Bassam Daghestani : Moucharabié et verre ouvragé dans les Emirats Arabes Unis, p. 3. Etude présentée au colloque sur les métiers d'artisanat dans l'architecture islamique. Le Caire, 1995.

(8) Ali Bassiouni. *Al-Fanaa ka-Ounçouren Hâam fil Madina al-Arabiya* (Le patio, élément essentiel de la ville arabe). *Revue Al-Madina al-Arabiya*, p. 87. Institut arabe pour le développement des villes, Riyadh, 1981.

Dans les maisons d'Errachid, ville au Nord de l'Égypte, le premier niveau est consacré aux invités. C'est au seuil du second étage que s'arrête l'escalier menant du rez-de-chaussée, d'où l'on emprunte un autre escalier qui relie le deuxième étage aux étages supérieurs. Ceci reflète l'isolation des étages réservés au maître de céans et à sa famille, qui sont séparés de l'étage des invités. Les repas destinés aux invités provenant des étages supérieurs sont transportés au moyen d'un escalier dérobé passant par l'une des chambres. Dans la maison de Ramadan, les femmes placent le repas en un certain endroit spécifique après l'avoir préparé à la cuisine. L'invité se rend dans cette pièce où le repas se tient prêt, sans pour autant savoir d'où il vient. Il est une autre invention assez singulière ; il s'agit d'une sorte de monte-plats (ou porte-plats) composé de deux étagères mobiles reliées à un axe en bois. Après avoir placé les plats sur les étagères, on actionne le mécanisme qui convoie le monte-plats de l'extérieur vers l'intérieur de la salle de réception. Les invités trouvent ainsi sur les étagères les mets que leur hôte leur offre. Cette invention a été appliquée dans deux maisons à Errachid, nommément celles de Baqrawli et de Gabry. L'idée a été ensuite reprise dans les restaurants et hôtels occidentaux pour isoler la cuisine de la salle-à-manger ; nous l'avons copié à notre tour des occidentaux, ignorant que l'origine de cette invention est déjà inscrite aux pages du patrimoine arabe.

L'architecte n'a pas omis, non plus, de tenir compte de la nécessité que la femme soit présente à l'étage de réception, lorsqu'il s'agirait de discuter de questions la concernant, tels que les fiançailles, le mariage ou l'héritage. Aussi la partie supérieure de la salle de réception a-t-elle été dotée de couloirs dissimulés par des treillis en bois qui permettent à la femme de voir et d'entendre sans être vue. L'usage de ce type de couloirs s'est répandu dans les maisons des Mamelouk au Caire. Les femmes avaient, elles aussi, le droit à leurs salons pour recevoir leurs invitées, comme dans la maison d'Arrazaz au Caire.

S'agissant du confort des invités, en particulier le confort psychique, celui-ci fût de tout temps une source de préoccupation pour les musulmans. Dans les maisons yéménites antiques, par exemple, ce confort se traduit par un espace, appelé *al-Mufraj*, importante composante architecturale qui se trouve à l'étage supérieur de la maison yéménite pour accueillir les invités, tenir les réunions et procurer le confort. De cet espace, considéré comme la pièce la plus grande de la maison, l'invité a généralement une vue panoramique sur la ville ou sur le paysage naturel, d'où le nom *al-mandara* ou *al-Mufraj*. Il se distingue par la largeur de ses fenêtres qui permettent aux gens d'admirer le paysage.

Al-Mufraj ne se limite pas au seul étage supérieur de la maison ; il peut également constituer une entité autonome dans le jardin de la maison, donnant sur une fontaine entourée de fleurs et d'arbres. *Al-Mufraj* occupe, en outre, une partie importante de la vie sociale yéménite, puisqu'il incarne à la fois le salon d'accueil des visiteurs et la salle des fêtes. D'où l'intérêt que le maître de la maison lui accorde, apportant un soin particulier à son ameublement et sa décoration murale, mais aussi aux services ménagers. Les murs d'*al-Mufraj*, ornés de décorations en plâtre, sont percés de lucarnes et de deux rangées de fenêtres⁽⁹⁾. Les maisons des Emirats, en particulier celles des marchands, disposent d'un élément semblable, qu'on appelle *al-Majliss*. Il s'agit d'une salle de réception dotée de deux portes, l'une donnant sur la rue et l'autre communiquant avec l'intérieur de la maison⁽¹⁰⁾.

Le musulman construit sa maison pour y habiter ainsi que sa famille. Il a donné à cette maison une flexibilité qui lui permet de l'agrandir horizontalement ou verticalement, selon les besoins engendrés par le mariage d'un enfant ou la naissance des petits enfants, mais aussi en fonction de l'espace qu'autorise le milieu agreste ou montagnoux. Les maisons des musulmans se distinguent, en outre, par la grande efficacité conceptuelle du constructeur. Les matériaux de construction provenaient de l'environnement direct : du limon brûlé provenant du delta et des rives des fleuves pour les murs, le toit constitué de branches de palmiers, ou rehaussé d'ogives croisés simples mais ingénieux qui conserve l'humidité de l'intérieur et réfléchit la chaleur du soleil vers l'extérieur. On recourait à la mer pour y puiser les roches coralliennes et les dépôts sédimentaires, comme matériaux de construction, ainsi qu'aux palmiers ou au bois pour les toitures. Dans les milieux montagnards, les maisons se construisaient avec du bois, et en raison de l'étroitesse de l'espace dont elles pouvaient disposer, elles se composaient de plusieurs étages en fonction des exigences imposées par le nombre d'habitants, les invités dont il faut tenir compte, l'accomplissement des rites religieux, le repos sous la belle étoile et à l'ombre du soleil. Pour les milieux situés entre la plaine et la montagne, les maisons étaient vastes, s'étendant horizontalement, les murs en pierre, la boue, l'argile ou le limon étant les matières de construction par excellence, avec des toitures en palmiers et des façades de très belle facture.

Nous allons nous attarder sur les maisons de Sanaa dont les façades font penser au produit d'un artiste professionnel et inventif. Or les façades des maisons de Sanaa ont quasiment toutes la même apparence, contrairement aux façades des maisons dans le reste des villes islamiques. Cette similitude s'attribue à la fonction

(9) Ghazi Rajab. Op. cit. p. 163.

(10) Dr Nasser Hussein Aboudi. Etudes sur l'archéologie et le patrimoine des Emirats, p. 182. *Al-Majmaa al-Thaqafi*, Abu Dhabi, 1990.

architecturale et esthétique qui incarne le besoin réel pour lequel elles ont été conçues. Par exemple, le type d'ouverture et de plan doté aux fenêtres exprime le besoin réel de l'habitant, quelle qu'en soit la forme, car en définitive, elle donne une diversité d'ornementations esthétiques et plastiques. Les façades de Sanaa se singularisent par les fausses lucarnes qui donnent de l'extérieur une illusion de réalité, en particulier au niveau des étages réservés aux femmes. Ces lucarnes devaient, selon l'architecte, créer un merveilleux sens de l'harmonie et de la symétrie avec les façades aux vraies fenêtres. Ainsi trouve-t-on, dans les maisons de Sanaa, un mélange prodigieux de fenêtres, tous aspects et formes confondus, exécutées de façon spontanée et primesautière, mais sans redondance ou discordance. Souvent, ces fenêtres sont surmontées d'étagères en bois, connues sous le nom de *kounna* destinées à protéger le bois orné des châssis des fenêtres, et qui servent de paravent contre la pluie, afin d'éviter que les eaux pluviales n'attaquent leurs décors faunesques et floraux⁽¹¹⁾. L'ornementation calligraphique était également courante dans les maisons islamiques, telles que celles qui ornent *Dar el-Yatim* (foyer des orphelins). Un conteur raconte qu'en se promenant un jour dans les rues d'Al-Fustat (le Caire), il passa devant une maison dont la porte était rehaussée du poème suivant :

**Notre demeure est à celui qui condescend d'y entrer,
car il n'y a pas de différence entre nous et l'hôte ;**

**Que celui qui nous vient soit notre juge,
pour nous son jugement est sans appel ;**

**Nous lui accorderons tout ce qu'il désire,
sauf ce qui est interdit par le Créateur**

**Nous ne craignons point que l'infortune nous frappe,
car seul Dieu peut prohiber ou octroyer⁽¹²⁾.**

A Errachid, certaines entrées sont ornées d'épigraphes calligraphiques indiquant l'origine et la date de construction, telle que la maison d'Al-Massili, ou l'attestation de l'unicité de Dieu (*La Ilaha illa Allah*) composée en briques fines, à l'instar de la maison de Mekki. Les salons principaux sont ornés avec *burdat al-Boussiri* (sorte d'étoffe rayée finement colorée), comme chez Mekki, à Errachid, et la maison d'Arrazaz au Caire.

Le droit de voisinage est un autre facteur que les maisons islamiques prennent en considération, et ce, depuis les premiers âges de l'ère islamique. l'on

(11) Abdullah al-Haddad. Histoire de Sanaa et de ses maisons archéologiques, pp. 52-53. Série «Les villes du patrimoine». Dar al-Afaq al-Arabiya, le Caire, 1999.

(12) Khalid 'Azb. Al-Fustat : *An-Nash'â, al-Izdihar, al-Inhiçar*, p. 167. Série "Les villes du patrimoine". Dar al-Afaq al-Arabiya, le Caire, 1998.

rapporte d'al-Fustat le récit historique suivant : Kharija Ibn Hadhafa était l'un des premiers à avoir construit une chambre surélevée à al-Fustat. Amru Ibn al-Aass écrivit à Omar Ibn Khattab à ce sujet. Ce dernier répondit à Amru comme suit : «Si un individu pénètre dans cette pièce, y place un siège pour s'asseoir, et si cet individu est ni grand ni petit, et s'il s'avère que c'est Kharija qui l'ait construit, détruit-là». Amru Ibn Aass fit ce qu'on lui demandait. Cet incident signifie qu'aucune maison ne doit dépasser en hauteur les maisons avoisinantes, respectant ainsi l'intimité des voisins. Dans ce contexte, un chapitre entier a été consacré dans la littérature architecturale sur la question du préjudice causé par l'atteinte au droit d'intimité⁽¹³⁾.

Les modèles de maisons islamiques sont innombrables. Nous les trouvons, entre autres, à Samarkand, à Lahore, à Sanaa, à Fès, à Ispahan, à Bagdad et à Cordoue. Ils sont tous aussi riches tant sur le plan de la décoration que de l'architecture, et procèdent tous de l'héritage civilisationnel de notre Oumma islamique.

(13) Khalid 'Azb. *Fiqh al-'Imarah al-Islamiya*, pp. 48-49, Dar an-Nashr Lil Jami'at, le Caire, 1998.



**Connaissance
des pays islamiques**



Carte de la République d'Ouzbékistan

La République d'Ouzbékistan

La République d'Ouzbékistan est située au cœur de l'Asie centrale, plus exactement entre les fleuves d'Amou-Daria et du Syr-Daria sur une superficie de 447, 400 km². Elle est bordée par cinq pays : le Kirghizstan au nord-est, le Kazakhstan au nord et au nord-ouest, le Turkmenistan au sud-ouest, le Tadjikistan au sud-est et l'Afghanistan au sud.

L'Ouzbékistan se distingue par la grande diversité de son relief. Les zones désertiques, les montagnes enneigées et les fleuves aux flux importants occupent le un cinquième du territoire. Le plus haut sommet du pays, l'Adelunga Toghi, culmine à 4643 mètres.

Sec et aride, le climat de l'Ouzbékistan est de type continental, d'où les grands écarts de température observés de jour comme de nuit, en été comme en hiver.

L'hiver est relativement froid mais quelquefois, le thermomètre peut chuter à -20, voire à -25°C. En revanche, les hivers restent plutôt doux dans l'ensemble de la république. Les étés sont chauds avec des températures élevées variant entre 42 et 44° C.

La plus grande étendue d'eau en Asie centrale est la mer d'Aral (ou lac d'Aral) dont la partie sud se trouve sur les terres ouzbek. Ces dernières années, le niveau d'eau d'Aral a diminué, ce qui a suscité l'inquiétude des pays limitrophes. Plusieurs projets visant à stopper la diminution de la mer d'Aral ou sa disparition totale sont entrepris. Et afin d'éviter une éventuelle catastrophe écologique, un fonds a été créé pour le sauvetage de la mer d'Aral.

L'Ouzbékistan est l'un des plus grands pays de l'Asie centrale en terme de densité démographique ; le nombre d'habitants représente 60% de l'ensemble de la population de la région. 27 millions d'habitants appartenant à 130 ethnies différentes y cohabitent en toute harmonie.

L'Ouzbékistan englobe outre la république de Karakalpakie, 12 régions ainsi que la capitale Tachkent. Tachkent est un important centre industriel et culturel non seulement en Ouzbékistan mais dans toute l'Asie centrale d'où son surnom : «la porte de l'Est».

L'Ouzbékistan est riche en ressources minières. En effet, tous les minéraux connus jusqu'à nos jours y ont été découverts. En outre, la république occupe un

rang important sur le plan mondial en termes de réserves en or, argent, bronze, plomb, zinc, gaz naturel et pétrole.

L'Ouzbékistan a développé une importante base industrielle qui représente l'industrie aéronautique et automobile, 45% de l'économie nationale et dont les principaux secteurs d'activité sont :

L'industrie aéronautique et automobile, la fabrication des machines-outils, l'industrie textile, la production gazière, la transformation de métaux non ferreux, la fabrication d'appareils électriques, d'appareils de métrage et d'appareils électroniques de télécommunications, le raffinage du pétrole, l'industrie du coton et l'industrie agro-alimentaire.

Pays à la civilisation millénaire, l'Ouzbékistan abrite d'innombrables monuments historiques. Les bibliothèques, les centres culturels et les musées conservent un grand nombre de manuscrits et de pièces rares qui datent de l'antiquité et qui témoignent d'un passé riche en patrimoine.

Les années qui ont suivi l'indépendance ont connu un regain d'intérêt pour l'histoire du peuple ouzbek. Ainsi, des ouvrages de référence authentique ont permis de mener des études approfondies et objectives sur l'histoire du pays. Par ailleurs, on assiste, de nos jours, à une réhabilitation des fêtes et des traditions populaires, à davantage de liberté de croyance et à l'émergence d'une conscience nationale individuelle. C'est ainsi que le peuple ouzbek a pu enfin recouvrer sa dignité et son génie qui donna naissance à d'éminents savants connus de par le monde.

Par ailleurs, la célébration des ancêtres est devenue une tradition en Ouzbékistan en ce qu'elle contribue, entre autres, à développer la conscience individuelle et spirituelle de la nation. Ainsi, l'Ouzbékistan fête depuis quinze ans, sous les auspices de l'UNESCO, la création des deux villes mondialement connues Boukhara et Khiva, lesquelles célèbrent leur 2500^{ème} anniversaire. Le pays rend aussi hommage à ses éminents savants en commémorant leur anniversaire comme Al Imam Al-Boukhari, Ahmad Al-Farghani, Abou-Mansur Al-Matiridi, Bahaa Ad-dine Naqchaband, Ulughibik, Illichir Nawai etc. L'on prévoit également de commémorer le 2750^{ème} anniversaire de la fondation de la ville de Samarkand, le 2700^{ème} anniversaire de la ville de Karcha, le 2000^{ème} anniversaire de la ville de Maraghlán, et le 670^{ème} anniversaire de l'Emir Taymûr. Cela constitue la preuve que la république d'Ouzbékistan et son peuple ont contribué au développement et à la consolidation des sciences et de la civilisation de par le monde.

A présent, la république d'Ouzbékistan cherche à bien négocier cette période de transition. Elle s'adapte au contexte international, œuvre à atteindre une croissance économique stable, grâce à la stratégie adoptée par le président de la

république Islam KARIMOV. Les réformes en cours en Ouzbékistan se concrétisent à travers un ensemble de concepts et de valeurs à savoir la modernisation, la privatisation et la libéralisation de l'économie. Ces réformes structurelles de l'économie sont destinées avant toute chose à résoudre les problèmes liés au traitement des produits agricoles bruts et des multiples ressources naturelles, et à réaliser l'autosuffisance du pays dans le domaine énergétique et alimentaire. Aussi, les nouveaux secteurs de production comme l'industrie automobile, la pétrochimie, le gaz naturel, le textile et l'industrie légère sont-ils devenus des locomotives du développement industriel de la république. Cette dynamique garantit un niveau de vie plus élevé et incite à plus d'actions visant à réformer le système de santé et une meilleure éducation morale et spirituelle pour les générations futures.

Avec l'indépendance, la république d'Ouzbékistan a acquis un statut important au sein de la communauté internationale. En 1992, le pays devient membre de l'ONU et dans nombre d'organisations économiques et financières internationales. 165 Etats ont reconnu l'indépendance de la république d'Ouzbékistan et 118 ont établi des relations diplomatiques avec le pays. Il existe en Ouzbékistan plus de 40 ambassades et de nombreuses missions diplomatiques.

Sur le plan de la politique étrangère, l'Ouzbékistan s'engage à respecter le principe de non ingérence et à entretenir des relations équitables basées sur le respect mutuel avec les autres pays. Le président de la république Islam KARIMOV a fixé les orientations principales de la politique extérieure du pays dans le discours qu'il donna lors de l'assemblée générale du sénat et de la chambre législative du conseil suprême en janvier 2005. Les principales orientations stipulent qu'il est nécessaire de déterminer les intérêts nationaux prioritaires, d'étendre et de renforcer les relations économiques, d'attirer les investissements étrangers, de préserver la stabilité et la sécurité de la région et du monde ; et de protéger les droits et intérêts des citoyens tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. La république d'Ouzbékistan coopère avec les organisations internationales pour apporter des solutions adéquates aux questions urgentes qui se posent à l'heure actuelle. La coopération dans le cadre des Nations Unies vise à transformer l'Asie centrale en une région dénucléarisée et à mettre en application l'initiative du président de la république relative à la création d'un centre local des Nations Unies pour la lutte contre le trafic de drogue.

Ces dernières années, l'Organisation de coopération de Shanghai joue un grand rôle pour consolider la stabilité en Asie centrale et pour garantir une croissance économique durable. Cette organisation se propose d'abord de réduire les menaces actuelles qui pèsent sur les pays de la région. A travers ses structures locales, l'Organisation de Shanghai qui opère à Tachkent, est devenue un maillon actif dans le mécanisme de lutte contre le terrorisme, l'extrémisme religieux et le séparatisme.

L'Organisation de Shanghai ne se limite pas à lutter contre les différentes menaces mais oeuvre également à établir des ponts de communication pour mieux servir les relations entre les pays membres.

La république d'Ouzbékistan abrite la république autonome de Karakalpakie et 12 départements qui comprennent 163 régions rurales et 119 régions urbaines. Elle compte plus de 25 millions d'habitants et vient en troisième position après la Russie et l'Ukraine au niveau de la communauté des Etats indépendants.

Fort d'une population importante et productive, l'Ouzbékistan continue à mettre en œuvre les plans de développement qu'il traça depuis l'indépendance. Grâce à son taux de scolarisation élevé, estimé à 99,15 % en 1998, l'Ouzbékistan vient à la tête des pays du monde les plus avancés en matière de lutte contre l'analphabétisme.

Mais, l'Ouzbékistan, contrairement aux autres pays, connaît une concentration démographique dans les campagnes et le nombre de la population rurale est de l'ordre de 61,6 % de la population totale, tandis que 38,4 % seulement vivent dans les zones urbaines. Cette réalité dispense le pays de la charge des plans de développement national qu'exige la vie dans les grandes villes.

L'Ouzbékistan compte aujourd'hui environ 130 ethnies dont la majorité ouzbek représente plus de 75%. Une telle diversité a amené l'Etat ouzbek à adopter, depuis les premières années de l'indépendance, une politique stable et à suivre une stratégie particulière pour fédérer toutes ces nationalités dans un seul Etat qui inclut les Ouzbeks, les Karakalpaks, les Russes, les Tadjiks, les Kazakhs, les Tatars, les Kirghiz, les Coréens, les Ukrainiens, les Turkmènes, les Ouigours, les Turcs, les Allemands, les Azéris, les biélorusses, les Arabes, les Hébreux, les Persans, les Arméniens etc. Suite à l'échec du pouvoir russe à unifier toutes les nationalités au sein de l'Etat soviétique pendant le siècle dernier, il est devenu évident que l'on ne peut ranger tous les peuples sous une même bannière indépendamment de leur culture, leur religion etc.

Le président Ouzbek Islam KARIMOV a déclaré dès les premiers jours de l'indépendance de façon expresse dans son livre intitulé : *«L'Ouzbékistan au seuil du vingt-et-unième siècle*, publié en arabe à Beyrouth que : *«si une nation veut réaliser ses aspirations et servir ses propres intérêts, cela ne doit pas se faire au détriment des aspirations d'une autre nation ou aux dépens des intérêts des représentants des autres peuples, et il est impératif de lutter contre tout sentiment de racisme, de supériorité ou de mépris affiché par les représentants de certaines nations vis-à-vis des représentants des autres nations»*.

La Constitution de la république d'Ouzbékistan a été adoptée par le parlement ouzbek le 8/12/1992. Elle stipule que l'Etat détient son pouvoir du

peuple ouzbek et que celui-ci englobe tous les citoyens ressortissants de la république d'Ouzbékistan, abstraction faite de leur nationalité, leur religion ou leur ethnie. Elle stipule également que les questions majeures qui touchent la société et l'Etat doivent être soumises au référendum général, que le Conseil suprême (le parlement) et le président de la république, directement élus par le peuple, sont les représentants légitimes du peuple ouzbek, et que personne, à part eux, n'a le droit de parler au nom du peuple qu'il s'agisse d'un parti politique, d'une union, d'un mouvement populaire ou d'une personnalité publique.

La Constitution répartit les pouvoirs en Ouzbékistan en pouvoir législatif, exécutif et judiciaire, et autorise le pluralisme politique et intellectuel. Elle stipule aussi que l'Etat doit respecter les principes de démocratie et des droits de l'homme, de justice sociale, de suprématie de la loi et n'autorise l'obédience à aucune idéologie.

La Constitution précise également que les lois ne doivent pas s'opposer à la constitution et que tous les citoyens sont égaux devant la loi. Elle s'engage : au respect du droit des citoyens à adhérer aux syndicats, partis et mouvements politiques, à la protection du droit de l'opposition et des minorités. La Constitution énonce par ailleurs qu'il est de la responsabilité du gouvernement de garantir les droits et les libertés qu'elle stipule, de faire la séparation entre les organisations religieuses et l'Etat en interdisant à celles-ci d'intervenir dans les affaires de l'Etat.

Les lois garantissent à tous le droit de se porter candidat au conseil suprême ouzbek (parlement) sauf ceux contre qui des peines judiciaires ont été prononcées ou qui encourent des procédures judiciaires et les personnes appartenant à des organisations religieuses. C'est en fait pour éviter l'intervention des organisations religieuses dans les conflits politiques et partisans, surtout que le nombre des organisations religieuses enregistré dans la république atteint 2222 organisations dont la dernière en date est l'Eglise arménienne à Tachkent, qui a célébré le 14/2/2007 l'une de ses fêtes religieuses.

Le président Islam KARIMOV a opté pour la laïcité afin de garantir une cohabitation pacifique entre les différentes religions et l'Etat. L'Etat préserve les religions et accorde aux chefs religieux la liberté de prêcher et de pratiquer les rites de leur religion. Pour leur part, les chefs religieux aident l'Etat à gérer les affaires du pays dans le cadre de la concordance nationale tout en veillant à la stabilité du pays. Ainsi, personne n'impose son point de vue à l'autre, mais tous sont tenus de respecter les dispositions de la Constitution ainsi que toutes les lois promulguées de façon démocratique.

Le rapport publié par le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) à Takhent en 2000 fait état du développement humain

en Ouzbékistan, de la tolérance et de la concordance qui règnent au pays. Dans ce rapport, on estime à 1671 le nombre d'organisations religieuses actives dans la république dont 1555 sont des organisations islamiques, 8 bahaïstes, 8 juives et le reste est constitué de centres chrétiens qui comptent 26 églises russes orthodoxes, 44 églises protestantes, ainsi que plusieurs centres relevant d'autres organisations religieuses.

Ce rapport indique que parmi les 10 établissements islamiques d'enseignement, 8 ont été fondés après l'indépendance. Ceux-ci comptent 994 élèves et 169 enseignants dont 78 sont titulaires de diplômes supérieurs et un seul établissement d'enseignement chrétien fondé en 1998. Cet établissement relève de l'Eglise russe orthodoxe et compte 130 étudiants et 13 enseignants titulaires de diplômes supérieurs.

Le même rapport met l'accent sur l'importance de la religion musulmane dans la république d'Ouzbékistan et a cité les lieux saints musulmans ainsi que le soin avec lequel ils sont préservés. Ces lieux saints sont au nombre de 160 sites et de plus de 2000 mosquées réparties sur les différentes régions de la république. Le rapport indique aussi la possibilité offerte à des dizaines de milliers de musulmans durant les années post-indépendance de s'acquitter du rite du pèlerinage à la Mecque.

Le rapport évoque les facilités accordées aux adeptes des autres religions pour qu'ils puissent visiter leurs lieux saints, les mesures prises par l'Etat pour rendre aux Eglises orthodoxe et catholique les biens qui leur furent extorqués par le pouvoir durant le régime soviétique. Il précise, par ailleurs, que l'Etat n'entrave pas la construction de centres de culte pour les adeptes de toutes les religions et toutes les doctrines, estimées à 18 religions et doctrines religieuses, enregistrées suivant les lois en vigueur en Ouzbékistan.

L'Etat a prôné, depuis l'indépendance, les principes de la démocratie, le respect des aspirations de toutes les communautés et les catégories sociales, le respect des droits des minorités, des traditions et coutumes, le respect des langues de toutes les nationalités qui vivent sur le territoire de l'Ouzbékistan. Il a aussi appelé à séparer les pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire, et à lutter définitivement contre le monopole du pouvoir et de la société par une seule idéologie comme cela fut le cas pendant le régime soviétique totalitaire. L'Etat reconnaît également la pluralité des institutions politiques, y compris le multipartisme et interdit les partis et les mouvances dont l'objectif est de changer le régime par la force ou qui constituent une menace pour la souveraineté de l'Etat ou pour l'unité de ses territoires, ou encore qui menacent sa sécurité, par l'encouragement des discordes religieuses, communautaires, ethniques ou qui entendent remettre en cause les principes fondamentaux de la Constitution.

Grâce à cette politique, environ 130 ethnies et près de 18 religions et doctrines religieuses vivent en Ouzbékistan dans un climat où prévalent tolérance, paix et entente.

Dans le cadre du multipartisme caractéristique de l'Ouzbékistan, on compte aujourd'hui les partis politiques suivants :

1. le parti du peuple démocratique ouzbek fondé en 1991. Il compte environ 580.000 membres.
2. le parti social démocratique ouzbek «*âdalat*» représente les catégories sociales instruites ainsi que des juristes et vise à réaliser la justice sociale. Fondé en 1995, il compte 51.000 membres environ.
3. le parti démocratique «*milali tiklanich*» englobe les catégories sociales instruites et vise à faire renaître la culture et les traditions nationales ouzbek. Fondé en 1995, il compte environ 50.000 membres dont 25% sont des femmes.
4. le parti national démocratique qui fut intégré en 2000 au parti «*watan tarqyati*» fondé en 1992. Il englobe des catégories sociales diverses animées par un même objectif à savoir le soutien de la réforme économique, politique et sociale en cours dans le pays. Fondé en 1999, il compte environ 61.000 membres.
5. le mouvement des hommes d'affaires- le parti démocratique libéral. C'est un parti nouveau qui inclut des catégories sociales diverses et surtout les classes émergentes composées d'hommes d'affaires, de commerçants, d'industriels, d'agriculteurs du secteur privé. Fondé en 2003, il compte environ 135.000 membres.

Ces partis cherchent à mettre en œuvre les réformes sociales et économiques en cours dans la république. Il faut également citer la commission de la femme ouzbek, le mouvement de jeunesse «*kamoulat*», la fédération des syndicats professionnels, sans compter des dizaines d'organismes et d'organisations sociales dûment autorisées. Ces mouvements sont tous représentés au parlement ouzbek.

On ne peut omettre, à cet égard, d'évoquer l'évolution considérable des médias de masse et des moyens de communication après l'indépendance. En effet, on note aujourd'hui que l'Ouzbékistan compte plus de 1092 médias un peu partout dans la république dont : 683 journaux, 198 revues, 80 chaînes de radios et de télévisions, 34 stations de télévision en circuit fermé, 93 sites webs d'information non gouvernementaux et 4 agences de presse. Certains moyens d'information font usage de la langue officielle (l'ouzbek) parallèlement avec les langues des nationalités karakalpakes, russes, kazakhes, tadjikes, kirghizes, turkmènes, coréennes, tatares, ouighours ainsi que les langues des autres

minorités qui disposent désormais de leurs centres culturels propres autorisés par la loi, et qui oeuvrent à préserver la concordance et l'entente nationale.

Ce pluralisme politique est confirmé par la participation de cinq partis à la vie politique en plus du Conseil d'administration locale et des commissions de l'initiative populaire qui compte des citoyens adhérant à différents partis politiques. De plus, ces partis légitimes ont les mêmes chances d'approcher les masses, et bénéficient de la même protection par la Constitution, autrement dit, c'est la même institution qui accorde la protection aux différentes forces en lice sur la scène politique. La liberté d'accéder au pouvoir grâce aux élections périodiques et à la succession régulière au pouvoir sont également garanties.

Ces instances politiques reposent selon Akmal Saidof, Directeur du Centre national des Droits de l'Homme en république d'Ouzbékistan sur les bases suivantes :

Les instruments publiés par l'Organisation des Nations Unies, notamment la Déclaration internationale des Droits de l'Homme de 1948, la Charte des Droits Politiques des Citoyens de 1966, les instruments issus de l'Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe notamment les documents de la Conférence de Copenhague de 1990 et les documents de l'Union parlementaire mondiale publiés en 1994 et qui compte 129 Etats membres dont la république d'Ouzbékistan.

Il convient d'évoquer à ce propos la fête célébrée par le peuple ouzbek le 8 janvier 2007 à l'occasion du 14^{ème} anniversaire de l'adoption de la Constitution ouzbek. A cette occasion, le président Islam KARIMOV a adressé un discours aux citoyens dans lequel il déclare 2007 année de la solidarité sociale en Ouzbékistan. Cette initiative implique la prise de mesures par le gouvernement ouzbek pour réduire les effets négatifs de la transition vers l'économie de marché, la présentation de l'aide à toutes les classes sociales et principalement les familles pauvres et nombreuses, les personnes âgées qui ne sont pas prises en charge, les orphelins, les étudiants et les retraités.

Les ressources matérielles allouées à la solidarité sociale ont été revues à la hausse dans le budget de l'Etat au titre de l'exercice 2007. Leur taux est ainsi passées de 51% en 2006 à 54.1% en 2008. Le taux des allocations sociales au profit des familles pauvres, notamment celles qui ont un enfant à charge, représente environ 7% du budget de 2007.

**Guide de la revue "L'Islam Aujourd'hui"
(du premier au 25^{ème} numéro)**

- Editorial :

Article	Auteur	N°	Page	Année
- L'Islam Aujourd'hui	Prof. Abdelhadi Boutaleb	1	89	1983
- L'Organisation islamique pour l'Education, les Sciences et la Culture -ISESCO-	Prof. Abdelhadi Boutaleb	2	127	1984
- Le Monde islamique face aux défis de la civilisation moderne	Prof. Abdelhadi Boutaleb	3	84	1985
- L'Information en Islam ..	Prof. Abdelhadi Boutaleb	4	133	1986
- A quand la fin de la guerre Irak-Iran ?	Prof. Abdelhadi Boutaleb	5	140	1987
- L'Entraide en Islam	Prof. Abdelhadi Boutaleb	6	155	1988
- L'Information islamique : une nouvelle conception	Prof. Abdelhadi Boutaleb	7	113	1989
- Pour une stratégie de riposte à l'invasion culturelle	Prof. Abdelhadi Boutaleb	8	117	1990
- Apports de l'Islam à l'humanité : Pour une actualisation	Dr Abdulaziz Othman Altwaijri	9-10	149	1992
- Le Monde islamique : Quel avenir ?	Dr Abdulaziz Othman Altwaijri	11		1994
- Les sciences sociales à la lumière des préceptes de l'islam	Dr Abdulaziz Othman Altwaijri	12		1994
- Promotion de la civilisation islamique	Dr Abdulaziz Othman Altwaijri	13		1995
- Le dialogue des cultures et des civilisations : une nécessité humaine	"L'Islam Aujourd'hui"	14		1996
- La culture et la promotion de la solidarité entre les peuples	"L'Islam Aujourd'hui"	15		1998
- Mondialisation et Avenir	"L'Islam Aujourd'hui"	16-17		1999

- Editorial (suite)

Article	Auteur	N°	Page	Année
- Le Monde islamique à l'heure du troisième millénaire	"L'Islam Aujourd'hui"	18	185	2001
- Démarche pour redresser l'image de l'Islam	"L'Islam Aujourd'hui"	19	137	2002
- Le dialogue : une force de construction et un moteur de développement	"L'Islam Aujourd'hui"	20	181	2003
- La modernisation du Monde islamique	"L'Islam Aujourd'hui"	21	191	2004
- Rénover la civilisation ..	"L'Islam Aujourd'hui"	22	189	2005
- Alliance des civilisations	"L'Islam Aujourd'hui"	23	191	2006
- Message de la pensée humaine dans le monde d'aujourd'hui	"L'Islam Aujourd'hui"	24	207	2007
- Pourquoi l'Occident ne comprend pas le Monde musulman ?	"L'Islam Aujourd'hui"	25		2008

- Education islamique :

Article	Auteur	N°	Page	Année
- La lutte contre l'analphabétisme dans le monde islamique -Réalités et perspectives	Hassan Al-Dujaili	2	181	1984
- La méthode islamique d'enseignement de la lecture	Dr Mohammad Essaied Alouane	3	102	1985
- Education et enseignement dans les Minorités islamiques : les Philippines	S. Tamano	4	150	1986
- L'Education islamique traditionnelle en Indonésie	Abdelhamid Lotfi	5	199	1987
- Rôle de l'éducation dans le développement et la solidarité du monde islamique	Prof. Abdelhadi Boutaleb	6	160	1988
- La conception de l'éducation physique en Islam ..	Mohammed Fathi El Kordani	7	161	1989
- Rôle de la mosquée dans l'alphabétisation des adultes et dans l'éducation permanente	Salah Hussein Al-Abidi	7	172	1989
- La perversion des moeurs chez les jeunes, ses origines et ses remèdes	Dr Mohammed Az-Zahili	8	120	1990
- L'enfance dans les programmes islamiques de l'Education	Ahmed Mohammed Jamal	9-10	147	1992
- Rôle du système islamique dans l'édification d'une société cohérente	Mohammed Mohammed Issawi Al Fayyumi	9-10	195	1992
- L'image de l'Autre dans les manuels scolaires d'histoire de certains pays de la Méditerranée	Dr Fouzia Al-Achmawi	13		1995

- Education islamique : (suite)

Article	Auteur	N°	Page	Année
- l'Education et la promotion des ressources humaines : Etude islamique globale	Dr Abdennour	13		1995
- L'enseignement arabo-islamique au Tchad : histoire et perspectives	Dr Mustapha Ahmed Ali	14		1996
- L'enseignement et l'informatique	Dr Said Abdullah Assalman	15		1998

- Culture islamique :

Article	Auteur	N°	Page	Année
- Une méthodologie moderne pour la culture islamique	Dr Shukry Faiçal	2	141	1984
- Vers une nouvelle lecture de la culture islamique ...	Mohamad Zniber	3	88	1985
- Le calendrier de l'hégire : une crise scientifique	Mohamed Ilyas	3	114	1985
- Matérialisme et spiritualité en Islam	W.A. Abdallah	4	145	1986
- Vers une nouvelle approche de l'histoire. L'histoire dans le patrimoine islamique : Origines et Développements	Dr Abdelhalim Ouayès	5	158	1987
- Campagne scientiste contre l'islamisation des sciences humaines	Abdul-Fattah Ahmed Fouad	6	188	1988
- la culture : un concept mal défini	Ahmed Issam Al-Safadi	6	242	1988
- Introduction à la mystification de l'Islam en Occident	Dr Abdu Ali	7	154	1989
- Vers la stabilisation du calendrier hégirien.....	Abdelkawi Ayyad	8	163	1990
- Le patrimoine islamique comme outil de critique de la connaissance contemporaine de la nature humaine	Dr Mahmoud Daoudi	11		1993
- La culture islamique : Spécificités et moyens de promotion	Mohammed Al-Arbi Al-Khattabi	12		1994
- La culture de l'enfant musulman entre prime nature et influences extérieures	Dr Mustapha Ahmed Ali	-		-

- Culture islamique (suite) :

Article	Auteur	N°	Page	Année
- La perception islamique des médias de l'enfant	Dr Mohye Eddine Abdulhalim	3		1995
- Islam et protection de l'environnement	Dr Amina Mohamed Nassir	-		-
- Le développement culturel dans l'optique de l'islam	Dr Abdulaziz Othman Altwajri	14		1996
- Révision de l'article de "l'Encyclopédie de l'islam" consacré au Prophète Mohamed, que la paix soit sur lui	Dr Anis Ahmed	-		1986
- L'action culturelle générale et les mutations internationales	Dr Nasser Eddine Al-Assad	15		1998
- Les efforts de l'ISESCO en matière de promotion culturelle dans les pays islamiques	Dr Mohamed Farouq Annabhane	-		-
- Le rôle des Musulmans dans l'amélioration de la réalité culturelle	Dr Ahmed Sidki Dajjani	18	245	2001
- Les valeurs de dialogue et de coexistence dans la conception culturelle islamique	Cheikh Mohamad Ali Taskhiri	18	267	2001
- La culture de la coexistence pacifique en Islam et le rôle de la femme	Dr Souad Ibrahim Saleh	18	287	2001
- La mission culturelle de l'Organisation de la Conférence islamique : Etude sur les limites de l'efficience de l'ISESCO	Mohamed Abdulaziz	18	303	2001

- Culture islamique (suite) :

Article	Auteur	N°	Page	Année
- L'universalité de l'Islam et son appel à la paix, à la coexistence et à la reconnaissance de l'Autre ..	Prof. Abdelhadi Boutaleb	19	155	2002
- Les civilisations, dialogue ou conflit ? une approche islamique	Dr Ahmed Arafat Al Kadi	19	197	2002
- La culture islamique face aux défis modernes	Mohamed Larbi Messari	20	249	2003
- La culture islamique vue à travers les programmes d'enseignement et le besoin de sécurité pour l'individu et la société	Dr Diauddine Mohamed Moutawiaa	21	317	2004

- La pensée islamique :

Article	Auteur	N°	Page	Année
- Substrat historique de la pensée arabo-musulmane ...	Dr Tawfiq Sultane Alyouzebki	1	30	1983
- Naissance de la pensée politique en Islam	Dr Tawfiq Sultane Alyouzebki	2	131	1984
- L'Islam et les partis politiques	N.A. Al-Khatib	4	138	1986
- L'Islam et l'ordre politique ...	Dr Ahmed Khorshid	9-10	141	1992
- De la coexistence en Islam	Dr Abbas Jirari	14		1996
- L'identité et la mondialisation dans la perspective du droit à la diversité culturelle	Dr Abdulaziz Othman Altwaijri	15		1998
- Point de vue pour la correction de l'image de l'islam en Occident	Dr Abdulkader Tash	-		-
- Religion et Mondialisation ...	Dr Ahmed Othman Altwaijri	16-17		2000
- Le phénomène humain à la lumière des vérités islamiques éternelles	Dr Jamal Nassar Hussein	16-17		2000
- Patrimoine, modernité et développement	Le Président Mohamed Khatami	18	187	2001
- Le dialogue au regard de l'Islam	Dr Abbas Jirari	18	209	2001
- La philosophie des lumières d'un point de vue islamique	Dr Abdulaziz Othman Altwaijri	19	141	2002
- Critique de la Mondialisation : ses qualités et ses défauts	Prof. Abdelhadi Boutaleb	20	185	2003
- Repères islamiques pour la protection de l'environnement	Dr Mohamad Younes	20	289	2003
- Le Monde islamique et la mondialisation	Dr Abdulaziz Othman Altwaijri	21	195	2004
- La tolérance de l'Islam	Dr Mohamed Imara	21	239	2004

- La pensée islamique : (suite) :

Article	Auteur	N°	Page	Année
- Le développement dans la civilisation islamique	Dr Khaled Mohamed Azab	21	301	2004
- Méthode du discours religieux selon la conception coranique	Dr Youssef El Qardaoui	22	213	2005
- Le Rapprochement : Conceptions et Objectifs ...	Dr Abdulaziz Othman Altwaijri	23	195	2006
- Quelques réflexions sur l'islam et la violence	Dr Youssef El Qardaoui	23	213	2006
- Les fondements d'un discours islamique moderne	Dr Abbas Jirari	23	255	2006
- La modération islamique	Dr Mohamed Imara Dr Abdulaziz Othman Altwaijri	23	265	2006
- Ijtihad et modernité en Islam	Dr Abbas Jirari	24	211	2007
- L'alternative de la paix ou de la guerre en islam	Dr Abbas Jirari	24	231	2007
- Dialogue serein avec Sa sainteté le Pape	Cheikh Mohamed Sayed Tantaoui	24	255	2007
- Considération autour de la Conférence du Pape Benoît XVI	Dr Abdulaziz Othman Altwaijri	24	301	2007
- Réflexions sur le discours du Pape : l'histoire, l'époque moderne ... et l'Islam	Dr Radwan Al-Sayyid	24	309	2007
- Rénovation de la pensée religieuse islamique : conditions et obstacles	Dr Taha Abderrahman	25		2008

- Civilisation islamique :

Article	Auteur	N°	Page	Année
- Centres de civilisation islamique : Haydarabad	Ahmed Inani	1	20	1983
- Sciences agronomiques et vétérinaires en Islam	Dr Ali El-Majdoub	1	55	1983
- Engagement islamique du Maroc à travers son histoire diplomatique	Dr Abdelhadi Tazi	2	172	1984
- Cosmologie et recherche scientifique selon l'Islam	Dr Karim Sayed Ghonaim	3	99	1985
- Centres de civilisation islamique : Istambul	Ahmed Inani	3	104	1985
- L'architecture islamique bengalie : "ses structures et son développement"	A.B. Musharaf Hassain	3	112	1985
- Sciences arabes : l'anatomie	Dr Abdul Ali	4	154	1986
- Importance de la mosquée dans la planification urbaine	Dr Abd Kamal Uddin Afifi	6	205	1988
- Horaire des prières dans les hautes latitudes	Abdul Qawi Zakhi Ayyad	6	228	1988
- La femme dans l'optique de l'islam et son statut au sein de la société islamique	Dr Abdulaziz Othman Altwaijri	11		1993
- L'islam et la protection de l'environnement	Dr Eres Safouat Dr Ahmed Abdurrahim Assayeh	-		-
- l'islam et la civilisation	Assayeh	12		1994
- la Oumma islamique dans le monde de demain : Quel rôle civilisationnel ?	Dr Abdulaziz Othman Altwaijri	18	257	2001

- Civilisation islamique : (suite) :

Article	Auteur	N°	Page	Année
- L'Islam en Chine : renaissance et perspectives	Dr Moufid Al Zaïdi	19	221	2002
- Spécificités et perspectives d'avenir de la civilisation islamique	Dr Abdualziz Othman Altwajjri	20	207	2003
- Le fiqh de l'urbanisme dans la civilisation islamique	Dr Khaled Mohamed Azab	22	279	2005
- Esprit de la civilisation islamique	Dr Mohamed Imara	24	243	2007
- L'architecte en civilisation islamique	Dr Khaled Mohamed Azab	24	325	2007
- Al-Qods : le passé, le présent et l'avenir	Dr Mohamed Imara	25		2008
- L'activation civilisationnelle de la culture du dialogue ...	Dr Mohamed El Kettani	25		2008
- Dialogue des civilisations : Une vision culturelle contemporaine	Dr Fawzia Al-Ashmawi	25		2008
- L'architecture d'intérieur dans la civilisation islamique	Dr Khalid Azab	25		2008

- Droit et législation islamique :

Article	Auteur	N°	Page	Année
- Unicité des sources de législation dans les religions monothéistes ...	Prof. Abdelhadi Boutaleb	2	160	1984
- Charia islamique et droit de vivre	Dr Jaber Ibrahim Rawi	3	95	1985
- La méthodologie islamique : Un regard sur le fiqh	Mohamed Dayfoullah Batayna	5	186	1987
- La médialité en droit islamique : signification, principe, application	Dr Jamal Ad-Dine Mohamed Mahmoud	9-10	173	1992
- Droits de l'Homme : évolution, principes et applications	Dr Sabah Zankana	12		1994
- Le vicariat	Dr Mohamed Imara	13		1995
- Le respect de la vie de l'embryon dans la Charia islamique	Dr Souad Ibrahim Saleh	16-17		2000

- Langue arabe :

Article	Auteur	N°	Page	Année
- La langue arabe : facteur important du développement du Kiswahili	H.M. Batibo	2	151	1984
- Transcription des langues des peuples musulmans en caractère coranique normalisé	Dr Mustapha Ahmed Ali	11	191	1993
- La langue arabe dans l'Afrique subsaharienne : passé, présent et futur .	Dr Abdelali El Ouedghiri	20	267	2003

- Economie islamique :

Article	Auteur	N°	Page	Année
- Le contrôleur des comptes dans les banques et sociétés d'investissement islamiques : Evolution d'une responsabilité	Kawtar Abdul-Fattah Al-Abji	7	135	1987
- Les facteurs de production entre l'économie islamique et l'économie capitaliste	Dr Rfik Younes Al-Misri	9-10	155	1992
- Analyse économique du premier document émis en islam par le Prophète, que la prière et la paix soient sur lui	Dr Osama Abdulmajid Abdul Hamid Al-Ani	13		1995

- Connaissance des pays islamiques :

Article	Auteur	N°	Page	Année
- Le Royaume d'Arabie Saoudite	"L'Islam Aujourd'hui"	1	115	1983
- La République populaire et révolutionnaire de Guinée	"	1	122	1983
- La République du Niger .	"	2	199	1984
- La République islamique du Pakistan	"	2	207	1984
- La Malaisie	"	3	120	1985
- La République Tunisienne	"	3	129	1985
- Le Sultanat d'Oman	"	4	173	1986
- La République du Gabon	"	4	188	1986
- La République d'Indonésie	"	5	221	1987
- Le Royaume Hachémite de Jordanie	"	5	237	1987
- La République arabe d'Egypte	"	6	271	1988
- l'Etat du Koweït	"	6	287	1988
- L'Etat des Emirats Arabes Unis	"	7	183	1989
- La République du Sénégal ..	"	7	190	1989
- l'Etat de Palestine	"	8	183	1990
- La République Populaire du Bangladesh	"	8	195	1990
- Le Sultanat de Brunei Darussalam	"	9-10	267	1992

- Connaissance des pays islamiques (suite) :

Article	Auteur	N°	Page	Année
- La Bosnie Herzégovine : Agression et complicités pour achever le peuple musulman	ISBO	11		1994
- L'Islam dans la ville de Kano au Nigéria	Suleiman Mocter	11		1994
- Le Royaume du Maroc ...	"L'Islam Aujourd'hui"	11		1994
- La République Arabe Syrienne	"	12		1994
- La République du Yémen	"	13		1995
- La République d'Azerbaïdjan	"	14		1196
- La République islamique d'Iran	"	15		1998
- L'Etat du Qatar	"	16-17		2000
- La République du Tadjikistan	"	18	337	2001
- La Grande Jamahiriya Arabe Libyenne Populaire et Socialiste	"	19	243	2002
- La République libanaise	"	20	315	2003
- Le Royaume du Bahreïn	"	21	337	2004
- La République islamique de Mauritanie	"	22	317	2005
- La République Algérienne Démocratique et Populaire	"	23	301	2006
- La République du Mali	"	24	341	2007
- La République d'Ouzbékistan	"	25		2008

- Personnalités islamiques :

Article	Auteur	N°	Page	Année
- Al-Zahraoui, un grand chirurgien arabe du Moyen Age	Dr Abdul Ali	2	186	1984
- 9 ^{ème} centenaire de la mort d'Al-Ghazzali	Prof. Abdelhadi Boutaleb	3	117	1985
- 900 ans après Al-Ghazzali : commémoration du monde islamique	"L'Islam Aujourd'hui"	4	159	1986
- Al-Ghazzali et le soufisme ..	A.M. Jay	4	162	1986

- Sciences :

Article	Auteur	N°	Page	Année
- Soumettre la procréation aux règles de l'éthique ...	Prof. Abdelhadi Boutaleb	5	145	1987
- Le neutralisme de la science et de la technologie	Salah Salim Ali	7	117	1989
- L'Afrique est-elle le foyer initial du Sida ?	Fahmy Mustapha Mahmoud	8	173	1990
- La psychotechnologie et le monde islamique : Essai d'imprégnation du cachet islamique	Dr Omar Haroun Khalifa	14		1996

- Sujets généraux :

Article	Auteur	N°	Page	Année
Interview avec le Professeur Abdelhadi Boutaleb, Directeur général de l'ISESCO	Mohammed Fassi Fihri	1	96	1983
Documents de la Conférence constitutive de l'Organisation islamique pour l'Education, les Sciences et la Culture - ISESCO-	"L'Islam Aujourd'hui"	1	130	1983
Documents de la première Conférence générale de l'ISESCO	"L'Islam Aujourd'hui"	2	213	1984
Les réfugiés musulmans	Haj Fadlullah Wilmot	2	190	1984
Lettre de Jacques Berque : Islamologie et méthodes	Jacques Berque	3	141	1985
Mise en place d'une banque d'information et de données islamiques (BIDI) à l'ISESCO	"L'Islam Aujourd'hui"	3	148	1985
Documents de la deuxième Conférence générale de l'ISESCO		4	201	1986
Appel de l'ISESCO aux belligérants de la guerre Irako-Iranienne	Prof. Abdelhadi Boutaleb	5	142	1987
Les minorités islamiques (problèmes socio-culturels)	Dr Jamal Eddine M. Mahmoud	5	173	1987
La Charte de l'ISESCO ..		5	255	1987
La liberté de culte en Israël	Sami Aldeeb	8	139	1990

- Sujets généraux (suite) :

Article	Auteur	N°	Page	Année
- Guide de la revue "L'Islam Aujourd'hui"	"L'Islam Aujourd'hui"	11	261	1993
- Traits de l'orientalisme américain contemporain	Dr Mazen Salah Matbaqani	15		1998
- Responsabilités de l'ISESCO en matière de promotion du monde islamique	Cheikh Mohammed Kamel Ali Taskhiri	-		-
- Les défis civilisationnels auxquels est confronté le monde islamique	Dr Ahmed Kamal Abu Al-Majd	-		-
- Sources d'inquiétude dans la réalité des Musulmans ..	Dr Rashed Al-Mobarak	-		-
- La diplomatie parallèle ...	Dr Abdelhadi Tazi	-		-
- La modernisation : mission de l'ISESCO	Dr Mohammed Al-Mokhtar Ould Bah	-		-
- L'ISESCO face aux défis	Dr Ahmed Othman Altwajiri	-		-
- Les mutations internationales et l'action islamique commune	Dr Abdullah Assayyed Ould Bah	-		-
- Regard civilisationnel sur l'Occident	Le Président Alija Izetbegovic	16-17		2000
- Pour une véritable intégration de l'islam en France	Mohamed Salah Eddine Al-Mestaoui	16-17		-
- Rôle des hommes de la communication dans le développement culturel	Ali Mohamed Choumou	-		-
- Guide de la revue "L'Islam Aujourd'hui"	"L'Islam Aujourd'hui"	16-17		-
- Le dialogue des civilisations... Quelle crédibilité ?	Dr Mohammad Abed Al Jabri	19	117	2002

- Sujets généraux (suite) :

Article	Auteur	N°	Page	Année
- La place du sacré dans la culture contemporaine ...	Dr Abbas Jirari	20	227	2003
- L'interaction des civilisations : la pluralité, la diversité et la différence	Dr Mohamed Imara	20	235	2003
- Guide de la revue "L'Islam Aujourd'hui"	"l'Islam Aujourd'hui"	20	327	2003
- Les Musulmans entre les défis du moment et les interrogations de demain	Dr Mohamed Kettani	21	221	2004
- L'esprit de modernité et le droit à la créativité	Dr Taha Abderrahmane	21	263	2004
- Rétablissement de la confiance entre le Monde islamique et l'Occident	Dr Mahmoud Hamdi Zaqzouq	22		2005
- Les Musulmans d'Occident et le Monde islamique	Dr Abdulaziz Othman Altwaijri	22	193	2005
- Le rapprochement entre les madhahib islamiques	La Stratégie pour le Rapprochement entre les Madhahib islamiques	22	251	2005
- Guide de la revue "l'Islam Aujourd'hui"	"l'Islam Aujourd'hui"	22	333	2005
- Les valeurs humaines communes et leur rôle dans le renforcement de la solidarité entre les peuples et les nations	Ayatollah Cheikh Mohamed Ali Taskhiri	23	231	2006
- Le monde islamique et les défis de la mondialisation	Dr Mahmoud Hamdi Zaqzouq	23	245	2006
- La demande de pardon pour le passé : une manière de consolider la cohabitation et relancer le dialogue	Mohammed Larbi Messari	23	279	2006
- Guide de la revue "L'Islam Aujourd'hui"	"l'Islam Aujourd'hui"	23	329	2006

- Sujets généraux (suite) :

Article	Auteur	N°	Page	Année
- Guide de la revue 'L'Islam Aujourd'hui'	"L'Islam Aujourd'hui"	23	329	2006
- Guide de la revue 'L'Islam Aujourd'hui'	"L'Islam Aujourd'hui"	24	353	2007
- Les relations entre le Monde islamique et l'Occident : défis et avenir	Dr Abdulaziz Othman Altwaijri	25		2008
- L'Islam et l'Occident	Dr Mahmoud Hamdy Zaqzouq	25		2008
- Minorités musulmanes : Point de vue sur l'intégration	Dr Yusuf al-Qaradawi	25		2008
- La présence de l'Isalm en Europe : peut-elle devenir un affluent d'une civilisation européenne en constant renouvellement ?	Dr Abbas Jirari	25		2008
- Le point de vue des orientalistes sur le Prophète Mohammad (PSL)	Dr Sabah Zankana	25		2008